NOS OLYMPIQUES POIGNARDÉS DANS LE DOS

★ FRANCE ★ FOOTBALL

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1581 ● 31e ANNEE ● 27 JUILLET 1976 ● 3F

ESPAGNE : 40 PTAS ● SUISSE : 2,50 FS

CURKO ET LES VERTS CENT FOIS SUR LE MÉTIER...

Tir à volonté sur un gardien stéphanois qui donne l'exemple dans tous les domaines.

Reims et Metz annoncent la couleur

FRANCE FOOTBALL

N° 1581

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports »

Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction-Administration
10, Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09
Tél. : 824-70-80

Service-Vente
25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Téléphone : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95
Adresse télégraphique
FRANFOOT PARIS

Abonnement « F.F. »
13, rue d'Enghien
75482 Paris. Cedex 10
Tél. : 523-11-67
poste 3

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION FOSTALE FRANÇAISE
(voie maritime)
6 mois : 60 F 12 mois : 110 F
ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 75 F 12 mois : 140 F
VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande
EDITION AFRICAINE
6 mois : 60 F 12 mois : 110 F

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : Jacques THIBERT

REDACTION
J.-Ph. RETHACKER, Jean CORNU, Tony ARBONA, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

● EDITION AFRICAINE
Pierre Zogo
Adjoint : Med Selhami

● Maquettes de Jacques LEMAIRE
Adjoint : Gilbert CHALEIL

● CHANGEMENT D'ADRESSE
0,50 franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F

● Publicité :
Inter Régies Sports
10, rue du Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09

Commission paritaire n° 20.078

OJD DIFFUSION-PUBLICITE VERITE 1974

Le numéro de « France Football » daté du mardi 20 juillet 1976 n° 1.580 a été tiré à 168.800 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, rue Fg.-Montmartre
Paris (9e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

AU CŒUR DU PROBLÈME

par Jean CORNU

L'avenir du football aux Jeux

LORS de la conférence de presse qui suivit, au stade olympique, le match R.D.A.-Espagne, un journaliste ibérique sensibilisé sans doute par la défaite — et par l'élimination donc — de son équipe, voulut mettre l'entraineur est-allemand, Georg Buschner, en porte-à-faux et lui posa la question :

« Quelle différence faites-vous entre le régime de vos joueurs que vous qualifiez d'amateurisme et celui des joueurs espagnols que l'on appelle professionnalisme ? »

Ce vieux renard argenté de Buschner ne perdit pas son sang-froid et rétorqua impertubablement :

« En R.D.A. le professionnalisme n'existe pas. Je pense que M. Kubala, mon voisin et entraineur de l'équipe d'Espagne, serait plus qualifié que moi pour vous répondre puisqu'il existe, en Espagne, des amateurs et des professionnels. »

Et c'est bien la seule réponse qu'il pouvait faire. Pas plus Buschner que Kubala, excellents entraineurs, techniciens du football certes, n'avaient qualité ou pouvoir pour débattre de la question : c'est affaire de Fédérations nationales, voire de Fédération internationale, mais non de joueurs ou d'entraineurs.

Cela dit, il est vrai que le problème existe et qu'il semble particulièrement actualisé par les Jeux. La meilleure équipe d'U.R.S.S., les meilleures équipes de Pologne et de R.D.A. sont là, alors que la R.F.A., la Hollande, l'Italie sont absentes et que l'Espagne, pas plus que la France, ne présente sa meilleure équipe. Il y a injustice.

Ecoutez ces deux histoires. Elles sont authentiques et sont arrivées à des joueurs de l'équipe olympique qui sont actuellement à Montréal.

Alexandre Stassievitch, le « terrible » stoppeur olympique, est agent de police à Lens où vous pouviez le rencontrer souvent jusqu'ici, réglant la circulation aux carrefours. Mais « Stass » joue aussi au football sous les couleurs « sang et or » du Racing et le club lensois est exigeant pour les entrainements. L'administration s'est emue du nombre d'heures que « Stass » passait à l'entrainement au lieu de canaliser le flot des automobiles dans les rues lensoises. On lui a fait comprendre que cela ne pourrait pas durer. Et « Stass » a dû se faire mettre en congé.

Du temps où Jean-Claude Larrieu jouait à Bayonne — Il y a deux ans de cela — il était employé à la Sécurité Sociale. Lorsque les Cannois sont venus le chercher, il leur a dit : « D'accord ; mais obtenez-moi une mutation, car je ne veux pas abandonner mon emploi. » La mutation fut obtenue pour la « S.S. » de Cannes et tout semblait aller pour le mieux dans le meilleur des mondes quand on s'aperçut que Larrieu passait, lui aussi, presque autant d'heures (de service) à l'entrainement qu'au bureau. Il fut convoqué devant un conseil de discipline qui lui demanda de choisir : la Sécurité Sociale ou le football. Son choix fut vite fait ; il quitta donc, lui aussi, son administration pour occuper un emploi de bureau à l'A.S. Cannes.

La France « répudie » des fonctionnaires-footballeurs.

La R.D.A., comme toute autre démocratie de l'Est, les encourage. Là est toute la différence.

Alors pour vivre, au lieu de partager leur temps entre leur occupation et le football, les Français, comme les Allemands de l'Ouest, les Hollandais ou les Espagnols sont attirés par le professionnalisme qui les accueille s'ils en ont la qualité, après un stage plus ou moins long selon les pays. Mais, dès qu'ils sont pros, les Jeux leur sont interdits, au contraire des footballeurs de l'Est.

CE sont les Jeux, en effet, qui entretiennent cette distinction que la Coupe du monde a supprimée.

Pendant quelques années, la F.I.F.A. avait adopté un principe selon lequel tout joueur ayant figuré sur la « liste des 22 » pour une quelconque Coupe du monde, n'avait pas le droit de participer aux J.O. ; mais cette règle fut rapidement abolie, car on ne voyait pas pourquoi un joueur d'Israël ou du Zaire ayant participé à une Coupe du monde, ne ferait pas aussi les Jeux Olympiques puisque son pays ne reconnait pas le professionnalisme.

Voilà donc les Jeux condamnés à se priver des meilleures équipes du monde à étiquette « professionnelle » alors qu'ils ouvrent largement la porte à d'autres équipes dont les joueurs vivent surtout du football.

Pour faire cesser cette injustice, il faudra ou bien supprimer le football aux Jeux ou alors limiter l'âge des compétiteurs. Fixer cet âge à 21 ans maximum par exemple. A cet âge, on est encore amateur par l'enthousiasme, par le désir de jouer pour le plaisir, si tant est qu'il puisse y avoir un âge limite pour cela.

La F.I.F.A. étudie sérieusement ce principe de limitation d'âge pour le football des J.O. ; mais cette modification, si elle voit le jour, ne se fera pas sans quelques éclats.

La F.F.F. l'a presque appliquée avant que le principe n'entre officiellement en vigueur. Si vous exceptez Larrieu, Stassievitch, Chazottes et Pottier, nos olympiques sont extrêmement jeunes. Comme ceux du Brésil, d'ailleurs.

Or jusqu'aux quarts de finale, ces deux équipes ont animé leur tournoi, ont donné l'exemple du beau football — même s'il y eut une petite cassure pour la France — et elles ont gagné la sympathie du public.

Qu'avec des joueurs comme Platini, Rubio, Rouyer, Fernandez, Amisse, Pécout... notre équipe ait fait la carrière que l'on attendait d'elle dans ces Jeux, voilà qui prouve combien est forte la poussée des jeunes, qui devrait, dans les années à venir, soulever le football français comme la foi soulève les montagnes.

UN mot encore à propos de ces Jeux 76 et du football en particulier.

La France n'a connu son adversaire des quarts de finale (R.D.A.) qu'à l'issue d'un tirage au sort. Les deux équipes en question comptaient le même nombre de points à l'issue de la poule de classement : 3 points. Ils avaient aussi la même différence de buts : + 1 ; mais le Brésil avait marqué deux buts et la R.D.A. un seul. Malheureusement un règlement incomplet avait prévu que, pour départager les ex æquo, seule la différence de buts entrait en ligne de compte. C'est pourquoi il fallut avoir recours au tirage au sort. Procédé inacceptable dans une compétition aussi relevée que celle des Jeux Olympiques.

Cette fois, c'était pour départager premier et second, ce qui n'avait pas une importance considérable. Mais supposez que ce soit pour départager le deuxième et le troisième, le gagnant étant qualifié et le perdant éliminé. Quel beau scandale nous aurions eu !

Nous l'avons échappé belle.

L'EQUIPE de France olympique est morte à Ottawa. Elle a été battue (4-0) par la R.D.A. mais elle ne méritait pas une fin aussi triste. Elle fut vraiment poignardée dans le dos par un arbitre un peu trop intransigeant et ayant le carton un peu trop facile. C'est lui qui a assassiné notre formation en expulsant en même temps deux joueurs Rubio et Fernandez pour une discussion peut-être un peu trop vive mais les deux incriminés ne firent jamais un geste déplacé. Seules leurs paroles ne furent peut-être pas très correctes.

Il est dommage qu'une carrière qui fut dans l'ensemble brillante se termine aussi mal !

LE K.-O. DE MONTRÉAL

« Nous ne vous oublierons pas signor MICHELOTTI ! »

CLAMENT LES TRICOLORES ÉLIMINÉS PAR LA R.D.A. (4-0) MAIS ACCLAMÉS PAR LA FOULE

La jeune équipe olympique française ne jouera pas les demi-finales du tournoi de football des Jeux de Montréal. Elle a été nettement battue (4-0) par la R.D.A., en quart de finale à Ottawa. Mais les Français, qui avaient déjà fort à faire pour se défendre devant des Allemands de l'Est qui leur étaient supérieurs sur beaucoup de plans, n'avaient pas besoin d'un handicap supplémentaire que leur infligea l'arbitre en expulsant, à une demi-heure de la fin, Rubio et Fernandez.

Ceux-ci avaient protesté parce que l'arbitre venait de siffler un penalty pour une faute de Stassievitch sur Schade dans la surface de réparation. Déjà, en première mi-temps, cet arbitre italien, M. Michelotti, s'était signalé par plusieurs décisions fantaisistes. Ainsi, à la 30e minute, Rouyer s'échappait vers le but allemand lorsqu'il fut ceinturé par un défenseur allemand. Mais l'arbitre, qui pour une fois n'était pas loin de l'action, laissa le jeu se dérouler. Rouyer protesta et il reçut un avertissement. Cette décision en présageait bien d'autres, tout aussi graves.

L'histoire de ce quart de finale gâché commence dès la première minute. Les Allemands se lancent à l'attaque du but de Larrieu et commencent à exercer une terrible pression. Le jeu s'installe dans le camp français. De sauvetages en dégagements désespérés, la France résiste tant bien que mal. Larrieu n'a pas une minute de répit : à la 7e minute il est sauvé par la barre transversale sur un tir de Lauck. A la 9e, Lowe marque, mais l'arbitre le refuse pour hors-jeu. Larrieu repousse ensuite un tir à bout portant de Kurbjuweit (17e) et doit sortir devant Kische (22e). Mais il ne peut rien devant Lowe, qui marque de près à la 26e minute.

Les Allemands, fidèles à leurs habitudes, desserrent alors leur étreinte pour jouer plus défensivement. Stassievitch et les défenseurs français peuvent alors souffler, tandis que les attaquants en profitent par Schaer, Platini et Amisse pour tenter leur chance. Croy doit intervenir pour détourner un coup franc tiré par Platini (36e), mais la défense allemande veille, à l'image de Weise, qui serre de près l'avant centre stéphanois Schaer. Les Français n'ont qu'un but de retard à la mi-temps. Leur retard aurait pu être plus important mais leur handicap paraît difficile à remonter.

Forts de leur but d'avance, les Allemands de l'Est se replient en défense, pratiquant un marquage individuel très serré, dressant ainsi un véritable mur contre lequel se brise les attaques françaises. Et, alors qu'une heure de jeu vient de s'écouler, sur une contre-attaque Stassievitch crochette un attaquant allemand à l'entrée de la surface. L'arbitre italien, M. Michelotti, siffle le penalty que transforme Dorner (59e). C'est alors que Rubio proteste. Le Nancéien est aussitôt expulsé par M. Michelotti. Fernandez l'imite, il est lui aussi sorti par l'arbitre.

Le match est terminé. A neuf, les Français n'ont plus qu'un seul objectif : éviter une défaite écrasante. M. Michelotti accorde un nouveau penalty aux Allemands de l'Est (62e) pour une charge qui ne paraissait pas irrégulière de Cougé sur Hoffmann, rentré sur le terrain quelques secondes auparavant à la place de Schaer. Dorner le transforme également. La R.D.A. mène 3-0.

Les Français n'ont pas fini de souffrir. A 11 contre 9, les Allemands ouvrent des brèches dans la défense française. A la 77e minute, Riediger, entré une minute plus tôt sur le terrain, marque un 4e but en reprenant de près un ballon repoussé par le poteau sur un tir de Lauck. Les Français tentent quand même de réduire le score. Mais Grapenthin, qui a remplacé Croy à la 80e minute, détourne en corner deux tirs de Pécou (81e) et Royer (87e) et il est sauvé par le poteau (82e) sur un tir de Cougé. Et finalement, la R.D.A. se qualifie par 4-0 pour les demi-finales du tournoi. La France n'avait pas besoin du handicap incompréhensible d'un arbitre italien qui dut quitter le terrain entouré de policiers, sous les huées de tout le public, qui en revanche, applaudit très fort les Français.

Rubio (à gauche) l'une des victimes d'un arbitrage qui fera discuter longtemps les Tricolores...

	18 Juillet	19 Juillet	20 Juillet	21 Juillet	22 Juillet	23 Juillet	24 Juillet	25 Juillet	26 Juillet	27 Juillet	28 Juillet	29 Juillet	30 Juillet	31 Juillet
MONTREAL (Stade Olympique)	Pologne Cuba 0-0	U.R.S.S.-Canada 2-1	Brésil-Espagne 2-1	Mexique-Israël 2-2	Espagne-R.D.A. 0-1 Iran-Pologne 2-3	Israël-France 1-1	Repos	1/4 finale Brésil-Israël 4-1	Repos	Demi-finale R.D.A.-U.R.S.S.	Repos	Match de clas.	Repos	Finale
TORONTO (Stade Varsity)	R.D.A.-Brésil 0-0	Israël-Guatem. 0-0		Canada-C. du N. 1-3			Repos	R.D.A.-France 4-0	Repos	Brésil-Pologne				
OTTAWA (Parc Lansdowne)		France-Mexique 4-1	Cuba Iran 0-1			C. du N.-U.R.S.S. 0-3	Repos	U.R.S.S.-Iran 2-1						
SHERBROOKE				Guatem.-France 1-4		Guatem.-Mexique 1-1	Repos							

F.F. vous en dit plus

Bonne idée

Quelques lignes lues dans un procès-verbal du Groupement du Football Professionnel :

« Dans le but de limiter au maximum le temps de remplacement des joueurs, la Commission centrale d'Arbitrage propose au G.F.P. qu'à compter de la saison 1976-1977 les entraîneurs des clubs de Première Division aient à leur disposition des panneaux d'un format de 400 × 600 de couleur blanche et chiffres noirs permettant d'indiquer rapidement les numéros des joueurs remplacés et remplaçants. Les panneaux devront être présentés ostensiblement à l'arbitre depuis le banc de touche. »

Une heureuse initative appuyée sur l'expérience des compétitions internationales.

Une jolie petite moyenne

Le football français est l'un des plus efficaces d'Europe. Pour en être convaincu, appréciez la moyenne des buts marqués au cours des Championnats nationaux 75-76. Une comparaison avec 74-75 indique même que la réussite de nos attaquants de Division I augmente sensiblement : 3,01 contre 2,82.

La prochaine saison sans bonus interrompra-t-elle cette évolution ?

	75-76	74-75
1. R.F.A.	3,29	3,45
2. Danemark	3,20	3,29
3. R.D.A.	3,15	2,85
4. Suisse	3,08	3,29
5. France	3,01	2,82
— Hongrie	3,01	2,80
7. Luxembourg	2,94	3,33
8. Suède	2,84	3,17
9. Hollande	2,83	2,85
10. Portugal	2,79	2,91
11. Finlande	2,78	3,07
12. Autriche	2,75	2,73
13. Belgique	2,71	2,63
14. Ecosse	2,70	3,12
15. Angleterre	2,66	2,63
16. Roumanie	2,60	2,51
17. Norvège	2,54	2,81
18. Tchécoslovaquie	2,53	2,81
19. Espagne	2,49	2,43
20. Bulgarie	2,40	2,80
21. Pologne	2,33	2,37
22. Grèce	2,30	2,50
23. U.R.S.S.	2,26	2,38
24. Italie	2,25	1,95
25. Turquie	2,00	1,83

Pastorizza de retour au bercail

Il est rentré à Buenos Aires, dans son ambiance de toujours, avec son même regard intelligent et son air heureux de vivre.

« Eh, oui ! à 34 ans, c'est dur de continuer à jouer, avoue Omar Pastorizza, que l'on appelle gentiment « El pato » (le canard) en Argentine. Je m'en suis rendu compte surtout lorsque j'ai été blessé, il y a cinq mois environ. Après un repos de trente jours, ce fut un véritable sacrifice pour retrouver la condition physique et le rythme. »

Omar aurait-il pu rester sur la côte ?

« Sans doute, explique-t-il. Peut-être comme assistant d'un entraineur ou pour m'occuper des jeunes. Mais rien ne valait pour moi la satisfaction du retour à la maison, de retrouver la famille et les copains. Les Argentins sont bien adaptés en France, et je crois que des hommes comme Yazalde et Nogues à l'O.M., Curioni à Metz, Piazza à Saint-Etienne, Bianchi et Laraignée à Reims, Bargas à Nantes, et quelques autres contribuent à donner au football français le fond technique et la maturité qui lui manquaient pour jouer les premièrs rôles en Europe. Les progrès sont certains, et une formation comme Saint-Etienne n'a rien à envier aux meilleures équipes de notre époque. Sans la très grande expérience des joueurs du Bayern, le club français aurait arraché le titre européen, j'en suis convaincu. »

Déjà des propositions dans le football argentin ?

« Non, aucune pour l'heure. On m'a parlé ici et là de possibilités, mais rien d'officiel. Bah ! J'ai bien le temps de penser au travail. Pour l'heure, je tiens à respirer, à me remettre dans l'ambiance, et ensuite, nous verrons. Sans doute mon expérience pourra-t-elle être utile quelque part... »

Central, Colon, la grande équipe du Racing dirigée par Pizzuti, Independiente, la sélection argentine, et enfin Monaco, voilà une trajectoire qui donne à Pastorizza de réels atouts à l'heure de conseiller les autres.

Le tout reste de savoir si l'on est prophète en son pays...

Clerici, le Poulidor du Calcio

José Altafani jouera la prochaine saison dans l'équipe de Chiasso, au cœur de la Suisse « italienne ». Il a 38 ans et pense prolonger sa fabuleuse carrière de buteur.

Ainsi, Sergio Clerici, Brésilien d'origine italienne, est seul rescapé d'une légion étrangère unique en son genre. Il y a quatorze ans, 61 Oriundi animaient le Calcio. C'était un record dominé par l'A.S. Roma qui en 62 comptait la bagatelle de six joueurs étrangers dans son effectif : les Argentins Angelillo, Manfredini et Lojacono, le Gallois John Charles, les Suédois Bergmark et Jonsson.

A cette époque, on voyait aussi sur les terrains de la péninsule, Suarez, Schiaffino, Sivori, Nielson, Sani, Liedholm, Jair, Haller, Skoglund. Quelle distribution !

Et puis ce fut la descente fatale, la « mort douce » de la légion : 19 joueurs en 70, 3 la saison passée, un seul en 76-77, Clerici, l'avant centre de Bologne.

Clerici est un bon footballeur d'école brésilienne, il arrive en Italie, pays de ses grands-parents, au début de 1961. Il avait alors vingt ans et signe à Lecco, alors en Première Division. Avant centre gaucher, au tir foudroyant, opportuniste et courageux, Clerici joua sept Championnats avant de commencer son « tour d'Italie ». On le vit à Bologne, Bergame, Vérone, Florence, Naples et de nouveau à Bologne. Agé de 35 ans, il jouera bientôt son seizième Championnat du Calcio. Un « vieux » qui mérite du respect. Une sorte de Poulidor du ballon.

Clerici, répétons-le, est toujour très efficace. Il marque une quinzaine de buts par saison et... c'est quelque chose au pays du Catenaccio ! Il est spécialiste du penalty qu'il transforme avec une grande précision. Son record date de 1965 avec 20 buts pour Lecco.

« Clerici ressemble un peu à l'Allemand Dieter Muller, l'avant centre de Cologne que Bologne a déjà sollicité pour l'année prochaine, précise Ferruccio Berbenni, les frontières du Calcio devraient être rouvertes selon la loi des travailleurs de la Communauté européenne. Muller, le partenaire idéal de Clerici, le bien-aimé de Bologne, serait alors capable de tenir longtemps encore une place de choix. »

Chinaglia super "U. S."

Le Cosmos de New York lance la mode du nom écrit sur le maillot de chaque joueur. Elle permet au spectateur d'identifier instantanément l'auteur d'une passe ou d'un tir... et facilite la lecture des magazines spécialisés.

Pelé est, on le sait, la vedette permanente du Cosmos. A ses côtés, Chinaglia fait aussi sensation. L'ex-enfant terrible de la Lazio vient de réussir 8 buts en 7 matches.

Il distribue (dit-on) cent autographes par jour à ses fans. « Chinaglia est le top-driver qu'il fallait à notre football », affirment les critiques spécialisés.

Les Romains apprécient, en ajoutant : « Pourvu que ça dure... »

Chinaglia (de face) et Pelé avec son maillot personnalisé

avec **Max URBINI**

OUEST, SUD-EST ET LYONNAIS DONNENT LE TON

EN COMPLEMENT DE NOTRE TOUR D'HORIZON CHIFFRE DU FOOTBALL FRANÇAIS, UN TABLEAU TRES INSTRUCTIF SUR L'EVOLUTION DES EFFECTIFS DU SPORT DE POINTE.

Cruzeiro en champion Amsud 76 à St-Etienne ?

Le Cruzeiro de Belo Horizonte a battu River Plate 4 à 1 lors du match aller de la finale de la coupe Libertadores, pendant sud-américain de la Coupe d'Europe.

On pourrait penser que ce net succès équivaut déjà au titre continental. Ce serait mal connaître les Sud-Américains qui ont pour coutume de ne rien faire comme personne. Même la finale se joue là-bas en deux actes, sur le terrain des clubs restés en lice. D'autre part, le goal-average ne comptant pas, les observateurs pensent généralement qu'une « belle » (à Santiago) sera nécessaire.

Alain Fontan explique :

« Malgré la difficulté qu'a toujours présenté le fait de devoir jouer en Argentine pour une formation étrangère, c'est peut-être aller un peu vite en besogne. La défense du champion argentin, au sein de laquelle Perfumo a bien vieilli, parviendra-t-elle cette fois à endiguer les assauts de la cavalerie légère du Cruzeiro ? On est en droit d'en douter sur le vu du premier match. Les feux follets Palinha (avant centre) et Joaozinho (ailier gauche) risquent de jeter une fois encore la panique dans les lignes arrières argentine, pour ce match retour, le rusé Labruna pourra vraisemblablement compter sur les services de l'excellent arrière central Passarella, absent lors de la première rencontre. Lopès, Alonso, Gonzalez et Luque, bien soutenu par le vétéran Oscar Mas à l'aile gauche, constituent un lot de techniciens de premier ordre certes, mais les Brésiliens savent profiter de la moindre occasion. Surtout que Jairzinho et Piazza tirent les ficelles avec un rare bonheur, au profit de leurs attaquants de poche. »

Voilà ! Les deux formations ont en commun de posséder des attaques supérieures aux défenses. Et en pareil cas, tout peut arriver. River Plate, soutenu par l'énorme chorale du stade Nunes, aura tout de même besoin de réussite pour battre à son tour l'équipe dirigée par Zeze Moreira.

Le Cruzeiro qui a déjà échoué à deux reprises dans cette « Libertadores » rêve de prendre la place de Santos (vainqueur en 62 et 63) et d'avoir une chance, ensuite, contre le Bayern en finale intercontinentale. Le talent de cette formation peut lui valoir une jolie réussite. Les spectateurs stéphanois auront l'occasion de voir d'ailleurs les « Mineiros » à l'œuvre le 3 août, face aux Verts.

Sensation à Chelsea

Eddie McCreadie est dans le football depuis assez longtemps pour en connaître toutes les facettes. Il vient pourtant de faire une découverte stupéfiante...

Le manager de Chelsea a reçu une délégation de joueurs désireux d'examiner leur situation financière. « Nous ne voulons pas une augmentation, mais une réduction des salaires !, lui ont-ils annoncé avec un ensemble touchant. Nous désirons aider le club à surmonter sa crise financière, — Chelsea est endetté d'environ 3 millions de livres (260 millions d'anciens francs) — notre effort personnel réduira ce déficit. »

McCreadie a avoué : « Je n'ai jamais vu pareille chose. Quand les joueurs m'ont fait part de leur décision, j'ai dû me retenir pour ne pas pleurer ».

Chaque joueur décidera sa propre diminution. Cette générosité a profondément touché le président du club, Brian Meath. « Cela m'a coupé le souffle », a-t-il déclaré.

Butch Wilkins, le jeune et brillant capitaine de Chelsea était à la tête de cette délégation. « Liverpool m'a fait des propositions mais je tiens à rester à Chelsea ».

Heureux Chelsea où l'argent ne fait pas la loi !

Progression des effectifs des licences de jeunes (Juniors, Cadets, Minimes, pupilles et Poussins) par Ligues régionales

Classement en tenant compte des gains réels de 71/72 à 75/76		Classement en tenant compte des gains relatifs de 71/72 à 75/76	
1re LYONNAIS	+ 15.071	1re SUD-OUEST	+ 109 %
2e OUEST	+ 13.536	2e LORRAINE	+ 68 %
3e SUD-OUEST	+ 13.237	3e CORSE	+ 67 %
4e ATLANTIQUE	+ 13.213	4e MIDI	+ 56 %
5e SUD-EST	+ 13.001	5e LYONNAIS	+ 46 %
6e PARIS	+ 12.455	6e ALSACE	+ 45 %
7e NORMANDIE	+ 12.168	7e AUVERGNE	+ 43 %
8e LORRAINE	+ 9.363	8e ATLANTIQUE	+ 41 %
9e MIDI	+ 8.391	9e NORMANDIE	+ 40 %
10e NORD	+ 8.178	10e BOURGOGNE	+ 40 %
11e CENTRE-OUEST	+ 6.772	11e OUEST	+ 38 %
12e ALSACE	+ 6.367	12e SUD-EST	+ 36 %
13e CENTRE	+ 5.285	13e PICARDIE	+ 34 %
14e PICARDIE	+ 4.457	14e CENTRE	+ 32 %
15e BOURGOGNE	+ 3.865	15e NORD	+ 30 %
16e AUVERGNE	+ 3.508	16e PARIS	+ 30 %
17e NORD-EST	+ 2.216	17e CENTRE-OUEST	+ 30 %
18e FRANCHE-COMTÉ	+ 1.130	18e NORD-EST	+ 29 %
19e CORSE	+ 778	19e FRANCHE-COMTÉ	+ 14 %

Progression des effectifs des licences de 1966 à 1976

Saisons	Licences	Variations	Pourcentage de variation
1965/1966	517.468	+ 30.405	+ 6,24
1966/1967	557.863	+ 40.395	+ 7,81
1967/1968	602.099	+ 44.236	+ 7,93
1968/1969	649.351	+ 47.252	+ 7,85
1969/1970	698.020	+ 48.669	+ 7,49
1970/1971	758.559	+ 60.539	+ 8,67
1971/1972	852.722	+ 94.163	+ 12,41
1972/1973	930.499	+ 77.777	+ 9,12
1973/1974	1.007.422	+ 76.923	+ 8,27
1974/1975	1.046.068	+ 38.646	+ 3,84
1975/1976	1.123.106	+ 77.038	+ 7,36

PROGRESSION DES EFFECTIFS EN DIX ANS

Nombre de licenciés	+ 605.638
Pourcentage de progression	+ 117,04

Effectif des clubs par Ligue régionale Saison 1975/1976

Départements	Clubs libres			Clubs corporatifs			Totaux
	en activité	en non activité	Total	en activité	en non activité	Total	
Ouest	1.431	16	1.447	134	6	140	1.587
Sud-Est	1.090	45	1.135	276	29	305	1.440
Lyonnais	1.072	20	1.092	231	40	271	1.363
Centre-Ouest	1.208	20	1.228	102	29	131	1.359
Paris	719	6	725	574	21	595	1.320
Normandie	882	16	898	291	40	331	1.229
Atlantique	786	2	788	168	21	189	977
Centre	743	4	747	209	10	219	966
Nord	717	—	717	204	—	204	921
Midi	708	—	708	95	19	114	822
Lorraine	640	5	645	134	7	141	786
Picardie	536	13	549	134	19	153	702
Alsace	557	15	572	96	19	115	687
Nord-Est	471	5	476	153	6	159	635
Sud-Ouest	483	—	483	130	—	130	613
Auvergne	557	4	561	20	1	21	582
Bourgogne	335	6	341	148	16	164	505
Franche-Comté	392	—	392	65	5	70	462
Corse	36	—	36	14	2	16	52
Total métropole	13.363	177	13.540	3.178	290	3.468	17.008
Nouvelle-Calédonie	150	—	150	10	—	10	160
Réunion	73	6	79	20	7	27	106
Martinique	56	1	57	16	5	21	78
Guadeloupe	56	1	57	19	—	19	76
Polynésie	67	—	67	6	—	6	73
Nouvelles-Hébrides	56	—	56	8	—	8	64
Guyane	17	—	17	10	7	17	34
Total Outre-Mer	475	8	483	89	19	108	591
Total général	13.838	185	14.023	3.267	309	3.576	17.599

LE VERT EST MIS

EN ROUTE

Herbin et Curkovic : la tête et les jambes.

SAINT-ETIENNE. — La « fièvre verte » recommence ses ravages, dévaste tout sur son passage.

Il ne se passe pas une seule journée, depuis le lundi 19 juillet, date de reprise de l'entraînement, sans que Robert Herbin ne soit obligé de se fâcher tout rouge pour écarter les importuns, les chasseurs d'autographes, les curieux qui ceinturent, en masse comme aux plus beaux jours de la Coupe d'Europe, le petit terrain d'entraînement du stade Geoffroy-Guichard. On dit même que des touristes, de la région ou des départements limitrophes, n'hésitent pas un seul instant à effectuer un large détour pour approcher de près leurs idoles et visiter, religieusement, le sanctuaire. Là où tant d'émotions européennes ont déjà eu lieu. C'est à la fois sympathique et inquiétant.

Sympathique car jamais un club français n'a acquis une réputation internationale aussi flatteuse. Jamais en effet une équipe française n'a autant répondu aux espérances des amoureux du ballon rond. Et c'est, en quelque sorte, le revers de la médaille que les partenaires d'Hervé Revelli essuient aujourd'hui.

Inquiétant cependant car le travail de préparation qu'impose le « coach » à ses hommes est perturbé et cela finit par agacer les joueurs dont on sait, par expérience, qu'ils ont tous les nerfs à fleur de peau lorsqu'ils se remettent à la recherche de la forme. Mais, à Saint-Etienne, on en a fort heureusement vu d'autres.

Ce ne sont là, finalement, que de petits inconvénients dont la plupart des entraîneurs de Division 1 se contenteraient car cela prouverait, à tout le moins, que leur club est aimé, chéri, suivi, encouragé !

Mais Herbin d'ajouter néanmoins :

« Il y a des moments où j'ai eu peur, rétrospectivement, l'an passé. Quelle masse de supporters à Glasgow ! Quel enthousiasme ! Quelle fierté pour les Verts ! Et les voilà qui nous suivent, fidèlement, à chaque déplacement. Mais je les supplie de nous laisser travailler en paix. Dans ce cas, ils auront encore de bons moments à savourer, je le leur promets ! »

En tout cas, en bon argentier et en bon président, Roger Rocher ne perd pas son temps : à l'occasion de Saint-Etienne-Eintracht Francfort de samedi dernier, il a fait diffuser par haut-parleur un communiqué spécial : le futur déplacement à... Sofia ! On n'est jamais si bien servi que par soi-même.

COMME L'AN DERNIER

Devant les partenaires du champion du monde, Grabowski, les partenaires de Curkovic n'avaient que cinq jours d'entraînement dans les jambes. C'est pourquoi ils ont fléchi après le repos mais c'est aussi la raison pour laquelle Herbin est confiant pour l'avenir :

« A la reprise, j'ai retrouvé des joueurs en bonne forme physique. Rares étaient ceux qui avaient pris quelques petits kilos. Je savais d'ailleurs qu'il en serait ainsi : tous font du sport pendant leurs vacances, qui du vélo, qui du tennis, qui... du football. Alors. »...

Alors, Robert Herbin n'a pas modifié d'un iota la méthode de remise en condition qui avait tant porté ses fruits, la saison dernière. A raison de deux entraînements par jour, les Stéphanois travaillent physique et technique, à temps quasiment égal. Herbin note :

« Je préfère que l'intensité soit effective en... compétition. Actuellement, il faut se réhabituer aux efforts, retrouver sa maîtrise du ballon, rechercher une cadence et non brûler les étapes. Il faut arriver à l'heure, à l'heure H ! On y arrivera et dès le 6 août prochain, je peux vous assurer que nous serons en bonne condition. Mais pas en super-condition non plus car nous risquerions de payer plus tard un début de saison à la... Niçoise comme en 1975-1976 ! »

C'est net, clair, précis.

Saint-Etienne compte retrouver sa maîtrise technique, sa condition physique dans quinze jours, son rythme de compétition dans un mois à peu près.

L'an dernier, les résultats avaient été satisfaisants, quoi qu'on en dise et Robby de rappeler :

HERBIN FIXE SES OBJECTIFS :

"Le titre d'abord avec une équipe qui progressera sur le plan technique"

POUR 76-77

JEAN-PAUL OUDOT A VU LA REPRISE DES CHAMPIONS

« Il y avait eu une nette cassure à Marseille où nous menions 2-0 et où nous fûmes battus 3-2. Mais ce fut essentiellement une cassure morale plutôt que physique. »

Tous les Stéphanois s'en donnent à cœur joie aux entraînements. Et il suffit de noter les visages émaciés de Curkovic, Larqué, Piazza, Farison notamment pour se rendre compte que l'entraînement est intensif mais que tous supportent bien la cadence, le régime imposé. Il est vrai que les « Verts » n'ont pas pour habitude de bailler aux corneilles, durant les séances de préparation...

Cet hiver, un gazon synthétique soulagera le terrain-annexe qui subit les froidures du temps. Un outil supplémentaire pour Herbin et ses protégés. Toujours plusieurs années d'avance, l'A.S.S.E. !

21 JOUEURS POUR...TREIZE PLACES

L'outil humain n'a pas varié d'un iota, non plus. C'est la continuité dans le club cher à Pierre Garonnaire. Seul, l'arrière central Modeste, « barré » en équipe-fanion, pourrait signer au S.E.C. Bastia où il rendrait les plus éminents services. Restent donc à Saint-Etienne :

Gardiens : Curkovic, Dugalic.

Arrières : Merchadier, Repellini, Janvion, Farison, Lopez, Piazza.

Milieu de terrain : Larqué, Santini, Synaeghel, Bathenay, Larios, Lacuesta.

Attaquants : Hervé et Patrick Revelli, Sarramagna, Rocheteau, Vezir, Boury, Schaer.

Du beau monde, on en conviendra.

Et Saint-Etienne ne devrait pas tarder à recueillir les fruits de sa perspicacité et de son travail de longue haleine : cette saison, rappelons-le, les clubs auront la possibilité d'aligner sur la feuille de match treize joueurs et d'utiliser douzième et treizième si les circonstances s'y prêtent. Et d'entrée, Robert Herbin apporte son jugement personnel :

« C'est une bonne initiative. Mais, en principe, je n'en profiterai pas démesurément. Voilà quatre ans que je suis entraîneur et je ne me souviens pas avoir remplacé plus de deux joueurs pour insuffisance de performance ! Aussi bien, quand j'aligne onze joueurs, je compte fermement sur eux et non pas sur les remplaçants. Je ne tire pas des plans sur la comète et ne réserve jamais un joueur pour, par exemple, 30 minutes en deuxième mi-temps ou même 10 minutes.

En revanche, j'utiliserai comme tous mes collègues cette possibilité de pouvoir faire entrer en jeu le treizième homme si d'aventure deux de mes titulaires au départ se blessaient ! Normal, non ? »

Voilà qui est toujours aussi net.

L'IMPATIENCE DE ROCHETEAU

Les 20 Stéphanois cités plus haut (Schaer à Montréal) suent donc sang et eau, le sourire néanmoins aux lèvres.

Les affûtés : ce sont Curkovic, Janvion, Farison plus pimpant que jamais, Larqué qui n'a pourtant eu qu'une seule semaine de vacances à la suite de sa brillante réussite au stage des entraîneurs, Piazza et aussi Bathenay qui nous avait pourtant habitué à courir assez longtemps après sa forme de pointe, en début de saison.

Ils « tirent la langue » : tous les autres mais, nous l'avons déjà dit, il ne s'agit que d'un léger retard sur leurs camarades.

Une fois encore, Robert Herbin comptera sur l'émulation qui joue à plein au club, d'autant que le nombre des candidats s'est augmenté de quatre unités, comme on peut le voir par ailleurs. De l'émulation en perspective et c'est peut-être une des raisons qui expliquent le fait que Saint-Etienne n'est pas allé chercher l'oiseau rare.

Et Yvan Curkovic lance une explication : **« On veut tous continuer ensemble la merveilleuse épopée stéphanoise. D'une part, nous n'étions pas certains qu'un oiseau rare aurait été adapté et adopté rapidement, d'autre part nous sommes encore loin d'avoir atteint notre maximum. Mieux valait rester tels que nous sommes, donc encore perfectibles. »** Jugement sain et sans failles, il est vrai.

Deux Stéphanois seulement ne sont pas encore opérationnels : Christian Synaeghel, un des grands absents de Glasgow et qui souffre périodiquement de sa cheville et bien sûr Dominique Rocheteau qui piaffe d'impatience. Herbin nous a révélé à son sujet :

« Il a repris l'entraînement mais il n'effectue pas tous les exercices. Il sera prêt, je pense, dans 15 jours ou trois semaines. Je ne veux pas brûler les étapes avec lui. De toute façon, c'est lui-même qui me dira quand il se sentira prêt. »

Alors, commencera sans doute le douloureux dilemme qui s'empare de Robby avant de composer sa future équipe. Mais c'est le lot de tous les entraîneurs du monde et jusqu'ici le Stéphanois n'a pas eu trop à en souffrir ! Tous ont envie de remettre cela, à l'image d'un Hervé Revelli, plus pétillant de malice que jamais qui nous lança :

« Ecrivez bien que nous irons en finale de la Coupe d'Europe et que, cette fois, nous la gagnerons ! »

Voilà Hervé, c'est écrit.

NOUVEAU TITRE EN JEU

L'heure de vérité va donc bientôt sonner. C'était le bon moment pour demander à Herbin vers quels efforts spécifiques il tendrait avec les siens en 1976-1977. La réponse est catégorique :

« On peut s'améliorer dans tous les domaines. En travaillant dur, les joueurs se sont aperçus qu'ils pouvaient posséder une condition physique au moins égale à celle de leurs adversaires européens. Nul n'est plus besoin de les convaincre mais je sais aussi que la valeur athlétique, à un certain degré, ne peut plus s'améliorer.

En revanche, bien des progrès peuvent sans cesse être accomplis sur le plan technique, tant individuel que collectif. Et c'est là que se porteront nos nouveaux efforts, nos nouvelles recherches, nos nouvelles investigations. D'autres automatismes vont être, par exemple, créés. »

L'A.S.S.E. couverte de gloire et gavée de trophées, garde donc les pieds sur terre, ne met pas la charrue devant les bœufs, trace son avenir, en toute sérénité d'esprit.

TRIPLE OBJECTIF

Les joueurs nous sont apparus très « motivés », pour reprendre une expression à la mode. Motivés, en réalité, par une triple perspective toute aussi exaltante que celle de l'an passé : les éliminatoires de la Coupe du monde pour lesquelles beaucoup de Verts seront concernés, la Coupe d'Europe des Clubs et le championnat de France.

Un triple objectif sur lequel Robert Herbin revient :

« Depuis plusieurs saisons, le travail en profondeur commence à porter ses fruits. C'est un gage d'espérance avant nos confrontations avec les Bulgares et les Irlandais. Les Stéphanois sont maintenant des joueurs habitués aux matches durs, difficiles. On pourra compter sur eux.

Sur un plan strictement stéphanois, l'objectif premier et même essentiel demeure le championnat de France. Gagner le titre veut tout simplement dire qu'on obtient le droit de disputer la Coupe d'Europe. Donc, nous tâcherons de conserver notre titre de champion.

En ce qui concerne la Coupe d'Europe, on jouera le coup par coup, si je puis dire. On la préparera comme nous l'avons fait jusqu'ici mais si, d'aventure, nous n'allions pas en finale, ce ne serait pas un drame et cela ne prouverait pas pour autant qu'on est sur la pente du déclin ! Mais que tous se rassurent, on aime la Coupe d'Europe ! »

Il y aura encore de belles soirées, en perspective, dans le « sanctuaire » du stade Geoffroy-Guichard qui a impressionné les Allemands de Francfort qui n'ont pas hésité à comparer le stade stéphanois à celui de West Ham. La comparaison est judicieuse en effet : le stade Guichard est un vrai stade de football. Comme seuls jusqu'ici les Anglais savaient en créer.

HERBIN COMPTE SUR EUX

Les places de titulaire seront encore très chères, cette saison à Saint-Etienne. Et souvenez-vous du coup de tonnerre de l'an dernier lorsqu'un certain Rocheteau, jailli comme un diable de sa boîte, effectua à l'intersaison les débuts fracassants que l'on connaît. Alors pourquoi pas les Boury, Lacuesta, Larios et Vezir, tous formés au club et sur lesquels Robert Herbin fonde de sérieux espoirs, justifiés semble-t-il ?

L'entraîneur stéphanois nous a dit :

« Maintenant, ils peuvent frapper à la grande porte. Ils sont tous les quatre prêts pour les batailles de Division 1. A eux de me démontrer leur savoir-faire dans les semaines à venir. D'autres, avant eux, ont su exploiter la chance qui leur avait été offerte. »

Faisons donc un peu plus connaissance avec les quatre espoirs du club :

— Félix LACUESTA, 18 ans, international juniors, milieu de terrain ou arrière. Peut-être le plus doué des quatre sur le plan technique. Il vient de l'Aviron Bayonnais. Très bonne frappe de balle.

— Jean-François LARIOS, 20 ans, aujourd'hui, international juniors, milieu de terrain. Très athlétique, il se remet d'une opération au genou. Technique très sûre, talent d'organisateur. Il vient de la J.A.B. Pau.

— Hughes BOURY, 19 ans, ailier droit. Fils de l'ancien international Roger Boury. Vient de Roubaix. Qualités typiques d'un ailier de débordement. En lever de rideau samedi dernier, il a été victime d'une entorse de la cheville.

— Dominique VEZIR, 20 ans, ailier. Vient, comme Larios, de la J.A.B. Pau. Technique en mouvement excellente. Frappe de balle sèche.

Rocheteau travaille dur pour retrouver sa place à la pointe du combat.

JACQUES ÉTIENNE EN LORRAINE

Un nouvel Hausknecht pour relancer METZ

METZ. — Sans tambour ni trompette, les Messins préparent leur saison. Il pleuvait si fort ce jour-là, que Georges Huart leur avait donné rendez-vous à la salle de gym. La pluie après la canicule : nul ne s'en plaignait ; enfin, on respirait...

Manquait personne si ce n'est bien sûr, ce pauvre « Ferdi » Jeltz, le valeureux capitaine, victime d'une rupture du tendon d'Achille et qui se trouve éloigné des terrains pour plusieurs mois. Chacun est à la recherche de sa meilleure condition. Il faudra être fin prêt pour le début du championnat :

« Sur les quatre premiers matches, nous avons l'avantage de recevoir trois fois tandis que nous irons à Saint-Etienne, nous disait Pierre Mertès, le vice-président du club et fidèle entre les fidèles de Carlo Molinari. Nous pouvons posséder six points avant de nous rendre à Marseille. C'est vous dire si nous avons la possibilité de prendre un bon départ, ce qui serait excellent à tous les points de vue. »

Au F.C. Metz, on reste cependant prudent. On évite de claironner ses ambitions. Mais évidemment, après le beau redressement qui s'est opéré ces deux dernières saisons, une plongée vers les abîmes jetterait un voile de consternation. Au fait, et pourquoi donc, les Messins plongeraient-ils ?

On se rappelle que l'équipe lorraine, après avoir presque touché le fond, s'était brillamment ressaisie au cours des matches-retour 1974-75,

Sur cette lancée, elle a continué au point de devenir un moment dans le dernier championnat, un outsider sérieux dans la course au titre :

« Nous avons effectivement obtenu de très bons résultats qui nous ont placés en situation favorable, reconnaît Georges Huart ; puis nous nous sommes inconsciemment relâchés dans l'application, les indisponibilités de Rey, Braun, Battiston ont fait le reste. Je suis néanmoins satisfait de notre cinquième place. Pendant nos meilleures périodes, depuis que je suis entraîneur des pros, nous sommes allés gagner à Monaco, Nantes, Reims, Troyes, Strasbourg, Avignon, Lyon. Je considère que l'équipe est en progrès. »

CONFIRMATION DES JEUNES TALENTS

Huart a d'autant plus raison d'exprimer sa satisfaction que sa formation a conservé le même visage et qu'il a eu le bonheur de voir des garçons — jeunes — confirmer leur talent naissant. Ainsi, Bernard Zénier a disputé la moitié des matches. International juniors, c'est l'un des grands espoirs du club appelé à devenir progressivement le meneur de jeu de son équipe, à la façon de Platini à Nancy.

Ainsi, Battiston propulsé, à la faveur de la belle campagne messine, à l'échelon le plus élevé : en équipe de France. Ainsi Joël Muller qui s'est imposé comme un stoppeur plein d'avenir. Ainsi Joël Delplerre de la race des futurs grands défenseurs. Ainsi Dehon et Rémy, deux joueurs d'attaque qui promettent beaucoup.

Voilà la nouvelle vague messine telle que nous l'avons vue la saison passée et qui va de nouveau porter les espoirs du club, encadrée qu'elle est par des « valeurs sûres » comme Braun, Curioni, Coustillet, Hausknecht, Rey, Jeltz quand il sera revenu.

Reste le « cas Betta ».

Le demi messin n'est plus en odeur de sainteté du côté de Saint-Symphorien. Il n'a pas disputé les derniers matches de la saison dernière et il ne semble pas qu'il doive être titularisé de sitôt. On lui reproche ses mouvements d'humeur tant auprès du public que vis-à-vis de ses coéquipiers.

En un mot, son mauvais caractère. Pour beaucoup de gens au club et dans l'entourage, Betta est devenu « imbuvable ». Le mieux serait, dit-on, qu'il parte. Laissé libre par ses dirigeants, encore qu'il ait un an de contrat, il pourrait aller à Cannes.

Quant à l'accusé, il répond par une conscience professionnelle exemplaire tant à l'entraînement que dans les matches ; ce que reconnaissent les responsables et son entraîneur. Il est prêt d'ailleurs à jouer en Division III, si on le lui demande.

Nous n'avons pas à nous immiscer dans une affaire intérieure qui ne nous concerne pas. Le seul problème est de savoir si Metz peut se passer des services d'un joueur comme Betta. L'avenir nous le dira.

72 BUTS POUR 13 JOUEURS

Les Messins ont raté de peu la saison passée une place qualificative pour la Coupe de l'UEFA. Même s'ils ne veulent pas ouvertement afficher leurs prétentions, on peut logiquement estimer que le club lorrain fera tout pour atteindre l'échelon européen. Est-il en mesure d'y parvenir ?

Metz a eu, la saison dernière, la meilleure attaque du championnat. C'est une référence sérieuse d'autant que les 72 buts sont répartis entre 13 joueurs. Curioni en a marqué 25, Braun 16, ce qui ne fait jamais que 41 sur le total. Et Georges Huart, à la lumière de ces chiffres, a raison de souligner la valeur d'ensemble, l'esprit collectif de son équipe. Le revers, c'est le nombre de buts encaissés (62). L'entraîneur messin avec la participation de Carlo Molinari — qui aime souvent donner son point de vue — a analysé le jeu de son équipe :

« Ce qui a toujours été difficile, c'est le passage du jeu offensif au jeu défensif, quand nous avons perdu le ballon. Il ne se fait ni assez vite, ni assez bien. Nous nous offrons ainsi aux contres de l'adversaire. Nous avons, par ailleurs, pris des buts que je qualifierai de naïveté, par suite d'un manque de rigueur dans le placement et les interventions. Notre jeu est direct ; nous ne savons pas garder le ballon. Cela tient pour une bonne part au fait que nous avions jusqu'ici, au « milieu » des gars qui accélèrent sans cesse, portés vers l'offensive.

Arrive forcément un moment où l'équipe est en déséquilibre. Il faudrait un élément plus stabilisateur. Je pense que ce sera Claude (Hausknecht). Il a toutes les qualités pour cela. La suppression du bonus le poussera moins à attaquer. De cette manière, notre jeu collectif — qui a constitué jusqu'ici notre meilleur atout — ne pourra que se bonifier encore. »

On suivra donc attentivement le comportement de l'équipe messine tout au long de la saison qui vient. Là aussi, pas de joueurs nouveaux si ce n'est le jeune Raspollini, sélectionné de Lorraine et qui vient de Rehon, un club de D4H.

On veut de plus en plus donner leur chance à des jeunes de la région, lesquels ne demandent d'ailleurs qu'à venir. Le club messin a un dossier de 300 lettres : toutes des demandes d'inscription en provenance de partout.

N'est-il pas significatif de l'attirance qu'exerce désormais le F.C. Metz, le fait que Rochedreux, international scolaire, attaquant numéro 10 au côté du déjà célèbre Roussey, ayant fait ses premières armes au Racing Club de France, ait choisi de venir au club lorrain, pour essayer de devenir professionnel.

RASTOLL ENTRAINEUR

Les dirigeants des clubs amateurs envoient leurs meilleurs jeunes vers le stade Saint-Symphorien. André Lévy, le responsable de cette section, nous disait que divers stages étaient organisés qui permettaient de détecter et de garder les meilleurs. Christian Birtel, arrivé l'an dernier après avoir été 27 ans à Blénod, s'occupe du centre de formation.

Cette année, Marc Rastoll quitte l'équipe pro — éventuellement, on fera tout de même appel à ses services — et a signé un bail de quatre ans, pour devenir l'entraîneur des juniors, poussins et pupilles. En peu de temps, la structure technique s'est donc développée.

De plus, le Président Molinari a l'intention de faire de Georges Huart le grand patron de ce département avec pour mission de superviser toutes les équipes et d'aller à l'étranger pour voir ce qui s'y passe et ramener, s'il le juge utile, un ou deux joueurs susceptibles de se faire une place au club.

On le voit : les dirigeants messins — suivant en cela le courant actuel — ont délibérément tourné le dos à une politique de facilité — quoique ruineuse — qui consistait chaque saison, à remplacer certains joueurs par d'autres. Ils veulent travailler en profondeur. C'est à cette condition — ils le savent et le sentent bien — qu'il y aura continuité dans les résultats et progression vers les sommets.

L'AIDE ESPEREE...

Seulement pour atteindre cet objectif qui est finalement de servir le football lorrain, les responsables du F.C. Metz ont besoin d'être aidés, plus qu'ils ne le sont. Philippe Seguin, qui est le président de la commission de contrôle du Groupement, leur disait qu'ils avaient la gestion la plus rigoureuse, en même temps qu'ils étaient les moins soutenus par les Pouvoirs publics de tous les clubs de Division I (sauf, préciserons-nous Sochaux qui, lui, est subventionné par Peugeot).

Les Messins reçoivent de leur municipalité annuellement 30 millions de centimes et du Conseil général de la Moselle 15 millions. Leur stade étant situé sur la commune de Longeville-les-Metz, ils versent chaque année 50 millions de centimes de taxes... et on leur ristourne 2 millions. Il est vrai — pour être tout à fait objectif — que la municipalité de Longeville va redonner le tiers environ du montant de la taxe qu'elle perçoit, pour aider au financement du prolongement de la tribune d'honneur.

Par ailleurs, le F.C. Metz — comme cela s'est fait, avec succès, dans les principales villes de France — a demandé la garantie de la ville, pour un emprunt de 120 millions de centimes, afin d'assainir sa situation financière. Il faut attendre. Ce sera peut-être pour septembre.

On peut se demander si les animateurs d'un club aussi valeureux et qui contribue hautement au rayonnement du football, ne vont pas finir par éprouver une certaine lassitude et se décourager. Poser la question c'est (presque) y répondre.

Ce serait dommage, alors que le F.C. Metz a choisi la rigueur et le travail et peut nourrir, dans les années à venir, des ambitions tout à fait justifiées.

PHILIPPE TOURNON AVEC LES CHAMPENOIS

Flamion: "Un vent de jeunesse souffle sur REIMS !"

LE TOUQUET. — On a beau faire, on a beau dire, les années ont beau passer, Saint-Etienne a beau faire battre le cœur de tous les Français, le Stade de Reims conserve un nom et un pouvoir d'attraction magiques. Elle est parfois lourde à porter cette réputation teintée de nostalgie, mais les Rémois d'aujourd'hui ne peuvent la fuir ni la nier. Ils doivent composer avec elle... même Pierre Flamion qui s'en irrite parfois, et à juste titre.

Il n'est pourtant pas le dernier à admirer ce que firent, en leur temps, les Kopa, Fontaine, Piantoni, Jonquet et Penverne, mais, dit-il avec un ample geste de la main :

« Cela fait vingt ans, et en vingt ans, le football a bien changé. Il faudra bien que le public du stade Delaune le comprenne un jour et ait la dent un peu moins dure pour son équipe. »

C'est d'ailleurs bien parce que le public rémois a été très longtemps gâté que les dirigeants du Stade se virent dans l'obligation de recruter massivement dans les années qui suivirent le « repêchage » en Division I, à la fin de la saison 1969-70 : nul n'aurait compris que Reims réintègre l'élite pour y jouer un rôle obscur.

« A ce moment-là, il y a six ans, rappelle Robert Marion, le trésorier du club, le dirigeant qui vit le plus au contact de l'équipe pro, **le Stade de Reims était vraiment tombé très bas, et nous nous sommes retrouvés en Division I totalement démunis. Nous ne pouvions à la fois recruter massivement des joueurs de valeur et de métier et nous lancer dans une coûteuse politique de formation des jeunes. Et comme il nous fallait un rendement immédiat, nous avons choisi la première voie au détriment de la seconde.**

FIN DU PREMIER ACTE

« On a dit, à cette époque, que Reims négligeait le secteur « jeunes », et c'était vrai ; mais il fallait choisir. Notre choix ne semble pas avoir été mauvais car durant les six saisons qui viennent de s'écouler, nous n'avons jamais été menacés de relégation, nous avons terminé deux fois cinquièmes du championnat et atteint deux fois les demi-finales de la Coupe. Et le public n'est jamais venu aussi nombreux au stade Auguste-Delaune. Parallèlement, nous qui n'avions rien vraiment à nous, faisions édifier le complexe des Thiolettes qui est désormais un centre d'entrainement impeccable.

« Nous sommes arrivés aujourd'hui à la fin de ce premier acte. Le club repose sur des bases solides, et nous avons pu nous séparer de joueurs anciens car la relève que nous préparions depuis un an ou deux est prête désormais. C'est ce qui explique que, en dehors de Bonnec (Laval), nous n'ayons recruté aucun professionnel pour compenser les départs de Georges Lech (à Epernay), de Vergnes (prêté à Laval), de Brucato (à Angers) et de Krawczyk (Lens).

« Par contre, et Pierre Flamion vous le dira, nous avons recruté massivement chez les jeunes, tant au niveau des stagiaires que des aspirants. Ce n'est certainement plus maintenant que nous pourrons encourir le reproche de ne pas travailler avec les jeunes ! »

ATOUT JEUNESSE

C'est vrai, une page semble bel et bien tournée au Stade de Reims qui avait été régulièrement, ces dernières années, le club le plus en vue sur le marché des transferts de l'inter-saison.

Le club du président Germain a mené sa barque avec sagesse et lucidité en tenant compte à la fois des exigences d'un public pas tout à fait comme les autres, et de ses possibilités financières qui ne sont pas illimitées, contrairement à ce qu'on laisse entendre parfois.

Il entre aujourd'hui, comme bien d'autres, dans une nouvelle phase où l'accent est mis sur le travail en profondeur, cette notion essentielle trop longtemps négligée

et qui, bien plus sûrement que de fumeuses questions tactiques, explique la stagnation et les mauvais résultats du football français au niveau international depuis... toujours, et malgré l'accident heureux de la Suède 1958.

Décidément, on y revient toujours !

Dans la perspective de ce changement de cap, le Stade de Reims va pouvoir compter sur un état-major technique particulièrement étoffé « présidé » par ce vieux renard des terrains et du football qu'est Pierre Flamion.

Il est épaulé par Léon Desmenez qui cumule les fonctions de directeur sportif et de responsable du Centre de formation, par Prodocimi, entraîneur de l'équipe de Division III, par Henn, entraîneur des jeunes, alors que Horrer, pour la troisième année, s'occupe de la préparation physique de l'effectif pros-stagiaires.

QUANTITE ET QUALITE

C'est donc dans les vingt ans et les moins de vingt ans qu'il faut chercher les nouveautés rémoises de la nouvelle saison. Et elles sont nombreuses !

Outre Bonnec, le Lavallois déjà nommé, on voit arriver en Champagne Patrick Rampillon, 20 ans, de Cholet, frère de l'international nantais, et Fuchs, 20 ans, de Mulhouse, tous deux internationaux militaires, et surtout un contingent impressionnant de stagiaires et aspirants : Buisset et Gosset, de Maubeuge, Vercruysse, de Bourges, tous trois âgés de 18 ans, ainsi que les juniors première année Lindecker (Les Lilas), Jaffres (Brévannes), Ponsart (Revin), Beau (Noyon), Velud (Villefranche-sur-Saône).

Ces « nouveaux » viennent grossir le lot des jeunes espoirs formés au club tels que Gianetta, un ailier d'origine italienne dont on pourrait bien entendre parler avant qu'il ne soit longtemps, Mauffroy, international junior 1976 et à qui il appartiendrait de suppléer éventuellement Carlos Bianchi, Martinot, Schaller, ainsi que les très jeunes Prince, Bertholino, Gauchard.

Et ce qui est est important, à la quantité s'ajoute la qualité, aux dires mêmes de Flamion qui n'a jamais été du genre exubérant ou trop optimiste, mais qui avoue néanmoins volontiers qu'il n'a pas, a priori, de raisons sérieuses de redouter la saison qui va s'ouvrir :

UNE DYNAMIQUE NOUVELLE

« Nous avions, l'an passé, l'une des équipes les plus vieilles du Championnat, si ce n'est la plus vieille, avec une moyenne d'âge de 29 ans et sept mois. Cette moyenne va baisser singulièrement cette saison et c'est une bonne chose.

« Déjà j'ai senti un état d'esprit un peu différent. Il y a une dynamique nouvelle dans le groupe, et je compte que le travail s'en ressentira, que tous s'y donneront avec un nouvel enthousiasme. Ce qui n'empêche, et c'est logique, que ce sont quand même les « anciens » qui donnent le ton et les orientations dans le jeu. Mais je crois que le « cocktail » est bon et que tout le monde en tirera profit.

Par ailleurs, alors que nous avions connu en fin de saison 1975-1976 des problèmes d'effectif et de remplacement, à la suite de blessures nombreuses, je crois que je dispose là d'un effectif plus solide, plus homogène.

« J'ai des possibilités sérieuses de doubler tous les postes, sans trop de risques. C'est un point important pour la sérénité de l'équipe... et celle de l'entraîneur.

« Des exemples ? Derrière Aubour, il y a Laudu. En défense, outre Masclaux, Durand, Laraignée, Martinot qui devraient constituer la défense-type, nous trouvons Dubouil, Rampillon, Fuchs. Au milieu on est paré avec Ravier, Simon, Ducuing, J. Robert et Schaffer. Quant à l'attaque, dont les éléments de base seront Bonnec et Santamaria aux ailes, et Bianchi au centre, elle peut compter aussi sur l'ailier Gianetta et l'avant-centre Mauffroy.

L'ANNEE SIMON ?

« Enfin, il y a des garçons qui devraient « éclater » cette saison, ce qu'ils n'ont pas fait l'année passée pour des raisons diverses.

« Je pense surtout à Santamaria dont les productions n'ont pas toujours été à la hauteur de son talent. « Santiago » est revenu de vacances avec un poids de 69 kg, alors qu'il dépassait les 72 auparavant, et il me semble en vouloir terriblement.

« Je pense aussi à Didier Simon qui avait été perturbé par son service militaire et qui dut subir en fin de saison une opération de l'appendice. Didier doit s'imposer désormais comme l'un des meilleurs numéros 10 français : il en a les moyens.

« L'équipe, par ailleurs, me semble mieux équilibrée, du fait de la présence de deux ailiers véritables. Notre jeu collectif devrait s'en trouver facilité et amélioré.

« Mais c'est dans le domaine de l'efficacité défensive que nous pouvons et que nous devons progresser.

« Nous avons fini avec la deuxième meilleure attaque du Championnat, derrière Metz. C'est bien joli, mais au point de vue efficacité défensive, une équipe comme Saint-Etienne nous distance de 10 buts et Nice de 9. Ce sont eux qui vont en Coupe d'Europe, pas Metz ni Reims.

« Si nous progressons dans ce domaine, alors oui, je crois que nous pouvons faire un peu mieux que la saison dernière... ce qui ne devrait pas nous situer très loin des places européennes. »

Si Flamion le dit...

MISE A JOUR

Suivons donc Reims avec une attention redoublée en ce début de saison... et pas seulement parce que c'est Reims, avec tout ce qui s'attache au nom.

Pour quelques jours encore, les Champenois sont en stage dans le climat tonique et iodé du Touquet où ils auront passé au total deux semaines, à raison de trois entrainements par jour : un réveil musculaire sur la plage sur le coup de six heures et demie puis deux séances au stade, à 10 et 17 heures.

Ce Reims-là piaffe d'impatience de montrer ce dont il est capable à l'image d'un Bianchi qui, une fois la grande frousse de son accident de voiture passée, « se régale » d'avance de jouer avec deux véritables et très bons ailiers tels que Bonnec et Santamaria.

Reims-le-vieux est en train de prendre un sacré coup de jeunesse et il pourrait bien renouer enfin, au terme du Championnat 1976-1977 avec cette compétition européenne qui fit sa gloire, cette gloire qui semble immortelle mais que tous, joueurs, dirigeants, supporters, voudraient quand même bien « actualiser ».

Correspondance spéciale

José Arribas discute avec Trésor et les Marseillais à l'entraînement

LILLE

ENTRAINEMENT « A L'ANGLAISE »

LILLE. — (René Verkrusse). Pour la troisième fois consécutive, les Lillois ont effectué une... fausse rentrée.

Lundi dernier ils se sont retrouvés, anciens et nouveaux, pour repartir en vacances, si l'on peut dire.

En effet, après avoir dans la matinée du 19 juillet pris possession de leurs équipements (comme les élèves prendront possession de leurs nouveaux livres, dans quelques semaines, à la rentrée), les joueurs lillois sont partis pour... la Hollande, alors que les deux années précédentes ils étaient allés en Suisse.

C'est le centre national des sports de Pappendael qui les a accueillis. Ils n'y seront absolument pas isolés puisque le Sparta de Rotterdam et Crystal Palace de Londres s'y trouvent aussi et dans quelques jours le F. C. Barcelone avec Cruijff et Neskens les y rejoindra...

Rien que du beau monde, en somme, pour voisiner avec les Lillois qui ont pris pension jusqu'au 30 juillet, un seul court « intermède » étant prévu pour le 28 (retour à Lille pour un match avec Troyes, à 20 heures, entre deux cars), le stage se terminant le 31, à... Brest contre la nouvelle équipe d'Alain de Martigny.

L'entraînement « à l'anglaise » (quatre séances journalières à partir de 6 heures le matin), en Hollande devrait permettre aux Lillois de bien débuter et de ne pas connaître trop de mauvais jours...

Car, il est évident que pour un LOSC sans dette (le déficit de 4 millions a été épongé sans que grand bruit ait été fait sur l'opération), il importe maintenant de réussir et de remplir le plus souvent possible ce très joli stade Grimonprez-Jooris qui fut mis à sa disposition dans le courant de la saison dernière.

Pour cela, diverses modifications ont été apportées à un ensemble qui manquait de rigueur en défense.

C'est donc tout naturellement de ce côté que sont intervenus les changements avec, notamment, les départs de Jean-Noël Dusé et d'Ignacio Prieto remplacés par Jean-Claude Chemier (Lyon), et Paul-Ferdinand Heidkamp (Bastia) prêtés pour une saison par leur club respectif.

Le Lille O.S.C. a aussi d'autres éléments amateurs ou stagiaires qui sont Borel, Grumelon, Schmidt, Perrier, Fournier et Vandenabeele, celui-ci ancien gardien de l'équipe de France juniors qui rentre après sept années passées en Belgique, lesquels avec Gauvin et Biard que l'on vit déjà la saison dernière en équipe première peuvent être appelés à devenir des titulaires.

C'est dans l'optique de Georges Peyroche qui, la saison dernière, avait dit « à qualité égale, pour un même poste, je choisirai toujours le plus jeune. C'est la seule façon de préparer l'avenir... »

Et, c'est aussi pourquoi on indique au L.O.S.C. que le recrutement est terminé, Alain de Martigny, parti à Brest comme joueur-entraîneur, n'étant donc pas remplacé.

On verra... à l'autopsie, selon les premiers résultats, les besoins éventuels et les disponibilités du marché !

NANTES

GADOCHA TOUJOURS EN TRAITEMENT

NANTES. — Le moins que l'on puisse dire est bien que Jean Vincent le nouvel entraîneur de Nantes n'entend pas perdre son temps pour tenter d'amener ses troupes à la condition la meilleure possible pour l'ouverture officielle de la saison. Aussi n'hésite-t-il pas à leur imposer de rudes séances de travail menées avec une belle cadence et tout le sérieux désirable mais aussi dans la bonne humeur.

Il semble, en particulier, que le travail imposé au cours de la semaine dernière ait causé une certaine fatigue bien légitime si l'on s'en réfère tout au moins à l'impression laissée par la seconde mi-temps nantaise devant Bâle (1-1), samedi, au Stade Marcel-Saupin.

Les Suisses avaient, semble-t-il, tiré les leçons du match aller du mardi précédent, à domicile, et ils appliquèrent de sévères mesures de marquage et aussi un engagement sévère qui empêchèrent le plus souvent les Nantais de développer leurs actions.

Bargas avait ouvert la marque (8e minute), grâce à un tir vicieux des 30 mètres qui surprenait Wenger, le gardien helvétique, lequel ne pouvait contrôler le ballon. Dix minutes plus tard l'égalisation venait du puissant avant centre Mumenthaler qui exploitait une hésitation de la défense locale pour battre imparablement Bertrand-Demanes.

Malgré les efforts des uns et des autres des tirs dans les montants de Triantafilos (sur centre de Lacombe) et de Leissen, la marque devait en rester là. Les solides Suisses terminèrent plus fort que leurs adversaires.

Ramseyer, Mumenthaler et surtout Demarmens se mirent en évidence.

A Nantes, bonne première mi-temps de l'ensemble avec mention à Michel Bargas, Rio, Bossis et au jeune Lacombe, auteur de fort belles actions, pendant les 70 minutes qu'il passa sur le terrain.

On ne sait encore si Jean Vincent pourra disposer pour mardi, à Genève, de tous ces éléments et, en particulier, de Gadocha toujours en traitement. Sans lui et les trois Olympiques retenus à Montreal, la ligne défensive nantaise apparaît bien « légère ».

En attendant, le respon-

AVANT LES TROIS COUPS

JUILLET

MARDI 27

Reims-Boulogne (au Touquet). Genève-Nantes (Coupe des Alpes). Metz-Bâle (Coupe des Alpes). Sochaux-Neuchâtel (Coupe des Alpes). Strasbourg-Marseille. Quimper-Besançon.

MERCREDI 28

Lorient-Brest. Nancy-Sedan. Red Star-Caen (à Ouistreham). Paris S.-G.-Standard (à Saint-Ouen). Nice F.C. Bruges.

JEUDI 29

Rennes-Angers (à La Baule).

VENDREDI 30

Lens-Sheffield U. Cannes - Marseille. Saint-Etienne-Aston Villa.

SAMEDI 31

Toulon - Martigues. Lausanne - Sochaux (Coupe des Alpes). Nîmes-Neuchâtel (Coupe des Alpes). Nantes-Genève (Coupe des Alpes). Bâle-Metz (Coupe des Alpes). Sète-Alès. Hazebrouck-Lens. Quimper-Lyon (Troisième Division renforcée). Nice C.S.K.A. Sofia.

AOUT

DIMANCHE 1er

Angers-Paris F.C. Lorient-Laval (à Risigny). Nœux-les-Mines-Sélection des Flandres. Dunkerque-Valenciennes. Châteauroux-Tours (Tournon). Bordeaux-Armée française.

LUNDI 2

Marseille-Sporting Portugal.

MARDI 3

Avignon-Martigues. Saint-Etienne - Cruzeiro Belo Horizonte. Cannes-Stoke City. Finale Coupe des Alpes.

MERCREDI 4

Quimper-Brest. Châteauroux - Bourges. Toulouse-Béziers. Lucé-Paris Saint-Germain (amateurs). Sète-Martigues (La Paillade).

JEUDI 5

Monaco-Stoke City.

VENDREDI 6

Chaumont-Poitiers.

SAMEDI 7

Lorient-Rennes. Martigues-O.M. Réserve (à Gardanne). Boulogne-Valenciennes à Etaples). Nœux-les-Mines - Anderlecht. Sète-La Paillade. Bourges-Lucé. Quimper-A.S. Montferrand.

DIMANCHE 8

Lorient - Quimper. Angoulême - Saint-Etienne (3e Division). Brest-A.S. Brest (à Logonna).

MARDI 10

Cannes-Martigues. Marseille-Reims (à Montpellier).

MERCREDI 11

Brest-Quimper. Boulogne-La Gantoise. Dunkerque - Waregem. Angoulême-Poitiers. Bourges - Châteauroux. Sète-Béziers. Lucé-Paris F.C.

JEUDI 12

Monaco-Charleroi.

VENDREDI 13

Martigues-Avignon. Brest-Cercle Bruges. Lucé-Châtellerault.

SAMEDI 14

Chaumont-Besançon. Quimper - Tavaux.

DIMANCHE 15

Lorient-Cercle Bruges. Nœux-les-Mines-Saint-Omer. Angoulême-Bordeaux (3e Division).

MERCREDI 18

Tournoi des Préfectures : Angoulême-La Rochelle. Poitiers-Niort (à Niort).

VENDREDI 20

Caen-Red Star.

SAMEDI 21

Strasbourg-Chaumont.

SAMEDI 29

Rennes-Laval (Argenté-du-Plessis).

MARDI 31

Brest-Rennes.

EN SUISSE

Samedi 17 juillet
Neuchâtel - Sochaux, 3-1
Bâle - Nantes, 2-3
Samedi 24 juillet
Neuchâtel - Nîmes, 2-2
Servette - Metz, 3-2
Mardi 27 juillet
Lausanne - Nîmes ..... 20 h 30
Servette - Nantes ..... 20 h 30
Bâle - Metz ..... 20 h 00
Samedi 31 juillet
Lausanne - Sochaux ..... 20 h 30

EN FRANCE

Samedi 17 juillet
Nîmes - Lausanne, 1-0
Metz - Servette, 3-3
Samedi 24 juillet
Sochaux - Lausanne, 2-3
Nantes - Bâle, 1-1
Mardi 27 juillet
Sochaux - Neuchâtel ..... 20 h 30
Samedi 31 juillet
Nîmes - Neuchâtel ..... 20 h 30
Nantes - Servette ..... 21 h 00
Metz - Bâle ..... 20 h 00

LE FOOTBALL SUR TOUS LES TONS

RMC Radio Monte Carlo

Bernard SPINDLER son équipe et Max URBINI

Rédacteur en chef de F F

sable technique des Canaris qui déplorait, à l'issue du match de samedi le manque de rythme et surtout d'accélération de ses hommes après le repos, a du pain sur la planche.

SOCHAUX

DEBUTS HESITANTS

SOCHAUX (J. Rigoulot). — On ne peut pas dire qu'à Sochaux tout baigne dans l'huile en ce début de saison. L'équipe a changé par rapport à l'exercice précédent et n'est pas encore parvenue à justifier ses résultats de l'an passé. Les hommes de base sont encore loin d'afficher une forme optimum et, dans ces conditions le club franc-comtois vient de concéder sa deuxième défaite devant Lausanne qui le recevait.

Autant dire que ses chances de débuter en place d'honneur se sont d'ores et déjà affaiblies, mais cela, à vrai dire, importe peu. Par contre, la perspective de voir Sochaux retrouver son harmonie, sa cohésion, preoccupe davantage Barret qui ne manque pas de souligner la carence actuelle de certains éléments dits majeurs et sur lesquels il aimerait bien encore pouvoir compter cette saison.

« Il y a eu trop de fautes défensives dans ce match, et puis, devant, les attaquants pêchent par maladresse. Pour l'instant, la forme de mes hommes n'est pas réjouissante mais, j'ose espérer que cela viendra », ainsi parle l'entraineur sochalien qui déplore le fait que certains joueurs soient, pour le moment, très en dessous de leurs possibilités. C'est le cas de Courbis, Djaadaoui, Gutierrez, Maïer, Pintenat. Seul Soler connait actuellement une forme satisfaisante.

Après quinze jours de préparation donc, le F. C. Sochaux continue à rechercher une forme satisfaisante qui pourrait alors l'autoriser à voir l'avenir avec une certaine confiance. Il faut se souvenir, en effet, que le Championnat débute le 6 août prochain et que, dès le mois de septembre, la Coupe de l'U.E.F.A. obligera le Club franc-comtois à faire un effort hors du commun.

Une occasion nouvelle sera alors offerte dès ce soir, contre Neuchâtel. Le match aura lieu au stade Bonal, à 20 h. 30, et, à cette occasion, le Hollandais Klijnjan reprendra sa place dans l'entre-jeu.

TROYES

DEBUTS POSITIFS

TROYES (Margaine). — Après la simple remise en train, les Troyens ont attaqué les choses plus sérieuses. Les Hollandais du Telstar de Velsen (première division) constituaient ainsi le premier adversaire et peu difficile dans la liste des matches de préparation. Troyes l'a emporté : 3-0 — buts de Martinez, Diallo et Tota — sans avoir à forcer leur talent.

Si le stagiaire Bouhana (Saint - Maur), un peu contracté, fit une entrée discrète, en revanche, Alain Borne (Corbeil), incorporé en seconde mi-temps au poste d'ailier gauche, a fait montre de qualités prometteuses : rapidité, mordant, excellente vision du jeu, réflexes.

L'entraîneur, René Cedolin, a tiré des enseignements plutôt positifs de cette rencontre et il a pu, notamment, souligner les très bons mouvements réussis au cours de la période initiale et couronner par une bonne efficacité.

De son côté, Guy Priet, le nouveau responsable du Centre de formation des jeunes, a vérifié les qualités des joueurs qu'il a en charge et en a conclu que cinq ou six éléments se trouvaient d'ores et déjà aux portes de la première division.

L'atmosphère sera donc plutôt à l'optimisme mais quelques points sinon noirs du moins gris, subsistent cependant.

C'est ainsi que si l'avant centre Miguel Giachello, dont la suspension de contrat a été demandée, est enfin rentré dimanche, rien n'est encore réglé en ce qui concerne son transfert. Ira-t-il à Cannes ? On dit que les Cannois auraient finalement d'autres vues.

Autre sujet sinon de préoccupation, du moins d'agacement : Angers aurait demandé 8 millions d'anciens francs de dédommagement au TAF à la suite de la décision du gardien de but, Guy Formici, de rester finalement troyen.

En compensation du versement de cette « amende », M. Keller, président du S.C.O., aurait offert de retirer sa plainte.

Mais le président troyen, Marc Eulafroy, déclare qu'il n'a pas été contacté par M. Keller.

« Je sais, dit-il, que les Angevins nous reprochent d'avoir fait des propositions à Formici quand nous avions appris qu'il avait prétendument signé à Angers mais en réalité, nous avons fait des offres à notre joueur dès le mois de décembre 1975. »

Et le président Eulafroy d'affirmer : « Nous avons la conscience tranquille. »

VALENCIENNES

ATTENDRE LA FIN DES J.O.

VALENCIENNES (Lescaut). — Même s'il ne s'agissait que d'un match de préparation et que, dans ces conditions les résultats (2-0, le but de Six et de Zaramba) ne doivent pas être pris à la lettre, **la confrontation avec Reims, au Touquet, a largement satisfait Destrumelle. Le rythme est déjà proche d'une très bonne moyenne et surtout le liant fut totalement au rendez-vous.**

Or, on sait que l'entraîneur valenciennois table surtout sur la cohésion et la vitesse d'exécution. L'arbre n'a pas pour autant caché la forêt et Destrumelle a eu la faculté de toucher du doigt le vide créé par l'absence d'un favorable no 10. En d'autres termes, il attend avec impatience, l'arrivée du Polonais Bula, meneur de jeu promis.

Le président Pouille est conscient de cette lacune et il a exprimé, à nouveau, sa conviction que l'intéressé serait à pied d'œuvre pour le 15 août.

« Il est impossible actuellement d'entrer en contact avec les dirigeants polonais qui sont tous à Montréal pour les J. O. Après ceux-ci, j'ai l'intention, s'il le faut, de me rendre à Chorzow pour régler immédiatement l'affaire. »

Question de puissance donc !

Destrumelle risque même d'être comblé, car alors qu'il ne l'escomptait pas, il vient d'hériter un attaquant de valeur appelé à éponger éventuellement le prêt de Knockaert dont Dunkerque ne semble pas vouloir mais qui pourrait émigrer dans un autre club de deuxième division.

Le nouveau venu n'est que le Lyonnais, Maillard, barré par Lacombe et qui est encore sous contrat pour un an à Lyon. Il a signé pour trois saisons. Emulation en perspective avec Zaremba pour le poste d'avant centre, à moins que Maillard ne soit utilisé à l'aile. Il est vrai qu'on parle également d'un ailier gauche, un Franc - Comtois - Argentin qui débarquerait d'un jour à l'autre.

Ainsi, après avoir craint le pire, Destrumelle est susceptible d'entamer le Championnat avec un matériel humain intéressant.

MATCHES AMICAUX

Berck :	
Lens et Boulogne	1-1
Le Touquet :	
Valenciennes b. Reims	2-0
*Saint-Etienne et Francfort	0-0
Grenoble :	
Bruges b. Lyon	2-0
*Cannes et Bastia	1-1
Bellinzone :	
Rennes b. Angers	3-1
*Strasbourg b. Haguenau	5-1
*Lorient et Paris-S.-G.	1-1

Correspondance spéciale

NIMES

SUR UNE VOIE NOUVELLE

NIMES (R. J. Gebelin). — Après avoir fait preuve de plusieurs maladresses contre Lausanne pour leur premier match de la Coupe des Alpes, les Nimois ont réussi samedi à faire mieux à Neuchâtel en obtenant le match nul : deux partout.

Ce soir, mardi, ils joueront contre Lausanne le match retour et un résultat favorable pourrait leur permettre comme en 1972 de terminer en tête de leur poule.

Samedi prochain, face à Neuchâtel, ils seraient alors en droit d'envisager de se qualifier pour la finale de cette épreuve internationale de début de saison.

En 1972, ils avaient également joué cette ultime rencontre pour le titre bien modeste, certes, et ils l'avaient nettement emporté alors, 7 à 2 contre Bordeaux.

De toute façon, l'essentiel demeure de jouer ces quatre matches franco-suisses qui offrent une toute meilleure préparation que des exhibitions plus ou moins probantes dans la région.

Les Nimois qui conserveront le même visage que la semaine dernière auront donc subi un test sérieux avant le début de la compétition officielle qui les conduira à Rennes. Les Bretons relégués en division 2 il y a deux saisons avaient toutefois battu les Nimois chez eux et avaient ensuite tenu en échec Nîmes.

Les Gardois qui ont constaté avec regret qu'ils ne bénéficiaient plus de la même notoriété que précédemment, et ils en ont éprouvé un déficit certain sur le plan financier, voudraient quelque peu modifier leur batterie et soigner davantage leur production.

D'autre part, un autre élément pourra les préoccuper concernant la réputation fâcheuse qu'ils ont acquise. A cet effet, jaloux des lauriers de leurs jeunes qui se sont vus décerner la palme exceptionnelle de super-challengers du fair play, ils voudraient également changer leur comportement. Tous ceux, et ils sont nombreux, pour lesquels le résultat à tout prix n'est pas l'essentiel et qui désertent les stades, se réjouissent de cette nouvelle attitude qui réconcilierait les Nimois avec leurs spectateurs aussi bien à domicile qu'à l'extérieur.

Les mauvaises habitudes sont souvent difficiles à vaincre mais la bonne volonté aidant et le souci de songer à l'existence du club peuvent trouver le remède qui apparaît vital.

Quand Kader Firoud dit quelque chose...

LES SUPPORTERS DES « VERTS » A PARIS

On s'étonnait qu'elle n'existe pas encore, mais cette fois, c'est fait : la section de Paris des membres associés de l'A.S. Saint-Etienne est officiellement créée et a pignon sur rue, « Au Canon de la Nation », 2, place de la Nation, Paris-12e et également à « L'Athénien », 24, rue François-1er.

Dans ces deux centres, les supporters des Verts pourront trouver à partir du 1er septembre, à la fois des cartes de membres associés et les gadgets nombreux et désormais célèbres de l'A.S. Saint-Etienne.

Cette heureuse initiative est due à MM. Talon, président, Goussard et Moulinier, vice-présidents, Mugler, trésorier, Boulben, trésorier adjoint et à Mme Mugler, qui composent le bureau de cette section parisienne.

A PROPOS DE GRESS ET DE L'O.G.C.N.

Des difficultés de transmission ont rendu incompréhensible, un paragraphe de l'article consacré à Gilbert Gress, publié en dernière page de notre précédent numéro.

Le passage incriminé est le suivant :

« Il a trouvé des garçons de formation alémanique, proches par conséquent du football allemand et qui apprécient le sérieux de l'entraînement, l'engagement, la rigueur et qui ont, faute d'essence romane, dit-il : « Certaines qualités et tous les défauts des Latins. On rencontre, affirme Gilbert, cette forme d'opposition devant les équipes suisses. »

Le texte est bon du début jusqu'à l'engagement, la rigueur. Après, il fallait lire : « D'autres, qui sont d'essence romande, **ont dit-il, certaines qualités et tous les défauts des Latins. On rencontre, affirme Gilbert, cette forme d'opposition** dans toutes **les équipes suisses. »**

Dans l'article consacré à Nice, nous faisions dire à Léon Rossi qu'il ne connaissait pas bien l'Espagne... Il s'agissait naturellement de l'Espanol, **le second club de Barcelone que les Niçois vont affronter en Coupe de l'UEFA.**

SOFIA EN LIGNE DE MIRE

L'entraînement est à peine recommencé à Saint-Etienne qu'on revit à l'heure de la Coupe d'Europe. Et déjà les projets fourmillent dans la tête des responsables.

D'ores et déjà, Robert Herbin, Pierre Garonnaire, Roger Rocher et peut-être un ou deux joueurs se rendront samedi prochain, au stade du Ray, à Nice, où le C.S.K.A. Sofia sera opposé à l'O.G.C. Nice en match amical. L'occasion était trop belle en vérité et un cameraman filmera les moindres faits et gestes des footballeurs bulgares.

Pierre Garonnaire reprendra, début août, son bâton de pèlerin. Les 3, 4, 5, 6 août il sera à Valence pour espionner l'équipe bulgare qui participera au tournoi de Valence.

Sur son agenda, il a noté également la date du 16 août, jour de son départ pour Sofia, la capitale de la Bulgarie. Il profitera de son déplacement pour repérer le lieu de retraite des Stéphanois et pour continuer, si possible, à superviser un match des redoutables champions du C.S.K.A. Sofia.

Champions redoutés d'ailleurs par Herbin qui a avoué :

« On aurait pu tomber mieux au tirage au sort ! Rappelez-vous : les Bulgares ont éliminé Ajax, tenant du titre. Et on connait la force de ces footballeurs de l'Est. Nous aurons néanmoins un avantage : celui de jouer le match retour chez nous. Cela nous a toujours bien réussi par le passé, n'est-ce pas ? »

LOUIS PERE N'EST PLUS

Louis Père, vice-président honoraire du groupement de football professionnel et de la Commission de la Coupe de France qui s'était retiré à Alès (Gard) y est décédé à l'âge de 79 ans. Ses obsèques ont eu lieu samedi dernier.

DANS NOTRE PROCHAIN NUMÉRO

LES 20 SUR LA LIGNE DE DEPART

AVEC LE CALENDRIER PERPÉTUEL DU CHAMPIONNAT 76-77

FRANCE FOOTBALL toujours la course en tête !

BJEKOVIC (NICE) et PETROVIC (BASTIA) rois des transferts 76

PETROVIC

A dix jours du premier acte du Championnat 76-77 (vendredi 6 août) voici les effectifs revus et corrigés des vingt équipes de Division I

CLUBS	ARRIVEES	DEPARTS	EQUIPE TYPE
ANGERS Entraîneur : MIGNOT	FOUCHE (Red Star) BRUCATO (Reims) CHASTIN (Chaumont) BARTHELEMY (Montélimar)	BERDOLL (Sarrebruck) LAURIER (Le Mans) LE BOEDEC	FOUCHE — CITRON, BRUCATO, BRULEZ, DAMJANOVIC — B. LECH, FERRI, BOSKOVIC — AUGUSTIN, OUATTARA, EDWIGE.
BASTIA Entraîneur : CAHUZAC	PETROVIC (E. Rouge) MODESTE (St-Etienne)	HEIDKAMP (Lille) LENOIR (Bost) BROISSART (Lyon) NEUMANN (Paris F.C.) TIGNARD (Paris F.C.)	PETROVIC — CAZES, MODESTE, ORLANDUCCI, BURKHARDT — FRANCESCHETTI, PAPI, KRIMAU — ZIMAKO, FELIX, DZAJIC.
BORDEAUX Entraîneur : MENAUT		ARRIBAS (Rennes) COUECOU (Dir. sp.) LARGOUET (Caen)	BERGEROO — CAMUS, BARRAT, A. GALLICE, MEYNIEU — LATTUADA, GIRESSE, GOUBET — J. GALLICE, HOLMSTROEM, JEANDUPEUX.
LAVAL Entraîneur : LE MILLINAIRE	LHOSTE (Caen) LEMEE (O.M.) DI CARO (Nancy) LAURENDEAU (Cholet) PRIETO (Lille) GORCE (Dunkerque) VERGNES (Reims)	TRIPP (R.C.F.) BONNEC (Reims) RODIGHIERO BLANCHET (La Chaume)	ROSE — LEMEE, PRIETO, BERTIN, GORCE — KERUZORE, CAMARA, SMERECKI — LHOSTE, VERGNES, DI CARO.
LENS Entraîneur : SOWINSKI	KRAWCZIK (Reims)	NOTHEAUX (Rennes) ZURASZEK (Hazebrouck) CIESELSKI (Nœux)	TEMPET — HOPQUIN, STASSIEVITCH, CIESELSKI, MONCHIET — KRAWCZIK, BOUSDIRA, LECLERCQ — JANKOVIC (ou MARX), ARGHIRUDIS (ou MARX), BOURLOTON.
LILLE Entraîneur : PEYROCHE	HEIDKAMP (Bastia) CHEMIER (Lyon)	PRIETO (Laval) DE MARTIGNY (Brest) DUSE (Quimper)	CHEMIER — DENNEULIN, HEIDKAMP, GARDON, GAUTHIER — BESNARD, MEZY, DESMENEZ — PARIZON, COSTE, KARASI.
LYON Entraîneur : JACQUET	BROISSART (Bastia) MOGLIA (Arg.) SPIEGEL (Strasbourg)	LHOMME (Aix-les-Bains) CHEMIER (Lille) MAILLARD (V.A.)	DE ROCCO — DOMENECH, SPIEGEL, JODAR, GARRIGUES — BERNAD, CACCHIONI, MANEIRO — CHIESA, LACOMBE, MARIOT.
MARSEILLE Entraîneur : J. ZVUNKA		LEMEE (Laval) ROPERO	MIGEON — BAULIER, V. ZVUNKA, TRESOR, BRACCI — FERNANDEZ, BUIGUES, NOGUES — BOUBACAR, YAZALDE, BERETA.
METZ Entraîneur : HUART			REY — BATTISTON, MULLER, JEITZ, JENNY — HAUSKNECHT, COUSTILLET, DELPIERRE — BRAUN, CURIONI, ZENIER.
NANCY Entraîneur : REDIN		DI CARO (Laval)	MOUTIER — PALKA, CURBELO, CARON, RACZINSKI — PLATINI, RUBIO, RORA — ROUYER, DUSSIER, LEREBOURS.
NANTES Entraîneur : VINCENT			BERTRAND-DEMANES — OSMAN, RIO, BARGAS, BOSSIS — MICHEL, RAMPILLON — GADOCHA, TRIANTAFILOS, V.A.N., STRAELEN, AMISSE.
NICE Entraîneur : MARKOVIC	BJEKOVIC (Partizan)	MUSEMIC (Yougoslavie) MOLITOR	BARATELLI — ZAMBELLI, ADAMS, KATALINSKI, GRAVA (DOUIS) — HUCK, JOUVE, GUILLOU — SANCHEZ, BJEKOVIC, MASSA.
NIMES Entraîneur : FIROUD	DOMARSKI (Pologne)	SCHILCHER (Strasbourg) LANDI (La Paillade)	ORLANDUCCI — BOISSIER, MITH, SANLAVILLE, KABILE — GIRARD, BOYRON, MORETTI — MATHIEU, LUIZINHO, DELLAMORE.
PARIS S.-G. Entraîneur : VASOVIC	RENAUT (Sochaux) REDON (Red Star)	BERTHAUD (Angoulême) DOSSEVI (Tours) DOGLIANI (arrêt)	PANTELIC — JUSTIER, NOVI, RENAUT, LOKOLI — PIASECKI, HUMBERTO, LAPOSTE — FLOCH, M'PELE, DAHLEB.
REIMS Entraîneur : FLAMION	BONNEC (Laval) P. RAMPILLON (Cholet) POLIANOK (Sedan)	BRUCATO (Angers) KRAWCZIK (Lens) VERGNES (Laval) G. LECH (Epernay)	AUBOUR (LAUDU) — MASCLAUX, DUBOUIL, LARAIGNEE, MARTINOT — RAVIER, SIMON, DUCUING — SANTAMARIA, BIANCHI, BONNEC.
RENNES Entraîneur : DUBAELE	ARRIBAS (Bordeaux) NOTHEAUX (Lens) RICHARD (Troyes)	POLI	HIARD (D. BERNARD) — MARCHAND, NOTHEAUX, RIZZO, RABIER — ARRIBAS, GUERMEUR — RICHARD, WILLIM, POKOU, DELLAMONTAGNE.
SAINT-ÉTIENNE Entraîneur : HERBIN		MODESTE (Bastia)	CURKOVIC — JANVION, PIAZZA, LOPEZ, FARISON — LARQUE, BATHENAY, SYNAEGHEL — ROCHETEAU, P. REVELLI, SARRAMAGNA.
SOCHAUX Entraîneur : BARRET		RENAUT (P. S.-G.)	RUST — DUFOUR, SELES, COURBIS, POSCA — DJADAOUI, GUTTIEREZ, KLIJNJAN — SOLER, PINTENAT, MAIER.
TROYES Entraîneur : CEDOLIN		RICHARD (Rennes) HODOUL (Angoulême) GIACHELLO (Cannes) THOIRAIN (Angoulême)	FORMICI — DIFFERDING, JACQUES, GREGOIRE, LE LAMER — ZORZETTO, DOS SANTOS, DUMAT — TOTA, DIALLO, PETKOVIC.
VALENCIENNES Entraîneur : DESTRUMELLE	BULA (Pologne) MAILLARD (Lyon)	ESCALE (arrêt) OSIM (Strasbourg)	DELACHET — FUGALDI, COUMBA, WRAZY, GARCERAN — NEUBERT, VERSTRAETE, HAZAM — JESKOWIAK, ZAREMBA, SIX.

SPÉCIAL J.O.

UNE AVENTU QUI A MAL TOURN

UN RÉCIT DE JEA

pour la belle équipe de France de footb

LES Jeux de Montréal ont très vite connu leur reine. Elle s'est imposée à eux avant qu'ils ne l'élisent. C'est une enfant de quatorze ans, une petite Roumaine qui figurait au programme de la gymnastique sous le patronyme de Comaneci mais dont le forum — témoin direct de ses étonnantes performances — et le monde entier n'ont retenu que le prénom, Nadia.

Sa jeunesse, sa minceur, son sourire, son bout de petite natte qui unissait ses cheveux sur le cou, l'impression de fraîcheur qui se dégageait d'elle, avaient, dès la présentation, conquis la foule. Cette conquête fut tout à fait achevée aussitôt après les premiers exercices « imposés » aux barres asymétriques. Spectateurs et juges avaient vu passer devant eux la perfection. Ces derniers ne purent s'empêcher de lui donner un dix ; mais une telle note n'avait pas été prévue par les ordinateurs qui se mirent à tourner fou. Il fallut à nouveau les régler et inclure dans leur « cerveau » ce fameux dix qu'ils avaient d'abord rejeté car Nadia allait en obtenir sept autres et cinq médailles d'or.

Sept fois la perfection ! Avant Nadia, c'était impensable. Pour elle pourtant, il n'y avait là rien de plus normal : « Je savais que si j'étais bien, tout serait parfait, j'étais bien ! » Sous-entendu : tout devait donc être parfait.

Nadia, fille de mécanicien, est écolière.

De Stefan Kovacs, elle a entendu parler : « C'est un personnage du football que les Européens se disputent pour faire gagner leurs équipes ; mais moi je suis loin du football. Avec ma gymnastique que j'adore, j'aime les langues, les mathématiques et la géographie. »

LE COUP DE TONNERRE D'OTTAWA

Dans le temps où Nadia obtenait son premier dix, notre équipe de football faisait, elle aussi, claquer un coup de tonnerre dans le ciel olympique. 4-1 devant cette équipe mexicaine qui paraissait la plus dangereuse de la poule.

Ce ne fut pas un 4-1 chanceux, mais au contraire un match extrêmement brillant qui subjugua le public d'Ottawa, capitale du Canada, aux monuments magnifiques et dont la place du parlement, avec ses trois bâtiments empruntant au gothique, est une pure merveille.

Dans ce premier match, maître Platini fit admirer son coup de patte, mais encore un peu fâché sans doute avec le décalage horaire, il ne brilla de tous ses feux que durant un quart d'heure et devint ensuite une sorte de phare à éclipse suffisamment brillant cependant pour indiquer à ses coéquipiers le chemin du but.

C'est Amisse qui fut l'homme du match offrant deux buts magnifiques, l'un à Schaer, l'autre à Baronchelli et marquant lui-même le dernier du match, le premier but qu'il eût jamais obtenu avec l'équipe amateur, devenue depuis Blois l'équipe olympique. Entre-temps, Rubio avait marqué le troisième but du match sur passe de Schaer, d'un Schaer extrêmement combatif et intelligent, se plaçant toujours bien pour recevoir la balle dans les meilleures conditions ou pour aider ses coéquipiers. Mais c'est sur un acte à la fois défensif et offensif que le Stéphanois montra toute sa compréhension du jeu.

Le grand Jean-Claude Larrieu avait peut-être bien fait quatre pas et plus, avec la balle, dans la surface de réparation quand l'arbitre argentin, M. Coerezza, siffla contre lui un coup franc indirect. Ce genre de situation crée en général une belle pagaille, un beau désordre dans les « seize mètres ». Eh bien ! les Mexicains ayant tiré leur coup franc, Schaer récupéra la balle et au lieu de l'envoyer au loin pour un hypothétique soulagement de la défense, il partit balle au pied en compagnie d'Amisse et, remontant tout le terrain, ils portèrent le danger du camp français au camp mexicain en quelques secondes et Amisse faillit bien, à cette occasion, aggraver la marque.

4-1 ! Que voilà un beau début pour l'équipe de France, même si la rentrée ne se fit que tardivement pour deux raisons : la première parce que « Stass », le capitaine, avait mis près d'une heure avant de pouvoir satisfaire au contrôle anti-dopage (1) et il fut interdit à l'équipe de France de quitter le stade avant que cette formalité ne soit remplie ; la seconde parce que les Français avaient accepté de se rendre à une aimable invitation de la municipalité d'Ottawa après le match. Les joueurs ne sont donc rentrés au Village olympique qu'à plus d'une heure du matin, ce qui a fait faire la grimace à Gaby Robert. Dans une compétition comme les Jeux et dans un tournoi aussi accéléré que celui-là, le sommeil joue un rôle essentiel. Aussi Michel Platini était-il au lit le lendemain dès neuf heures du soir.

LA VIE AU « VILLAGE »

Personne parmi nos footballeurs ne se plaint de la vie au « Village », même s'ils ont l'impression d'être tenus un peu à l'écart par le reste de la délégation.

« Au fond, disait Olivier Rouyer, le boute-en-train de la troupe — sauf pendant l'heure qui suit son réveil et durant laquelle il n'est pas à prendre avec des pincettes —, nous sommes aussi bien. Personne ne nous dérange. Nous n'avons que quelques visites de journalistes amis — et il eut une pensée affectueuse pour notre ami Tony Arbona, le journaliste qui a certainement le plus écrit et le plus fait pour cette équipe —, c'est très bien ainsi. Nous sommes entre nous, dans notre petit club à nous. Nous sommes une vingtaine, c'est très bien. »

Gaby Robert et ses dix-sept joueurs sont logés au douzième étage de l'une des deux « pyramides » qui imitent par l'architecture Marina-baie-des-Anges, près de Nice. Pour aller les rejoindre, on se perd parfois dans les corridors car il faut tourner et retourner, monter au treizième, franchir deux ou trois portes avant de redescendre au douzième et de tomber sur l'un des deux appartements qu'ils occupent. Chacun de ces appartements est divisé en boxes où logent deux ou trois joueurs. Salles de bains et salle de soins sont à proximité. Cette dernière ne désemplit pas : Patrick Levasseur a toujours quelques muscles à masser ou quelques traitements pour entorses ou autres bobos à administrer et le docteur Mollinier, qui est aux petits soins pour eux, est appelé sans cesse par d'autres athlètes qu'il a connus au B.J. et même de l'extérieur car le personnel hospitalier était en grève ces jours derniers.

Au « Village », on dort bien, on peut s'entraîner aisément, il y a des spectacles distractifs et surtout on y mange bien et abondamment. Tous sont unanimes sur cette impression de Patrick Battiston.

« La qualité est excellente et l'on a tendance à trop manger. Il faut se composer un menu restrictif sinon nous prendrions du poids ! »

Le seul petit ennuit : le courrier n'arrive pas.

LES MALHEURS DE MICHEL HIDALGO

La F.F.F. n'a pas su faire « accréditer » Michel Hidalgo. Et cette absence d'accréditation — dont le nombre a été limité très sévèrement par les organisateurs — est la cause de tous ses malheurs.

Non seulement il ne peut aller librement dans le Village olympique — l'autre jour, il fut retenu pendant près d'une heure par les services de sécurité à l'entrée du « Village » uniquement parce que son nom, Hidalgo, est suspect pour un Français — mais encore il ne peut assurer la mission pour laquelle il est venu à Montréal.

S'il est là, c'est avant tout pour étudier le jeu des futurs adversaires de l'équipe olympique française et d'en rendre compte à Gaby Robert.

Ainsi, dès la première journée a-t-il voulu se rendre à Toronto pour assister à Guatemala-Israël. Jamais il ne fut admis dans l'avion. Il n'y avait pas de place pour lui et comme il n'avait pas d'accréditation...

Pourtant à Montréal on assurait que tout avait été prévu pour le déplacement du sélectionneur français à Toronto.

L'AUTRE ONISCHENKO

Onischenko est un nom qui parle aux footballeurs français. Avec Blokhine, Onischenko forme un fameux tandem d'attaquants tant pour Dynamo Kiev que pour l'équipe nationale soviétique.

Ce nom d'Onischenko a défrayé la chronique des Jeux la semaine dernière. Mais pas dans le bon sens. Et pas en football ; mais en pentathlon moderne.

L'un des Soviétiques concourant pour cette discipline avait truqué son fleuret. La poignée de l'arme avait été évidée et dotée d'un commutateur qui allumait à volonté les voyants lumineux qui détectent les touches sur l'adversaire. C'est Jeremy Fox, un Anglais qui se douta d'une supercherie car ces diables de voyants s'allumaient alors qu'il n'était pas touché par l'adversaire. Un examen de l'arme fit découvrir la fraude et mettre Onischenko hors compétition.

Un tel fait est surprenant de la part d'un Soviétique et nos footballeurs n'en revenaient pas.

« Les équipes soviétiques, disaient-ils, sont très loyales. Elles ne trichent pas ; elles ne cherchent pas à truquer dans le jeu. Elles sont même parfois naïves. »

Voilà pourquoi l'affaire Onischenko les a laissés rêveurs et pantois.

LE TRUST AMERICAIN ET LE MINISTRE

Au lendemain de la victoire des Français sur le Mexique, prenant notre petit déjeuner à côté de Pierre Mazaud, secrétaire d'Etat à la Jeunesse et aux Sports, nous lui confirmions le résultat de quatre à un obtenu à Ottawa et nous lui faisions part de la manière dont ce résultat avait été obtenu.

« J'en suis ravi, dit-il, et je féliciterai nos footballeurs ; mais ce qui me préoccupe, c'est la natation. »

Les Etats-Unis venaient, en effet, de truster les médailles d'or : sept courses, sept fois de l'or ! Et une demi-finale du relais quatre fois deux cents mètres, un record du monde — une « marque mondiale », comme l'on dit ici — battu avec une équipe de « doublures », alors que les Français ne figuraient nulle part.

Il est vrai que les nageurs U.S. s'entraînent d'une manière forcenée et parcourent, dit-on, de vingt à quarante kilomètres par jour.

Mais que dans un début de Jeux assez mornes pour la France, nos footballeurs sauvent la mise, est consolant pour notre sport !

BIS REPETITA

D'autant que le résultat d'Ottawa fut confirmé par celui de Sherbrooke : 4-1 devant le Guatemala.

Un autre genre de match, à coup sûr ! Le Guatemala a su parfois pousser l'équipe de France jusque dans ses derniers retranchements alors que — fait étrange — elle menait par 2-0 grâce à un coup franc magnifique de Platini (7e) et un but d'Amisse (41e) qui a, décidément trouvé le secret de l'efficacité au sein de cette formation olympique. Gaby Robert n'a pas caché qu'il a eu peur quand il a vu revenir le Guatemala à 2-1 au début de la seconde mi-temps. A ce moment-là, tout était à craindre, en effet ; mais les nôtres réagirent superbement, en puisant dans leurs réserves et Schaer et Platini assurèrent à notre équipe un nouveau 4-1 qui la qualifiait pour les quarts de finale et lui assurait même la première place de la poule.

Schaer, victime d'un furieux coup de poing de l'arrière Gomez, laissait un morceau d'incisive sur l'excellente pelouse de Sherbrooke. Pas étonnant si, par la suite, il manque de mordant !

Quant au stade de cette petite ville, située dans une très jolie compagne, il avait été dessiné sur un ancien hippodrome exprès pour les Jeux Olympiques. Mais d'une manière très sommaire, une piste qui sera recouverte de matière synthétique, dans quelque temps, ceinture la pelouse et sur les deux longueurs se trouvent des tribunes tubulaires sur lesquelles dix mille spectateurs peuvent prendre place mais où trois mille seulement s'étaient donné rendez-vous pour ce match.

DES LARMES SUR UN PODIUM

Si Nadia fut la reine de ces Jeux — qui ne sont d'ailleurs pas terminés — Cornelia Ender, l'Allemande de l'Est, très gentille, très affable, est bien sa dauphine ; quatre médailles d'or, ce qui ne s'était encore jamais vu en natation féminine.

Cornelia eut une surprise et une joie à la suite de son quadruple triomphe : elle a vu l'une de ses grand-mères qui avait quitté l'Allemagne de l'Est en 1959 et qui vit aujourd'hui aux U.S.A., à Kansas-City. Une grand-mère qu'elle ne connaissait pas. Si les idéologies séparent parfois le sport, celui-ci rapproche tout de même souvent ceux qui vivent sous des idéologies différentes !

Voilà huit ans, à Mexico, toute la France avait été émue par les larmes qu'une petite Bordelaise de vingt ans, à peu près inconnue, avait versées sur le podium, après sa victoire dans le quatre cents mètres. C'était de joie qu'avait pleuré Colette Besson.

Cette fois, nous avons vu aussi une fille pleurer sur un podium. Mais des larmes amères : la Soviétique Ludmila Tourischeva qui avait été la reine des récents Jeux Olympiques a dû se contenter de la médaille d'argent pour

---

(1) *Pour chaque match, deux joueurs par équipe sont désignés par tirage au sort pour se plier à cette obligation. A Ottawa, ce furent Meynieu et Stassievitch.*

'URE FABULEUSE

JEAN CORNU

NÉ

ball

L'équipe de France s'était débarrassé du Guatemala (4-1) avec un Battiston tout feu tout flamme...

la gymnastique au sol ; or, c'est... d'or qu'elle rêvait pour sa dernière compétition, car elle « passe la main » après ces Jeux. Larmes émouvantes d'une athlète dont les adieux ne sont pas aussi réussis qu'elle l'espérait.

CE QU'A FROLE LA POLOGNE

Deyna, Lato, Szarmach, Tomaszewski... vous connaissez ? Ce sont les derniers champions olympiques avec leur équipe, la Pologne. Ce sont aussi les troisièmes de la récente Coupe du monde.

Eh bien ! de la sixième à la quarante-huitième minute de leur match contre l'Iran ils étaient pratiquement éliminés. Ils étaient menés et méritaient de l'être tant ils avaient mal joué. Il fallut que le rude Szarmach, au profil d'oiseau de proie, égalisât au début de la seconde mi-temps, pour réveiller cette Pologne qui se mit enfin à bien jouer. Et sa qualification fut assurée. Oh ! pas très glorieusement. Par une étroite victoire (3-2) sur des Iraniens ardents mais qui n'auraient jamais dû inquiéter tellement les Polonais.

UN PETIT TOUR

Les éliminatoires d'athlétisme, ceux du cent mètres entre autres, ont un caractère inhumain.

Elles ont lieu le matin dans un stade à moitié vide, sans ambiance et à un rythme accéléré. On a l'air de dire : « au suivant, au suivant », comme à une distribution de soupe populaire.

Qu'ils étaient tristes nos sprinters Chauvelot et Amoureux, venus de France jusqu'ici pour courir l'un pendant 10"79, l'autre pendant 10"75 et devoir disparaître en ce frais matin de vendredi.

Bien sûr, il leur reste le relais, mais...

LES REFLEXIONS DE JESSE OWENS

Dans le même temps, Jesse Owens, merveilleux sprinter et sauteur en longueur des Jeux de 1936, tenait, dans la salle d'interview, une conférence de presse qui, malheureusement, passa inaperçue parce que très matinale et non annoncée.

« Que pensez-vous, lui demanda quelqu'un, de Borzov, le sprinter fabriqué ?

— Il n'y a ni athlète, ni sprinter fabriqué : pour parvenir au plus haut niveau, il faut que l'homme ait des dons certains.

— Et que pensez-vous des claquages si nombreux dans le sport moderne ?

— C'est avant tout un problème d'échauffement. Les muscles sont comme le caoutchouc. Si vous forcez tout de suite un morceau de caoutchouc, il claque ; si vous tirez doucement, de plus en plus fort, vous jugerez de sa parfaite élasticité. »

Une réflexion dont nos footballeurs pourront aussi faire leur profit, bien que le problème soit ici plus complexe qu'en athlétisme.

Quand on lui a parlé du départ des Africains il a dit : « Je le regrette surtout pour les athlètes — I am sorry for the boys — qui avaient peut-être travaillé dur pendant quatre ans et placé tous leurs espoirs dans ces Jeux. »

MOTIVATION ET FATIGUE

L'équipe de France n'a pu, devant Israël, faire la passe de trois.

Elle a dû se contenter d'un match nul (1-1) arraché sur un penalty de Platini. Nos joueurs ont déçu. C'est dommage pour eux d'abord, qui se faisaient une joie de jouer dans ce stade olympique où ils ne rejoueront peut-être plus jamais. Et pour le public qui est en droit de croire que les commentaires flatteurs suscités par les deux premiers matches de nos Olympiques, étaient exagérés.

« Mais, comme l'expliquait Platini, nous n'étions pas tellement motivés. Nous ne sentions pas le besoin de puiser dans nos ressources extrêmes puisque nous étions déjà qualifiés. Certains d'entre nous étaient sans doute aussi fatigués car la cadence d'un match tous les deux jours est extrêmement éprouvante. »

Il faut remarquer que nos équipes françaises, impliquées dans un tournoi, réussissent rarement trois bons matches d'affilée.

La caractéristique de notre bon football demeure la vivacité. Quand nos joueurs commencent à accuser la fatigue, cette vivacité n'est plus au rendez-vous et la qualité s'en ressent.

30.000 SPECTATEURS DE MOYENNE

Au stade olympique, le football connait un beau succès. Il n'est que de s'en référer aux chiffres officiels d'entrées payantes :

Pologne - Cuba : 29 417 ;
U.R.S.S. - Canada : 34 320 ;
Brésil - Espagne : 38 123 ;
Espagne - R.D.A. : 26 204 ;
Iran - Pologne : 27 698 ;
France - Israël : 33 639 ;

Soit 189 401 spectateurs pour six matches des huitièmes de finale. Plus de 30 000 de moyenne, ce n'est pas si mal !

L'ANNIVERSAIRE MANQUE

André Morelon fêtait samedi soir son trente-deuxième anniversaire. Et samedi se déroulait la finale du sprint qui l'opposait au Tchécoslovaque Tkac.

Morelon, fin technicien pourtant, partit sans doute de trop loin et se fit déborder, en fin de course, par son adversaire. Pour la deuxième manche, il laissa Tkac partir en tête, se lança à sa poursuite mais ne put le remonter.

Notre sprinter n'a pas réalisé son rêve : gagner sa troisième médaille d'or pour ses troisièmes Jeux Olympiques. Mais Daniel Morelon a tout de même fort bien servi son sport. Son anniversaire a été un tout petit peu moins joyeux. C'est tout !

UNE SAGE PRECAUTION

Pour rencontrer la R.D.A. à Ottawa, dimanche soir, en quart de finale, la délégation française a innové. Au lieu de quitter le village olympique le matin du match, pour parcourir en autocar les deux cent vingt kilomètres qui les séparaient de la capitale canadienne — comme ils l'avaient fait la première fois pour jouer contre le Mexique, nos joueurs ont pris la route la veille et sont allés coucher dans un hôtel de la ville.

Ainsi ont-ils pu mieux se reposer et ont-ils évité quelques fatigues le matin de la rencontre.

Cette rencontre devait, hélas ! mal tourner pour nos valeureux Tricolores. Gaby Robert et ses hommes savaient que la R.D.A. leur poserait les pires problèmes avec une équipe où figuraient une majorité de « pros » déjà vus lors de la dernière Coupe du monde. Ils ignoraient qu'un certain Michelotti donnerait un coup de pouce au destin des Allemands de l'Est avec un arbitrage proprement scandaleux.

L'aventure de la belle équipe de France s'est terminée dans la confusion (voir page 3) à l'heure grise d'un sport français par ailleurs très décevant.

Acceptons le K.-O... sans oublier les deux superbes 4-1 contre le Mexique et le Guatemala...

Confidentiel

● Encore deux matches de préparation pour l'A.S.S.E. avant le coup d'envoi du Championnat : Aston Villa vendredi prochain et probablement, Belo Horizonte, le 3 août. Tous au stade Guichard.

● On ne badine pas, non plus, avec les entraînements à Francfort : c'est ainsi que le matin même de Saint-Etienne-Francfort, Hölzenbein s'est blessé à la cuisse et n'a pu rencontrer les champions de France.

● Christian Lopez pourra terminer sa carrière comme... basketteur. En vacances près du Lavandou, il a noué de solides amitiés avec deux présidents de basket. Ceux du Racing Club de France et du Vésinet.

● Yvan Curkovic est très affûté. Déjà en vacances en Yougoslavie, il s'était adonné aux joies du tennis. A raison de deux heures par jour. Il n'avait pas un kilo à perdre à son retour à Saint-Etienne.

● Du gazon synthétique va être installé dans l'enceinte du stade Guichard. Un outil supplémentaire de travail pour Herbin et ses hommes qui se montrera particulièrement utile durant l'hiver prochain. On prévoit tout à l'A.S.S.E.

● Remarqués dans les tribunes, à l'occasion de Saint-Etienne - Francfort, Bernard Bosquier en vacances chez son ami Jacques Didier, et Robert Wicart, l'ancien défenseur stéphanois.

● Hervé Revelli n'a pas quitté Saint-Etienne durant ses vacances. Il surveillait les travaux de la maison qu'il fait construire dans les environs de la cité forézienne.

LE GRAND RETOUR DE CHENU

● Christian Chenu, après avoir été international olympique et Espoir, faisait les beaux jours de Nancy, quand une grave blessure à la jambe (fracture) le stoppa pendant des mois. Revenu sur les terrains, il fut à nouveau contraint d'être hospitalisé à la suite d'une autre fracture.

Aujourd'hui, Chenu est sur pied. Après de longs mois d'absence, il espère recommancer une nouvelle et brillante carrière. Il est si à l'aise à l'entraînement que Redin envisage de l'intégrer dans l'équipe première, dès la reprise du Championnat.

●

● L'A.S.-Lorraine a interrompu les pourparlers avec une grande firme commerciale pour la publicité sur ses maillots. Claude Cuny ne tardera pas à avoir de nouveaux candidats heureux d'utiliser le prestige des demi-finalistes de la Coupe 76.

DERO

● C'est pratiquement fait : le Stéphanois Guy Modeste (22 ans) va renforcer la défense bastiaise pour 1976-1977.

● Jean-Claude Chemier qui doit être le successeur de Jean-Noël Dusé au L.O.S.C. était papa depuis dix jours d'une petite Karine lorsqu'il est arrivé à Lille. Il y est d'ailleurs venu seul. Son épouse l'y rejoindra début août.

● Les Lillois ont emporté la bagatelle de... cinquante manches à balai à Pappendael pour leurs exercices de culture physique.

● Les Rémois ont choisi à dessein des adversaires renommés et difficiles pour leurs matches amicaux de début et d'avant-saison : Aston Villa, Racing White de Molenbeek, Barcelone, Sarrebruck.

● Georges Lech, qui vient de quitter Reims pour Epernay, débutera à la rentrée dans ses nouvelles fonctions de représentant de la maison Adidas en Champagne.

● Sur les magnifiques installations sportives du Touquet, Rémois et Valenciennois travaillent chaque jour sur des terrains voisins. Emouvant rapprochement pour le directeur sportif champenois, Léon Desmenez, qui travailla longtemps à V.A. avant de venir à Reims. Comme il le dit lui-même, il avait la tête et les jambes à Reims, mais un peu de son cœur à Valenciennes !

● Laraignée est toujours en conflit avec les dirigeants champenois : le joueur réclame une augmentation de salaire que les responsables rémois ne veulent pas consentir. Cela n'empêche pas César de travailler très sérieusement à l'entraînement et ça ne l'empêchera pas de débuter la saison avec ses camarades. Tout finira bien par s'arranger...

● Si la trésorerie du Stade de Reims l'avait permis, Flamion aurait vu d'un bon œil l'arrivée en renfort d'un bon défenseur et d'un bon milieu de terrain. Mais « La Flamme » sait bien que tout ce que l'on désire n'est pas toujours possible.

● Pour se rendre de leur hôtel, en bordure de la plage, jusqu'au stade du Touquet distant d'un petit kilomètre, les joueurs rémois ont loué des vélos. Durand et Schaller se sont même distingués en louant un tandem.

● Il n'y aura, cette saison, pas moins de 20 pensionnaires au centre de formation du Racing Club de Lens ! On a dû mettre des lits gigognes dans certaines chambres !

● Arghirudis retrouve confiance et espoir : les matches d'avant-saison sont encourageants, et Romain brûle de rattraper le temps perdu.

● Lorsque Bianchi a eu son accident, il y a une dizaine de jours, il étrennait une nouvelle voiture qui n'avait même pas une semaine ! Pas superstitieux, il a commandé la même... mais en changeant de couleur.

● Ce n'est pas sans regrets que Flamion a vu partir Brucato pour Angers : « Il n'avait pas manqué un seul match officiel ou amical de toute la saison, et il avait été irréprochable, du premier au dernier. Ça, c'est un professionnel ! »

● Philippe Fass, l'ex-président de Strasbourg, a quitté le comité de gestion pro aussi discrètement qu'il y était entré sous le règne de M. Alfred Wenger.

● Deux autres départs de Strasbourg en catimini : ceux de M. Stempfer, trésorier durant de longues années et de Frantz malgré l'arrivée du grand Osim dont il est un thuriféraire acharné.

● Tonnel, l'avant centre strasbourgeois, n'a pas daigné répondre aux appels des Cannois. En fait, c'est surtout son épouse qui a fait la sourde oreille.

FOOTBALL VAGABOND

L'entraîneur est-il utile ?

par Raymond PITTET

NON, Albert Batteux, Jean Prouff et tous les autres que j'aime bien, ne sursautez pas ! Laissez-moi m'expliquer, s'il vous plaît !

Je regardais l'autre jour à la télévision un match olympique. Les Brésiliens attendaient le coup de sifflet final. Un « jaune » s'enfuit vers les buts et fut attaqué par un défenseur arrivant de face. Le Brésilien posa le pied sur la balle et le défenseur s'arrêta net. Mais déjà et dans le même mouvement, son adversaire avait relancé le ballon devant lui, le passant avec une facilité inouïe. Et voici une feinte que je n'avais jamais vue. Pourtant j'en ai vu quelques-unes.

On dit souvent que les très grands joueurs ne font jamais de très grands entraîneurs. Tout se passe comme si l'ancien joueur de bonne classe, mais sans plus, trouvait encore devant lui, au terme de sa carrière, une zone à explorer, un enthousiasme intact à transmettre, une envie de réussir dans le professorat alors qu'il n'a jamais reçu les grands prix de Polytechnique.

Fort bien et généralement constaté ! Ce qui paraît plus certain encore, c'est que Matthews a inventé sa feinte (le célèbre extérieur de pied droit dans le dribble) et que son entraîneur d'alors n'y fut pour rien. Que Garrincha l'ait reprise avec une astuce de plus (soulever la balle de la pointe du pied au moment où l'arrière tente le tackling) ne doit qu'au pouvoir d'imitation que possèdent tous les enfants dans les cours. Je ne pense pas que Herrera avec tout son savoir, qui est immense (mais si, mais si !) eût pu apprendre à Pelé la feinte qu'il exécuta en 1970 au Mexique devant le gardien uruguayen Mazurkiewicz. La décision de Panenka devant Sepp Maier au dernier penalty de la Coupe d'Europe des Nations ne lui a pas été dictée par son chef.

Ce sont les joueurs doués qui améliorent le football. L'entraîneur est là pour faire la synthèse de ces progrès et les redistribuer au plus grand nombre. C'est pourquoi les entraîneurs les meilleurs sont ceux qui travaillent le plus.

Ils observent, ils voyagent, ils notent, ils méditent. Chacun apporte à l'autre un morceau de son édifice.

En Angleterre, en 1966, Herrera — pour revenir à lui — se terrait après chaque match dans une chambre de l'hôtel Adelphi à Liverpool. Qu'y faisait-il ? Des fiches. Et sur ces fiches, il notait les caractéristiques des joueurs qu'il avait vus : « X 1,80 m environ, blond, démarquage habile vers le centre, pied gauche sensible, emprunté sur son côté droit, jeu de tête moyen, très fort au contact, tir du droit généralement, se retourne lentement le dos tourné au but, etc. »

La plupart des entraîneurs procèdent ainsi, j'en suis sûr. Ils ajoutent à leur répertoire les observations d'entraînements de leurs confrères. Ils se recyclent constamment, à moins de n'avoir aucune conscience professionnelle. Ils réparent leurs erreurs et tentent de devenir meilleurs à chaque rencontre.

Ils échafaudent lentement une « thèse », une « somme » sur le football, et la remettent en question, à moins d'être sots et de s'enferrer dans leurs vérités éternelles qui les tuent généralement encore.

Mais ils n'inventent pas.

Un jour, l'Argentin Muro est venu jouer à Lausanne. Il a fait, devant la tribune nord et avec le sens du théâtre qu'il possédait, un très joli coup que nous ignorions, nous joueurs : il avait pincé la balle derrière son talon droit avec le talon gauche et, tombant en avant, avait fait passer ce ballon par-dessus la tête de son adversaire direct.

Nous fûmes dix, vingt, cent à nous extasier et à essayer de refaire le coup dans les entraînements suivants : peine inutile. Nos entraîneurs successifs y allèrent tous de leurs conseils techniques : catastrophe.

Or, un jour, je m'en fus à l'OM dire bonjour à mon ami Norbert Eschmann qui y faisait ses débuts et j'y rencontrai à l'entraînement le grand Yeso Amalfi. Je lui demandai la leçon. Il me dit : « Quand ton ballon est pincé derrière le talon, tu fais exactement comme si tu manquais une marche d'escalier... Le miracle s'accomplit, que tous les joueurs aujourd'hui connaissent. Yeso était un grand professeur.

Un grand entraîneur doit donc savoir du football ce que tous les autres savent et ce sont les grands joueurs qui viendront améliorer sa compétence. Di Stefano a autant apporté à Munoz que l'inverse, et Pelé à tout le football du Brésil.

Si l'entraîneur a la prétention de vouloir inventer un football, il sera battu un jour (important pour lui) par un Panenka de service.

● Les joueurs stéphanois ont eu la surprise en rentrant de vacances de trouver dans leur vestiaire une nouvelle baignoire. Elle n'est pas comme les autres puisqu'elle masse toutes les parties du corps par roulement et automatiquement sans autre intervention qu'un réglage de la minuterie. Ce qui a fait dire au président Rocher s'adressant aux kinési Filhol et Chavanne : « Maintenant vous n'aurez plus rien à faire » ; bien entendu, il plaisantait.

● A tout seigneur tout honneur. Dominique Rocheteau, pour être rapidement en état de reprendre sa place dans l'équipe s'est vu attribuer un kinési pour lui seul, M. Forissier, en effet chargé non seulement des massages mais aussi de l'entraînement sur le terrain d'honneur de son convalescent. C'est une décision de la commission médicale.

● Dominique Rocheteau est plutôt timide ce qui le rend peu communicatif ; par contre, son cousin qui lui a rendu visite au stade et qui est son invité nous en a appris plus en une demi-heure de conversation que Dominique en quatre ans. Nous savons tout sur sur l'art où sont passés maîtres les Rocheteau depuis plusieurs générations dans l'élevage des huîtres. Nous savons aussi qu'ils ont vu partir leur glorieux fils pour Saint-Etienne avec assez de satisfaction car la maison était constamment envahie par ses admirateurs.

● La baignoire masseuse du stade Geoffroy-Guichard est très appréciée par les joueurs stéphanois qui dès l'entraînement terminé se disputent la place de premier à y plonger. Mais il est obligatoire d'abord de se laver car l'eau qui masse circule en circuit fermé.
Cette baignoire est la première à avoir été confiée à un club sportif. Elle se fabrique pourtant à quarante kilomètres de Strasbourg à Savernes, il est vrai que celui qui l'a conçue et qui est P.-D.G. de la S.A.I.T., M. Montagne, est de Saint-Chamond près de Saint-Etienne et qu'avec son représentant stéphanois, M. Bardot, il s'intéresse depuis toujours au football.

● Recevant les joueurs à leur rentrée de vacances, le président de l'association sportive de Saint-Etienne a débuté un discours de quarante-cinq minutes par cette déclaration : « Je ferai le bilan de la saison dernière et fixerai les grandes orientations et les objectifs du club afin de déterminer en ce début de saison notre volonté d'aller encore de l'avant » et il a terminé ainsi : « Vous avez été mis en vedette, il faudrait savoir le concilier avec votre métier, afin d'avoir un comportement comme si vous étiez à la recherche d'un premier titre de champion de France et d'une première qualification au prochain tour de la Coupe d'Europe, vous pouvez être assurés qu'il en sera de même pour tous ceux qui ont des responsabilités dans la direction du club pour se comporter comme de jeunes loups mais avec l'expérience des vieux routiers. » Tout un programme.

● Le président Rocher a révélé qu'avant de signer son contrat qui en 1972 le transformait de joueur en entraîneur, Robert Herbin lui avait demandé un délai de trois ans pour faire obtenir un titre de champion de France à l'équipe de Saint-Etienne. Il vient d'obtenir son troisième titre avec en plus deux Coupes de France, une demi-finale puis une finale en Coupe d'Europe.

● M. Rocher a dit aussi : « J'ai vécu mes quatre meilleures années dans les relations entre entraîneur et président. »

● Toujours dans son discours, le président de l'A.S. Saint-Etienne après avoir signalé que le plan sportif ne pouvait aller sans l'économique et le social a déclaré : « Notre réussite collective n'est donc pas le fait du hasard, elle n'est pas un sommet car il n'y en a pas en matière d'entreprise sportive. Si l'on peut considérer d'avoir atteint un niveau assez élevé, le plus dur est de s'y maintenir.

● Dans le but de faire participer davantage les joueurs à la marche du club, l'A.S. Saint-Etienne a décidé la création d'un comité tripartite composé de trois joueurs, trois cadres et trois dirigeants sans préciser ce que sera le rôle de cette commission.

● Autre décision pour satisfaire les joueurs stéphanois, le club a décidé la création d'un salon d'attente réservé à leurs épouses qui les attendent après les matches au stade Geoffroy-Guichard.

● Dès le mois de novembre, les joueurs de Saint-Etienne pourront s'entraîner à l'abri des intempéries puisqu'un terrain couvert sera à leur disposition avec un gazon synthétique de 2.500 m2. Les travaux vont commencer dès la fin des vacances et seront financés par une municipalité qui n'a rien refusé à un club qui du fait de ses résultats a porté très haut le nom de la ville. Ce sera le premier terrain aussi grand couvert en France.

● Les joueurs stéphanois si souvent hors de leur foyer ont été satisfaits de la décision prise par Robert Herbin de ne pas leur faire effectuer un stage à l'issue des vacances. Entraînement matin et après-midi mais repas en famille.

● Le bruit ayant couru du forfait de Cruizeros de Bel Horizonte qui doit affronter l'A.S. Saint-Etienne le 3 août au stade Geoffroy-Guichard, M. Ukraiczick, le promoteur, nous a précisé : « Bel Horizonte a signé un contrat pour trois matches en Europe, je suis certain qu'il sera respecté. Mais au cas où il ne le serait pas, j'ai une autre grande équipe de remplacement.

● Invité à participer au tournoi Mohamed V à Casablanca, l'A.S. Saint-Etienne a refusé pour ne pas surcharger son calendrier du début de saison.

● Les dirigeants nîmois s'inquiètent du retard à la venue à Nîmes de l'international polonais Domarski. Ils pensent que le retour en Pologne du ministre des Sports de cette nation pourrait enfin leur donner le feu vert qui est la seule disposition qui leur manque encore.

UN OLYMPIQUE "TOUT SOURIRE"

Jean-Claude Larrieu le pelotari

(Jean CORNU)

MONTREAL. — Le 4-0 subi devant la R.D.A. a révolté les Français. Mais la tempête ne fait pas oublier les bons moments. Avec Larrieu par exemple...

Ce grand et solide gaillard de 1 m 82, aux yeux d'un bleu d'acier et aux cheveux presque blonds, est né à Bayonne, voilà 30 ans. Que voulez-vous que fasse un Bayonnais sinon jouer à la pelote ? Lui, se spécialisa dans le « petit gant » et avec son équipe (de trois joueurs) il fut deux fois de suite champion de France.

Mais la pelote ne lui suffisait pas. Il tâta aussi du rugby — comme trois quarts centre — et aussi du football : il était cadet à l'Aviron Bayonnais. Un jour, le gardien fut blessé et Jean-Claude invité à prendre place dans les buts. A la fois pelotari et rugbyman, il devait avoir la « patte ». Bien sûr qu'il l'avait la « patte ». Et l'autorité que doit posséder tout gardien de but sur sa défense, et la détente et le sens du placement ! Si bien qu'au bout de six mois, il fut sélectionné en équipe cadets du Sud-Est.

UNE LENTE ASCENSION

C'était le début d'une ascension ; mais d'une lente ascension.

En 1967, à 21 ans, il fit un essai à Nimes. Il joua même en amical contre Sochaux ; mais manque de chance : il se fractura la cheville.

En 1968, sur la recommandation de Paul Sauvage, il partit pour Marseille, mais n'y resta pas plus de deux semaines, un peu effrayé par l'ambiance.
Angoulême aussi le sollicite comme doublure de Pavel, mais ne lui offrait que des conditions peu intéressantes.

Alors il crut bien qu'il allait définitivement terminer sa carrière à l'Aviron Bayonnais et faire sa vie à la Sécurité Sociale vers laquelle ses parents — un peu inquiets pour l'avenir hypothétique du footballeur — l'avaient poussé.

FOOTBALL ET SECURITE SOCIALE

Il serait peut-être encore à « l'Aviron » si la Coupe n'avait opposé, voilà un peu plus de deux ans, Cannes et le club bayonnais. « Doudou » Gioanni séduit par ce garçon — l'homme et le footballeur — n'eut de cesse qu'il vienne s'installer près de la Croisette. Et Larrieu va entamer sa troisième saison sous les couleurs « rouge et blanc » de l'A.S. Cannes.

La première année, il appartenait toujours à la Sécurité Sociale ; mais un beau jour, l'administration lui fit remarquer que ses horaires de bureau et d'entraînement étaient absolument incompatibles. Il passa même en Conseil de discipline et dut donner sa démission. Maintenant, il s'occupe encore de questions sociales, mais pour le club.

De plus, passionné par les questions d'entraînement, il s'était déjà occupé d'un petit club, à Cambo, et maintenant il dirige l'entraînement d'un autre petit club azuréen, voisin de Rocheville où il habite avec sa femme et ses deux enfants : Valérie et Patrice. Il a même fondé une école des gardiens de but à Cannes et obtenu cette année son diplôme de moniteur d'Education physique avec un nombre de points qui lui permettra de se présenter en juillet prochain au stage d'entraîneur à Vichy.

IL « AIME ÇA »

« Je remplis des carnets de notes d'entraînement, je lis tout ce qui paraît sur le football. Je n'ai même pas le temps de lire autre chose.

« J'aime ça, que voulez-vous. C'est ma vie. Je sens que je suis né pour faire profiter les autres de ce que je sais ou de ce que je saurai. »

Puisqu'il « aime ça », il fera bien son futur métier d'entraîneur.

Déjà, pour l'équipe olympique, avec ses 30 ans, dix de plus, ou presque, que Platini, Rouyer et Pécout, il est le grand frère. A qui l'on peut se confier et qui n'est pas morose.

ON NE S'ENNUIE PAS

En bon méridional — dont il n'a pas les mauvais côtés — c'est un joyeux compagnon. Il partage la chambre de Platini et comme Michel et lui ont l'esprit de répartie, « on ne s'ennuie pas », dit-il. Et les copains profitent de leurs bonnes histoires.

Le Nancéien et le Cannois sont d'ailleurs très liés. Ils s'écrivent souvent. Et Jean-Claude, quand il sut que Michel devait se faire opérer, fut le premier à lui envoyer un mot pour l'encourager et lui souhaiter une complète guérison et une prompte reprise d'entraînement.
« Avec Michel, dit-il, ça a tout de suite accroché : nous avons un peu le même tempérament ! »

MURET : l'œuvre de Mouynet

MURET. — Derrière l'U.S. Toulouse (2e Division), avec Albi et Mazamet, Muret retrouve sa place parmi les « grands » du Midi. Une étape longtemps perçue comme un rêve pour ne pas dire comme un idéal puisqu'elle fut atteinte il y a deux saisons, mais aussitôt reperdue. Il n'est pas question de gâcher une seconde chance et c'est avec la lucidité de l'expérience que le club aborde cette Division. La plus haute marche pour Muret : il est en effet impossible que la sous-préfecture de la Haute-Garonne (16.000 habitants — 20 km au Sud de Toulouse) supporte actuellement le poids d'une équipe de IIe Division.

L'ENFANT CHERI

Avant de dresser le bilan purement sportif d'une saison brillante, il nous faut parler de « l'environnement » de cette équipe championne car il a sa large part dans cette ascension.

Née avec le siècle (1903), l'A.S.M. (Amicale Sportive Muretaine) a connu des débuts joyeux mais mouvementés ; les adversaires, peu nombreux et par conséquent éloignés, posaient déjà les problèmes de déplacement. L'automobile était un rêve et il fallait emprunter le tortillard. Pour pallier les défaillances de trésorerie, il fallait feinter le contrôleur en changeant de wagon car on n'avait pas toujours pu prendre le ticket. Les repas d'avant match consistaient en un unique plat : **le cassoulet** préparé la veille par les supportrices ! On était loin des rigueurs de la diététique actuelle.

Ces quelques considérations folkloriques pour montrer que l'A.S.M. a toujours été l'enfant chéri de Muret. Il y a quelques années, rares étaient les familles dont l'un des membres au moins n'avait pas porté le maillot « rouge et bleu ». Puis Muret a grandi d'un coup, les H.L.M. d'un quartier neuf ont doublé sa population, les clubs de basket-ball, de rugby, de jeu à XIII, de handball, etc., ont vu le jour. L'A.S.M. n'est plus l'unique objet de passion mais reste l'élue du cœur.

TROIS CENTS JOUEURS

L'Amicale, c'est 15 équipes engagées en championnat. Trois équipes seniors et jusqu'aux poussins et pupilles, près de 300 joueurs. La saison prochaine il faudra même ajouter une section féminine.

Pour encadrer tout cela, 50 dirigeants qui se sont partagé les tâches sportives administratives ou matérielles.

Ajoutez un club de supporters, les « socios », qui multiplie les initiatives en regroupant plusieurs centaines de fidèles et vous aurez une meilleure idée de cette énorme machine que représente un club structuré. Un club fier de son équipe fanion certes, mais conscient que ce onze doit être le sommet d'une pyramide avec une base solide qui se nomme **Ecole de football.**

M. ROBERT MOUYNET

Cette progression, c'est le fruit du travail en profondeur de Robert Mouynet. Ancien international, il est arrivé au club il y a huit ans comme entraîneur-joueur. Une grave blessure l'a fait se retirer du champ de jeu voici trois ans ; à 40 ans, il tenait pourtant encore parfaitement son poste. Il ne vit plus les rencontres que du bord de touche mais au coup de sifflet final, ce n'est pas lui le moins éprouvé...

Analysant la saison écoulée, l'entraîneur estime que « l'expérience de la IIIe Division (1974-1975) a été bénéfique : une bonne ossature, un recrutement judicieux, un milieu du terrain renforcé ont permis un départ tonitruant dans la compétition 1975-1976. La suite a confirmé et c'est tranquillement que nous sommes arrivés au port ».

« Ce fut une saison relativement aisée avec un niveau supérieur à la Division d'Honneur ».

Il s'agit maintenant de sauter ce large fossé qui sépare Honneur et IIIe Division. Robert Mouynet est conscient des problèmes à surmonter. **Sportifs** d'abord : le groupe Sud comporte de gros morceaux parmi lesquels 5 réserves de clubs professionnels. **Humains** ensuite : les déplacements sont longs (jusqu'à Lyon ou la frontière italienne) et il va falloir doser les efforts, équilibrer entraînements et matches car les joueurs travaillent. Pourront-ils récupérer vite ?

L'entraîneur craint la deuxième partie du championnat, au bout de 4 ou 6 mois quand la fatigue sera générale, aussi compte-t-il sur de nombreux éléments :

- les anciens, bien sûr,
- les arrivants, tels le Brésiliens Ramos (ex-Rouen) ou Tréboute le meilleur marqueur du Midi,
- mais également les jeunes.

« Avoir l'équipe en troisième Division est une chance pour eux. Avec de l'ambition, c'est une occasion de s'imposer et de réussir. » Robert Mouynet a confiance en ses juniors.

Son but à court terme : le maintien, avec le soutien des spectateurs. Et avec le nouvel éclairage du stade Clément-Ader, les rencontres du samedi soir devraient attirer tous les mordus.

QUE L'ASCENSEUR SE BLOQUE

Nous laisserons la conclusion au président. Le docteur Molimard est heureux des bons résultats mais il reste conscient des difficultés inhérentes à un tel niveau.

« Si mai 1976 n'a pas soulevé l'enthousiasme de mai 1974, où pour la première fois dans sa longue existence l'A.S.M. accédait à la IIIe Division, nul cependant parmi les dirigeants, joueurs et socios n'a pu cacher sa joie de retrouver l'élite nationale du football amateur. Une joie longtemps contenue par un duel Cazères - Muret, très serré, et que les augures interrompirent dès la fin de la moitié du parcours en faveur de l'A.S.M. ; la crainte faisant place à l'espoir et enfin à la joie. Certes tout ne fut pas parfait au cours de cette longue saison, et si certaines prestations méritent d'être oubliées, le meilleur cependant l'emporta sur le pire.

« Au total, le bilan s'avère nettement positif pour tous et pour tout. Aux bons résultats s'ajoute la satisfaction de l'assiduité à l'école de football.

« Bien sûr les difficultés existent. L'A.S.M. s'est surtout développée depuis ces six années pendant lesquelles elle a quintuplé son effectif. Le rationalisme dans les structures, la maturité dans la gestion n'ont pu s'acquérir spontanément, l'aspect financier venant en plus, accentuer les difficultés.

« Néanmoins, il semble que ces problèmes s'estompent et que se dessine un certain équilibre, grâce également à la présence croissante des socios et à la compréhension de la municipalité. Cet équilibre est l'un des buts que va tenter de maintenir le club pour la saison prochaine. La confirmation de jeunes talents à lancer dans le grand bain autour de la vieille garde et des recrues telles que Ramos et Tréboute reste encore une de ses motivations principales.

« Mais le but essentiel, le souhait tant désiré sera le maintien en IIIe Division. L'A.S.M. a déjà pris l'ascenseur : elle espère cette année qu'il se bloquera avant les derniers étages fatidiques... »

Robert CASTERA.

L'EFFECTIF

GARCIA Francis, 29 ans, employé aux Allocations familiales, gardien de but.
ROUVIER Denis, 29 ans, conducteur de travaux, défenseur.
RIQUELME Bernard, 22 ans, employé de mairie, défenseur.
VIGUIER Pierre, 24 ans, artisan sanitaire, défenseur.
VIGUIER Jean-Claude, 25 ans, employé aérospatiale, défenseur.
TORREGROSSA Joseph, 18 ans, étudiant, défenseur.
LLODRA Michel, 24 ans, magasinier, milieu.
RABIER Gérard, 30 ans, professeur, milieu.
COGO Alain, 21 ans, employé, milieu.
ESCALLE Jean-Michel, 18 ans, étudiant, milieu.
BOCCAGNANI Stéphane, 18 ans, étudiant, milieu.
OSSAMANE Hervé, 25 ans, étudiant, milieu.
GAUMONT Daniel, 28 ans, employé de banque, attaquant.
ABEJEAN Albert, 25 ans, représentant, attaquant.
BEZIN Patrick, 23 ans, représentant, attaquant.
LAPORTE Pierre, 29 ans, employé de banque, attaquant.

Ont également joué dans la saison : Michel Bousch, Alex Rapior, Jean-François Carpentier.

L'équipe de Muret :
Debout : *Rabier, Llodra, J.-C. Viguier, Gogo, Garcia, P. Viguier, Rouvier.*
Accroupis : *Ossamane, Gaumont, Bezin, Laporte, Riquelme.*

L'A.S.M. A 73 ANS

Fondée en 1903, l'Amicale Sportive Muretaine fut championne en 1932. Mais son véritable démarrage a moins de dix ans.

- **Championne de Promotion en 1971-1972.**
- **Championne de Division d'Honneur en 1973-1974.**
- **Elle participe à la IIIe Division en 1974-1975.**
- **Est vainqueur de la Coupe du Midi 1975.**

Cette année l'équipe fanion est à nouveau championne de Division d'Honneur. L'équipe II termine à la seconde place de Promotion Honneur. Les séniors III montent d'une division. Chez les jeunes, les poussins ont remporté la Coupe, les pupilles A et B ont été finalistes, les juniors se sont classés seconds, tandis que les minimes gagnaient leur Poule et que les cadets assuraient leur maintien en Honneur.

La saison de l'A.S.M. I a été assez exceptionnelle : deux faux pas seulement en 26 rencontres, 21 victoires et 3 résultats nuls. Meilleure attaque avec 60 buts (moyenne : 2,3 buts par rencontre), c'est aussi la défense la plus imperméable : 21 buts. L'écart avec son dauphin Cazères est significatif : il atteint 9 points !

AIXE-SUR-VIENNE : un club pas comme les autres

AIXE-SUR-VIENNE. — L'Association sportive aixoise (Aixe-sur-Vienne) qu'il ne faut pas confondre avec son homonyme d'Aix-en-Provence — la première fut un temps, d'ailleurs, la filleule de la seconde — vient de remporter pour la deuxième fois le titre de champion de Division d'Honneur de la Ligue du Centre-Ouest. Elle accède donc à la Troisième Division nationale, comme elle le fit en 73-74, et bien que l'expérience ait été un échec puisqu'elle dut « redescendre » aussitôt, terminant à l'avant-dernière place devant Brive, elle prend le risque de la tenter de nouveau, mieux avertie qu'elle ne l'était des problèmes que pose cette accession, ayant fait son profit des enseignements qu'elle en a retirés.

L'A.S. Aixe-sur-Vienne, déclarée à la préfecture de Limoges en 1919, est la doyenne et la plus titrée des sociétés sportives d'une petite localité de 5.000 habitants à peine, sise à l'ouest de Limoges, à 13 km environ du chef-lieu du département. Petite commune du Limousin, sans grosse industrie, à vocation surtout agricole, commerciale et touristique.

Par quel phénomène, donc, ce petit club reparti de la Première Division de district après la tourmente de 39-45 — après avoir contesté en 1929, déjà — le temps d'un match — la suprématie de l'intouchable Red Star de Limoges d'alors, avoir remporté en 30 et 32 le titre de promotion d'honneur) est-il arrivé à se hisser au niveau des plus grands de la Ligue ? A se mesurer d'égal à égal avec des formations de villes plus importantes ?

Comment, l'A.S. Aixe-sur-Vienne a-t-elle pu remporter :

— les titres de champion de District, de Première Division, puis de Deuxième avec sa réserve ;

— le titre départemental des minimes ;

— 7 fois la Coupe de la Haute-Vienne, dont trois fois consécutivement ;

— la Coupe du Centre-Ouest en 72 ;

— enfin, deux fois le titre de champion de la Ligue de Division d'Honneur 73-74 et 75-76.

La question reste posée, même si nous tentons de lui donner un semblant de réponse.

L'A.S. Aixe-sur-Vienne, c'est le parc d'Arliquet, le stade J.-Jarraud, deux terrains, dont le terrain d'honneur équipé pour les rencontres en nocturne ; c'est une municipalité qui ne reste jamais insensible à ses problèmes, mais dont les moyens sont limités, hélas ; c'est un noyau de dirigeants bénévoles à l'activité constante et au dévouement sans bornes ; c'est le sérieux de douze équipes qui font honneur à leur maillot ; c'est la camaraderie qui unit près de 165 licenciés.

L'A.S. Aixe enfin, c'est le fait de toute une population qui se mobilise toute l'année.

L'A.S. Aixe après tout, ça ne s'explique peut-être pas. On constate... on apprécie... on envie sûrement aussi.

CE QUE FUT LA SAISON 1975-1976

Elle peut se résumer ainsi :

Aixe a été l'équipe de la fin de la saison, comme elle a été celle des fins de matches.

Faisant son entrée en Coupe de France dès la première journée — ce qui entraîna le report de son premier match — exempte le deuxième jour, s'offrant deux déplacements difficiles ensuite, l'A.S. Aixe se retrouva **13e sur 13** au soir du 5 octobre, accusant un retard de 7 points déjà — avec un match en moins — sur Tulle et Brive qui s'imposaient comme les grands favoris de l'épreuve. A la fin de ce même mois, elle avait amélioré son classement, mais conservait son retard. A la mi-championnat, Tulle était champion d'automne et Aixe comptait encore un retard de quatre points.

Février et début mars furent par contre, particulièrement bénéfiques pour l'équipe entraînée par Yvon Goujon. Un parcours sans faute, un incroyable effondrement de Tulle (4 défaites de suite), Brive qui succombe deux fois, et au soir du 7 mars, Aixe est devenu le leader virtuel. Il partage la première place avec Brive, le 21 mars, et l'occupe seul, le 28, à l'issue du match en retard contre Châtellerault. Son avance de trois points, Aixe la conservera jusqu'au 25 avril, où une défaite à Guéret ne lui laisse plus qu'un point à quatre journées de la fin. Tout peut donc encore se produire et on se prépare pour l'ultime journée du 6 juin qui doit voir Brive recevoir Aixe.

Aixe le dispute en toute décontraction, et gagne par 4 à 0 ajoutant ainsi à l'amertume des Brivistes, coupables sans doute d'avoir voulu courir deux lièvres à la fois (la Coupe et le Championnat).

Si un championnat se gagne en déplacement et se perd à domicile, l'A.S. Aixe mérite bien, aussi, d'avoir remporté celui-ci. Elle a gagné toutes ses rencontres à domicile et a triomphé sept fois en déplacement, troisième attaque du groupe avec 53 buts, mais meilleure défense, et de loin, avec 16 buts encaissés en 24 matches.

LA SAISON PROCHAINE EN NATIONALE III

L'A.S. Aixe-sur-Vienne va donc tenter une nouvelle fois sa chance en Troisième Division nationale, où elle retrouvera des adversaires de 74, 75 et une majorité d'équipes de la Ligue du C.O. Les déplacements ne seront donc guère plus longs que ceux de cette dernière saison ; quant aux recettes futures, un parallèle entre celles de la Troisième Division et celles de cette année suffit à tranquilliser en partie le trésorier. 324 spectateurs par match cette saison, contre 522 la saison précédente. 10.118 F pour la venue de Nantes, 12.819 F à Poitiers, 8.021 F à Niort. Les derbies retrouvés Limoges-Aixe (56.712 F sur les deux matches) permettront à ces deux rencontres de faire aussi bien sans doute que les 12 de cette dernière saison.

Quant à savoir ce que sera cette saison prochaine, il serait prématuré d'avancer quoi que ce soit ; Yvon Goujon et le bureau, c'est certain, feront le maximum pour qu'elle soit plus convaincante que la première expérience.

G. MODENEL.

L'EFFECTIF

MEYRAUD Alain, actuellement militaire, **gardien,** 22 ans.
DEVILETTE Jean, employé municipal, gardien, 28 ans.
FERMIGIER Bernard, maître d'internat, défenseur, 26 ans.
LOPEZ Amador, éleveur, défenseur, 34 ans.
PINAUD Jean-Claude, conseiller agricole, défenseur, 25 ans.
BREUILH Gérard, étudiant, défenseur, 17 ans.
CLAVEAU Patrick, commerçant, défenseur, 22 ans.
MAZABRAUD Jean-Claude, agent du Trésor, milieu, 26 ans.
RAYMONDEAU Marcel, employé municipal, milieu, 25 ans.
PAGON Jean-Jacques, menuisier, milieu, 22 ans.
DEGLANE Jacques, maître auxiliaire, milieu, 31 ans.
VIVOLO Valentin, opticien, attaquant, 30 ans.
VALLET Claude, conducteur de travaux, attaquant, 27 ans.
REY Jean-Jacques, conducteur de travaux, attaquant, 28 ans.
N'Doumbé Max, étudiant, attaquant, 27 ans.
LATHIERE Georges, commerçant, défenseur, 36 ans.

L'équipe d'A.S. Aixe-sur-Vienne.

Debout : de g. à dr. : *Bartkowiak (initiateur), Breuilh, Devillette, Vivolo (cap.), Pinaud, Fermigier, Lopez, Meyraud, Raymondeau J.-M.*

Accroupis : de g. à dr. : *Goujon (entraîneur), Rey, Mazabraud, Raymondeau M., Claveau, Deglane, N'Doumbé, Marchand.*

DES ENSEIGNANTS

Michel BOUCHAREISSAS, président actif durant de longues années, auquel l'A.S.A. doit en grande partie son ascension — et devenu président d'honneur à l'issue de l'Assemblée Générale du club .. est instituteur.

Jean RAFFIER, secrétaire général, nouveau président actif, est également instituteur.

Mme Simone VOISIN, secrétaire adjointe, est institutrice.

M. Jean.-Claude CATALAN, trésorier, est aussi instituteur.

Quant aux éducateurs, responsables de jeunes, on note aussi dans leurs rangs :

Roger ROUSSEL, enseignant agricole ;

Alain GAYOT, enseignant technique ;

Christian ARNAUD, responsable des pupilles, instituteur ;

SERVAUD, responsable des minimes, instituteur.

Quant au signataire de ces lignes, il l'est également...

AVEC LE RECTEUR

Si l'A.S.A. n'a pas encore les licenciés que nécessiterait sa position de 2e club du district de la Haute-Vienne, elle se flatte de compter dans ses rangs le plus inattendu sans doute de tout l'hexagone : Yves Saudray qui n'est autre que... M. le Recteur de l'Académie de Limoges. Licencié certes, mais pratiquant aussi tous les dimanches, au sein de la I.D. Un bien bel exemple de passion pour le football... mais de modestie aussi.

Trois jeunes rémoises, championnes de France, de g. à dr., M.-B. Thomas (20 ans), V. Roy (17 ans), I. Musset (16 ans).

Les femmes ont gagné leur première bataille

Le football féminin, que beaucoup considéraient au départ comme un caprice de quelques suffragettes, aborde sa neuvième année d'activité.

Pour son dixième anniversaire, il espère présenter un bilan convaincant avec près de 10.000 licenciées. Actuellement, le nombre de pratiquantes a dépassé 7.000.

Sur le plan qualitatif également, la progression est incontestable. Le football féminin a pris cette dernière saison un second départ : lorsque en 1968 apparurent les premières équipes, elles étaient constituées, soit de garçons manqués, soit de sportives ayant déjà une certaine expérience de la compétition, de l'effort athlétique ou du jeu d'équipe pour avoir tâté de l'athlétisme, du hand, du basket...

Ainsi présenté, le football féminin n'était probant que par quelques rares exceptions : à savoir, des jeunes filles possédant vraiment l'essentiel de la technique, car elles jouaient avec leurs frères ou leurs copains depuis plusieurs années.

Le Stade de Reims eut la chance de rassembler dans son équipe expérimentale, qui allait devenir la locomotive du mouvement en France, une demi-douzaine de joueuses initiées de cette manière « sauvage ». Encadrées, pouvant se perfectionner et jouer en équipe, ces suffragettes commencèrent une vaste propagande qui a abouti en 1974 à la première grande récompense : la création par la F.F.F. d'un championnat national officiel et d'une sélection nationale reconnue et préparée au même titre que les sélections masculines dans le cadre de la commission centrale.

Ces pionnières rémoises s'appelaient Michèle Monier, « Gigi » Souef, Nadine Juillard, Maryse Lesieur...

LES JEUNES ARRIVENT

Aujourd'hui, quelques-unes font encore partie de la formation du Stade de Reims qui a remporté les deux premières éditions du championnat de France et qui constitue l'ossature de l'équipe tricolore. « Gigi », la capitaine, qui s'est mariée entre-temps (avec un footballeur stadiste) symbolise remarquablement l'enthousiasme, la passion, l'opiniâtreté de ces « demoiselles de Reims » qui ont réussi, contre tous les préjugés, la gageure de faire prendre le football féminin au sérieux.

D'autres ont arrêté la compétition, mais n'ont pas décroché pour autant avec le milieu. Ainsi, Michèle Monier a quitté Reims, mais est devenue dirigeante de Saint-Clair-Caluire, près de Lyon. Maryse Lesieur est la secrétaire du club champenois. Ces reconversions sont encourageantes pour l'avenir du football féminin, pour lequel on peut être confiant si l'on considère l'engouement suscité par ce sport auprès des toutes jeunes.

Dans les écoles, il est fréquent de voir maintenant les gamines taper dans le ballon avec autant de joie et de dispositions que leurs petits copains. Ces derniers admettent très volontiers l'intégration de l'élément féminin dans les matches les plus acharnés. Certaines sont parfois même capitaine de ces équipes mixtes de récréation.

Voici quelques années, celle qui aurait osé demander une telle admission se serait faite renvoyer à son tricot ou à sa marelle.

De plus en plus le football est admis sans réserve pour la femme. On a constaté qu'il ne représentait pas plus de contre-indications que le basket ou le hand par exemple.

En U.S.E.P., en U.F.O.L.E.P., on autorise pour les toutes jeunes les licences qui permettent aux filles (encore trop peu nombreuses la plupart du temps pour former leur propre compétition) de jouer dans les équipes de garçons. Consciente que c'est la meilleure façon de développer le football féminin, la F.F.F. a donné son accord pour cette formule, en la limitant toutefois au football à sept et aux jeunes.

SUCCES IRREVERSIBLE

Isabelle Musset, 16 ans, attaquante du Stade de Reims et révélation du dernier stage national, est devenue l'une des meilleures joueuses françaises en pratiquant ainsi, dès l'âge de huit ans, avec l'équipe pupille, puis benjamine d'un petit village des Ardennes.

De la même façon, de plus en plus de footballeuses se sont formées aux quatre coins de la France. C'est pourquoi, actuellement le football féminin prend un second départ. Après avoir été mis sur orbite par les suffragettes, dont le mérite est d'autant plus grand qu'elles n'avaient qu'une formation individuelle, artisanale et parfois clandestine pour vaincre les tabous, le football féminin va bénéficier d'un effectif à la fois plus nombreux et plus technique. Les filles vont bénéficier de la même formation progressive que les garçons. Elles seront des footballeuses et non pas des sportives jouant au football en improvisation.

Pierre Geoffroy, novateur du football féminin en France et aussi dans plusieurs pays d'Europe où avec le Stade de Reims, il a porté la « bonne parole », croit de plus en plus en cette nouvelle activité qu'il a lancée :

— « Je ne demande pas que l'on soit pour, je voudrais que l'on ne soit plus systématiquement contre. Si les détracteurs les plus acharnés qui appuient leur position rétro sur des critères complètement dépassés, tels que : la femme aux casseroles, la femme bibelot... pouvaient voir le visage rayonnant des jeunes filles et jeunes femmes lorsqu'elles quittent un terrain et comprendre toutes les joies que peut apporter ce merveilleux sport de plein air et d'équipe, ils admettraient que le football ne risque pas de détruire la féminité, mais au contraire de lui donner un moyen supplémentaire et sain de s'exprimer. Et puis, le féminin n'est-il pas éternel ? Ne tremblez donc plus pour lui messieurs et laissez-le s'organiser et décider lui-même ce qui lui convient ou pas. »

Pierre-Alain CAILLEUX.

Plus de 7.000 licenciées

Les dernières statistiques ont permis de constater que le nombre de licenciées à la F.F.F. avait dépassé le 7.000. Voici la progression de l'effectif des footballeuses en France :

1970-1971 : 2.170 ;
1971-1972 : 4.900 ;
1972-1973 : 5.518 ;
1974-1975 : 5.654 ;
1975-1976 : 7.045.

La Ligue du Lyonnais arrive largement en tête avec 838 licenciées devant le Centre-Ouest 645, l'Atlantique 525, **le Sud-Ouest 470, le Sud-Est 465.**

Le Nord-Est vient seulement en douzième position avec 274 et la Picardie en quatorzième avec 61.

Seule, la Corse demeure réticente au football féminin.

DIX-NEUF ÉQUIPES A L'ASSAUT DU TITRE DE REIMS

Tout comme le football masculin, le féminin a dressé ses calendriers et bâti la prochaine saison qui devrait, avec ce Championnat qui en sera à sa troisième édition, confirmer l'optimisme des dirigeants de ce football.

Pour eux, l'objectif premier est d'atteindre les 10.000 licenciées à la fin 1977. Pour l'heure on en est à viser les 8.000 et le tableau ci-dessous donne une idée de la progression du football féminin qui en cinq saisons a plus que triplé ses effectifs.

Le Championnat — qui débutera le 17 octobre — comprendra vingt équipes réparties en quatre groupes de cinq, ce qui vaudra une exemption à chacune des journées de Championnat.

Quinze clubs champions de leur Ligue étaient qualifiés d'office.

Le Stade de Reims, tenant du titre (pour la deuxième fois consécutive) est qualifié d'office, il manquait donc quatre participants pour atteindre ce chiffre de vingt équipes (dix-huit la saison précédente).

Beaucoup de clubs avaient postulé à ce Championnat, mais la Commission fédérale n'a pas voulu admettre les équipes qui ne disputaient pas de Championnat de ligue (commençons par le commencement...) et elle a préféré retenir les équipes s'étant classées secondes de leur compétition régionale. C'est ainsi qu'ont été admises les équipes de Nancy, Châtellerault, Cannes et Bordeaux. Remarquons, en passant qu'il s'agit là de villes football, brillant déjà par leurs équipes masculines.

Ce Championnat est placé sous le signe féminin puisque doté du « Challenge Marie-Bonheur ».

LE CALENDRIER DE LA PROCHAINE SAISON

GROUPE A : Reims, Nancy, Metz, Orléans, Vendenheim (Alsace).

GROUPE B : Vitry-le-François, Rouen, Juvisy (Paris), Valentigney (Franche-Comté), Etrœungt (Nord).

GROUPE C : Marseille, Cannes, Bergerac, Saint-Clair-Caluire, Lyon, Arpajon (Auvergne).

GROUPE D : Bordeaux, Limoges, Châtellerault, Quimper, Montfaucon (Atlantique).

Voici le calendrier de la phase éliminatoire, les clubs ne se rencontrant qu'une fois (terrain du club premier nommé par tirage au sort) :

17 OCTOBRE

GROUPE A : Reims-Vendenheim, Metz-Nancy; exempt Orléans.

GROUPE B : Etrœungt-Vitry, Valentigney-Rouen ; exempt Juvisy.

GROUPE C : Bergerac-Arpajon, Marseille-Cannes ; exempt S.C.C. Lyon.

GROUPE D : Quimper-Montfaucon, Châtellerault-Limoges ; exempt Bordeaux.

7 NOVEMBRE

Groupe A : Vahdenheim-Metz, Nancy-Orléans ; exempt Reims.

GROUPE B : Rouen-Etrœungt, Vitry-Juvisy ; exempt Valentigney.

GROUPE C : Arpajon-Marseille, Cannes-S.C.C. Lyon ; exempt Bergerac.

GROUPE D : Montfaucon-Châtellerault, Limoges-Bordeaux : exempt Quimper.

21 NOVEMBRE

GROUPE A : Metz-Reims, Orléans-Vendenheim ; exempt Nancy.

GROUPE B : Etrœungt-Valentigney, Juvisy-Rouen ; exempt Vitry.

GROUPE C : Marseille-Bergerac, S.C.C. Lyon-Arpajon ; exempt Cannes.

GROUPE D : Châtellerault-Quimper, Bordeaux-Montfaucon ; exempt Limoges.

5 DECEMBRE

GROUPE A : Reims-Orléans, Vendenheim-Nancy ; exempt Metz.

GROUPE B : Rouen-Vitry, Valentigney-Juvisy ; exempt Etrœungt.

GROUPE C : Arpajon-Cannes, S.C.C. Lyon-Bergerac ; exempt Marseille.

GROUPE D : Montfaucon-Limoges, Quimper-Bordeaux ; exempt Châtellerault.

19 DECEMBRE

GROUPE A : Nancy-Reims, Orléans-Metz ; exempt Vendenheim.

GROUPE B : Vitry-Valentigney, Juvisy-Etrœungt ; exempt Rouen.

GROUPE C : S.C.C. Lyon-Marseille, Cannes-Bergerac ; exempt Arpajon.

GROUPE D : Bordeaux-Châtellerault, Limoges-Quimper ; exempt Montfaucon.

— 6 et 20 mars : 1/4 de finale aller et retour entre les huit qualifiés, soit les deux premiers de chaque groupe.

— 3 et 24 avril : 1/2 finales en aller et retour.

— 8 et 15 mai : finale en aller et retour.

Confidentiel

- L'arrière de Lorient, Bernard Goueffic, jouera chez le promu, Lucé, lequel reçoit aussi le renfort de Freselle (I.N.F.).
- C'est confirmé, J.-P. Lopez, l'arrière de Béziers, remise ses souliers à crampons, pour une saison au moins et ce, pour se recycler dans le commerce.
- Arles ne connaîtra pratiquement aucun départ marquant, en revanche, il a déjà reçu quatre renforts avec : Poussardin (Aix), Guise (Cannes), Lacoste (Brive) et Malabave (Alès).
- Avignon a enregistré trois départs : Desremeaux qui retourne dans son Nord natal, Castellan (Quimper) et Dortomb, qui jouera au Havre. Michel Jean est encore réfractaire mais continue à s'entraîner avec son équipe.
  Batteux (le premier blessé musculairement) a pris en charge les Avignonnais qui recevront comme renforts : Mariot de Saint-Dié et un avant centre Heskamp (Groningen).
- L'entraînement a repris au Paris F.C. et Robert Vicot, le nouvel entraîneur a fait connaissance de ses nouvelles troupes. Les nouvelles recrues pour l'heure sont : Bourgeois (R.S.), Tignard (Bastia), Pelletier (Rouen), Maas (Rouen), Neumann (Bastia) et l'avant centre de Corbeil, Mille. On le voit, l'équipe future prend belle tournure. Pour l'heure, Paris F.C. n'enregistre que quatre départs en équipe fanion : Demotta, Chazottes, Lavocat et Lassalle.
- Joël Sausset qui opérait la saison dernière à Blois va quitter ce club pour prendre la direction technique de l'A.S. Salbris.
- Schollent, un excellent élément du F.C. Orléans, va rejoindre, à Beaugency, son ancien entraîneur : Turci.
- Blois vient d'enregistrer la signature de quatre nouveaux joueurs et semble décidé à jouer à nouveau un grand rôle. Ce sont : Rouleau (Nantes), Kibler (Tours), Jouanneau (Vendôme) et Auchard (Montoire).
- Dunkerque a engagé un international sénégalais qui jouait à la « Jeanne d'Arc » de Dakar, l'avant centre (ou ailier) Fall-Ababakar, 23 ans.
- Pascal Verhile (Hazebrouck) a aussi signé à Dunkerque avec qui le Valenciennois Knockaert est en pourparlers. Elie Fruchart le coach dunkerquois a aussi mis à l'essai un Yougoslave de Partizan-Belgrade, dont il n'a pas donné l'identité.
- Lorient a trouvé un successeur à Jean Vincent, ce sera Louis Hon, un chevronné parmi les entraîneurs, qui a notamment dirigé Paris F.C., Ajaccio, Lyon, etc.
- C'est officiel, l'attaquant lensois Zuraczeck a signé pour Hazebrouck.
- Le gardien Griffoni (ex-Paris S.-G. et Angers) a signé à Alès qui perd Malabave. Alès a rendu leur liberté à Fontaine et Odasso.
- René Riefa quitte Besançon pour revenir au soleil : il opérera à Alès.
- Dunkerque va perdre David qui est retourné à Rennes et Fandino, qui n'a pas encore choisi son nouveau club.
- Comme d'habitude, peu de remous à Amiens où seul le Polonais Skupnik s'en va (dans son pays natal). Renforts pour André Grillon : Saurfeld (Sedan), Lozano (Abbeville), Legrand (Saint-Quentin). Mais l'entraîneur espère que Skupnick tiendra sa promesse : faire partir de Pologne un excellent joueur pour Amiens.
- Nœux-les-Mines aura le renfort de l'arrière lensois et international amateur Jean Ciezelski, de Dudoignon (Cambrai).
- Toulouse a annoncé que son déficit s'élevait à 150.000 F.
- Outre Infante (Mulhouse), Toulouse a recruté l'arrière central de Mazamet, Soler.
- L'inamovible Richard Boucher reprend la direction de l'entraînement de Toulouse où il sera le responsable en titre aidé par Louis Brunet, pour la préparation physique.
- Terrier qui était annoncé comme partant restera à Toulouse où on reparle aussi du retour de Georges Casolari comme entraîneur de la section amateur.

BEAUVAIS AU BORD DU GOUFFRE

Rien ne va plus à l'A.S. Beauvais, où une crise, la plus grave de son histoire, a éclaté à la mi-juin.

A la suite de son assemblée générale, un nouveau président succéda au précédent, démissionnaire. Lors de sa première réunion, le comité directeur décida, à une très faible majorité, de se séparer de l'entraîneur Freixo. C'était le point de départ, car celui-ci avait l'appui de toute l'équipe fanion, et les joueurs qui avaient, dans une pétition, fait accord avec lui, démissionnèrent.

La crise était ouverte et depuis elle n'a pas été résolue, bien au contraire, de sorte qu'à l'heure actuelle, il est impossible de prévoir quelle sera la formation pouvant s'aligner bientôt dans le Championnat de Division III, car, à l'heure actuelle, un seul joueur, Chenet, a resigné. Le conflit se complique aussi d'une carence totale du nouveau président, dont les plus chauds partisans commencent à désespérer. Crise d'autorité, crise de joueurs, tout s'en mêle.

Devant cette situation dramatique, quelques membres du comité, partisans de l'entraîneur, ont tenté de remettre de l'ordre mais ils se heurtent à une opposition ne facilitant pas les choses. Il serait pourtant grand temps que la sagesse des uns et des autres contribue à une sorte d'armistice momentanée peut-être, mais qui serait susceptible de sauver le football beauvaisien bien mal en point. Mais, par entêtement, personne ne semble vouloir faire le premier pas. Peut-être un médiateur pourrait, dans un esprit de conciliation, rapprocher les opposants.

S'en trouvera-t-il un avant qu'il ne soit trop tard ?

En dernier lieu on a vu l'association des socios du club se manifester pour éviter le pire. Cette association s'est manifestée pour jouer le rôle de « Bons Offices » entre les deux parties opposées.

Il reste à souhaiter que d'une façon ou de l'autre le club puisse repartir, et ce, après de promptes décisions car la prochaine saison n'est pas loin et une saison se prépare aussi pendant que les joueurs sont au repos.

Marcel DELANNOY.

PORTRAIT

Robert DEWILDER de port en port

Il a déjà bien bourlingué dans sa carrière de pro, Robert Dewilder. Du Nord au Sud, et de l'Ouest à l'Est, Boulogne, Sochaux, Monaco, Toulon, Boulogne encore l'ont eu sous leurs couleurs. Et aujourd'hui Quimper, à l'extrémité d'une Bretagne où il n'avait jamais encore planté sa tente.

Et, pourtant, ce Parisien — oui, Parisien né dans le XIVe — n'est pas vieux : 32 ans, la fleur de l'âge pour un ex-pro décidé à faire une seconde carrière à « l'étage inférieur », dans un bon club de Division III par exemple... ne serait-ce que pour contribuer à une promotion de ce club.

Ce qui vient d'être fait avec Quimper qui s'était attaché ses services en début de cette saison... et qui jouera la saison prochaine en Division II. Un Quimper qui a fait d'une pierre deux coups (heureux),, sommes-nous tentés de dire, car le petit Marcel Mao, son entraîneur depuis longtemps, qui vient d'être nommé conseiller technique départemental pour le Finistère, laisse sa place.

Que le Stade Quimpérois opte pour le professionnalisme ou pour un semi-professionnalisme, Robert Dewilder trouvera un club qui semble bien structuré avec une 1 B et une 1 C promues elles aussi, l'une en Honneur, l'autre en Promotion d'Honneur, un effectif d'environ 300 joueurs, et surtout une équipe fanion capable de jouer un rôle intéressant en Division II, ou tout au moins de s'y maintenir et de ne pas risquer la descente comme à la fin de la saison 1974-1975.

Pro à 22 ans, dont neuf ans à Boulogne (ce qui est une sorte de fidélité au grand port nordiste), Dewilder « se plaît à Quimper », cet autre grand port de pêche où il s'occupe déjà de l'Ecole des espoirs... et de la future carrière de l'aîné de ses enfants, Eric, qui, dans l'équipe pupille est déjà un redoutable buteur.

De Boulogne à Quimper, la pêche — même celle aux espoirs du football — ça va de soi !

Marc HAUGUET.

- Des départs à Caen, deux défenseurs : Bandzwoleck qui jouera à l'U.S. Normande et Moulinet qui part pour Luc-sur-Mer.
- L'Angoumoisin Goursat qui était donné comme probable à Cannes, restera finalement dans l'équipe des Charentes.
- Strasbourg a repris l'entraînement (sous la direction de Heinz Schilcher le nouveau responsable). Osim était là, de retour de son ancien club. Tonnel aussi, qui a démenti devoir partir à Cannes. Pour l'heure on note comme seul départ intéressant Spiegel (Lyon), Zamojski, en fin de contrat et le jeune Vincent (à Lucé).
- L'ex-Rémois Robert Rico, qui jouait à Pouzauges, opérera la saison prochaine à Saint-Dié.
- L'Argentin Giachello de Troyes devait être prêté à Cannes, les deux clubs ayant pris accord pour cela... mais Giachello est toujours en vacances en Argentine, ignorant sans doute que les Cannois l'attendent avec impatience, car c'est au début du Championnat que Giachello devrait être sur la Croisette. Et aussi, l'entraîneur Domergue aimerait bien l'avoir à l'entraînement pendant une semaine pour mieux le jauger, au milieu de ses éventuels camarades.
- Le Gazelec qui a perdu Guy Galléja comme entraîneur aura un Azuréen comme remplaçant. C'est en effet Jean Luciano, qui après avoir entraîné (en dernier lieu) Monaco, était resté sur la Côte d'Azur a donné son accord pour diriger les Ajacciens.
- Nœux-les-Mines a repris l'entraînement sous la direction de son nouvel entraîneur, Guy Debeugny. Etaient présents à ce premier entraînement les nouvelles recrues : Cieselski (Lens), Dudoignon (Cambrai), Trachet (Douai), Lemonnier (Lens) et Plaizel (Cucq).
- Caen a aussi repris l'entraînement le 20 juillet. Les renforts étaient là : Largouet, le capitaine de Bordeaux, Besset (Châteauroux) et les stagiaires du Red Star : Jeanjacques et Lefèvre. Antic, qui ne pourra jouer les six premiers matches (tout comme Solas) a ramené de Yousgoslavie un jeune attaquant, Vito Vlaski, qui est actuellement à l'essai.
- Première prise de contact officielle par Claude Dusseau avec les joueurs bellifontains hier au soir.
- Mystère comme chaque année sur le recrutement du Fontainebleau B.N.F.C. Grabowski annoncé prématurément à la Paillade de Montpellier devrait être bellifontain en définitif. Pour l'heure, les supporters locaux s'inquiètent...
- Après Peter Rachic, c'est Jacky Ribaud qui quitte Fontainebleau pour rejoindre l'U.S. Melun entraîné par l'ex-Bellifontain Max Ferrier.

AMIENS, pépinière de vedettes

AMIENS. — Pour Robert Buchot, responsable à 35 ans de l'équipe B de l'Amiens S.C., en tant qu'entraîneur adjoint du club Picard drivé par André Grillon, l'accession des réservistes amiénois en Division 3 résulte surtout du bon esprit collectif qui régna au sein des joueurs qui en furent les principaux artisans.

« Cette accession — nous a confié Robert Buchot — nous l'avons d'autant plus méritée que les besoins de l'équipe première nécessitèrent parfois des remaniements nous privant d'un élément indispensable en fonction de l'adversaire à rencontrer.

C'est ainsi que le retour à quelques matches de la fin d'Hervé Fontaine apporta à notre ligne d'attaque le complément nécessaire au rendement offensif de l'équipe.

En effet, en s'appuyant sur une défense solide avec des joueurs chevronnés comme le gardien Ragon (29 ans) et les excellents arrières que sont Louchet (31 ans), Lefebvre (29 ans), Bocquet (27 ans) et Lacour (25 ans) lorsqu'il réintégra l'équipe B, les réservistes amiénois sous l'impulsion du tandem Maison-St Maixent, 23 et 25 ans, que compléta Pottier (28 ans) en milieu de terrain, caracolèrent longtemps en tête du Championnat de Picardie des honorables.

Cela malgré la jeunesse des Dupuis (21 ans), Lalo (20 ans) et Sallembien (24 ans) évoluant au sein d'une attaque que Robert Buchot dut parfois animer personnellement pour lui apporter une certaine efficacité en l'absence de Pouillard (24 ans) et d'Hervé Fontaine (24 ans) également sollicités par André Grillon pour sa formation de Division 2.

Il fallut le faux pas de Saint-Quentin pour que les partenaires de Robert Buchot cèdent le commandement au valeureux joueur de Prémontré, le 22 février, alors qu'ils étaient en tête depuis le 9 septembre.

ON CHERCHE UN BUTEUR

« A ce moment-là, explique Robert Buchot, chacun demeura confiant et comprit que le match retour contre Premontré chez nous serait déterminant.

Les champions d'Amiens, de g. à dr., debout : *Louchet, Lefebvre, Pottier, Ragon, Lacour, Saint-Maxent, Buchot (ent.)* ; accroupis : *Dupuis, Maison, Fontaine, Sallembier, Lalo.*

Comme ce jour-là nous bénéficiâmes de la présence d'Hervé Fontaine, la victoire ne nous échappa point et nous reprîmes cette première place que nous n'aurions jamais dû quitter avant d'être sacrés champions de Picardie, avec 16 victoires, 7 nuls et 3 défiates pour 16 buts encaissés et 48 inscrits.

Bien sûr, Robert Buchot songe surtout maintenant à l'avenir de la formation amiénoise dont il a la responsabilité sans nier les lourdes tâches qui l'attendent pour assurer le maintien en Division 3. Pour lui ce n'est pas son système défensif qui le chagrine ni son milieu de terrain. Une fois de plus c'est une question de réalisme de la part de ses jeunes attaquants lesquels vont avoir besoin à la fois d'acquérir une certaine maturité d'esprit et un rythme de jeu tout à fait nouveau pour eux.

Il me faudrait surtout un avant centre percutant et efficace dit-il, afin de mieux nous faire mesurer l'importance qu'il attache à la nécessité d'une force de frappe qui matérialiserait le bon travail collectif réalisé par les techniciens de l'équipe. Mais tout cela est un problème de recrutement qui dépasse Robert Buchot. Les dirigeants amiénois sont conscients de l'effort à faire (ne serait-ce que sur le plan financier pour améliorer les effectifs du club en joueurs de qualité).

« Si seulement nous dénichions les oiseaux rares que nous recherchons pour notre équipe première principalement dans le domaine offensif — nous a affirmé l'un d'eux — Robert Buchot disposera alors de son côté d'éléments suffisamment aguerris pour faire preuve d'efficacité en Division 3 et avoir un comportement honorable. »

De toute manière cette formation amiénoise de Division 3 qu'entraînera en même temps que l'équipe première avec Robert Buchot, André Grillon, possède suffisamment d'atouts en défense pour réussir d'ores et déjà de bonnes performances. Après tout il suffira peut-être que Lalo et Dupuis suivent les traces de Crapoulet pour que les équipiers de Robert Buchot surprennent les plus pessimistes dans leur nouveau rôle.

Les calendriers D.3 SUR VOTRE AGENDA

GROUPE NORD

29 AOUT 1976
ARRAS - SAINT-QUENTIN
CALAIS - HENIN
BEAUVAIS - ABBEVILLE
POISSY - REVIN
SEDAN - MANTES
AMIENS - CREIL
REIMS - SAINT-OMER
LENS - CAMBRAI

5 SEPTEMBRE 1976
ARRAS - SEDAN
SAINT-OMER - CAMBRAI
CREIL - REIMS
MANTES - LENS
REVIN - AMIENS
ABBEVILLE - POISSY
HENIN - BEAUVAIS
SAINT-QUENTIN - CALAIS

12 SEPTEMBRE 1976
CAMBRAI - CREIL
CALAIS - ARRAS
BEAUVAIS - SAINT-QUENTIN
POISSY - HENIN
SEDAN - REVIN
AMIENS - ABBEVILLE
REIMS - MANTES
LENS - SAINT-OMER

19 SEPTEMBRE 1976
ARRAS - BEAUVAIS
CALAIS - SEDAN
CREIL - SAINT-OMER
MANTES - CAMBRAI
REVIN - REIMS
ABBEVILLE - LENS
HENIN - AMIENS
SAINT-QUENTIN - POISSY

26 SEPTEMBRE 1976
CAMBRAI - REVIN
SAINT-OMER - MANTES
BEAUVAIS - CALAIS
POISSY - ARRAS
SEDAN - HENIN
AMIENS - SAINT-QUENTIN
REIMS - ABBEVILLE
LENS - CREIL

3 OCTOBRE 1976
ARRAS - AMIENS
CALAIS - POISSY
BEAUVAIS - REIMS
MANTES - CREIL
REVIN - SAINT-OMER
ABBEVILLE - CAMBRAI
HENIN - LENS
SAINT-QUENTIN - SEDAN

10 OCTOBRE 1976
CAMBRAI - ARRAS
SAINT-OMER - CALAIS
CREIL - REVIN
POISSY - BEAUVAIS
SEDAN - ABBEVILLE
AMIENS - MANTES
REIMS - HENIN
LENS - SAINT-QUENTIN

17 OCTOBRE 1976
ARRAS - LENS
CALAIS - AMIENS
BEAUVAIS - SEDAN
POISSY - REIMS
REVIN - MANTES
ABBEVILLE - CREIL
HENIN - SAINT-OMER
SAINT-QUENTIN - CAMBRAI

24 OCTOBRE 1976
CAMBRAI - HENIN
SAINT-OMER - SAINT-QUENTIN
CREIL - ARRAS
MANTES - ABBEVILLE
SEDAN - POISSY
AMIENS - BEAUVAIS
REIMS - CALAIS
LENS - REVIN

31 OCTOBRE 1976
ARRAS - SAINT-OMER
CALAIS - CAMBRAI
BEAUVAIS - LENS
POISSY - AMIENS
SEDAN - REIMS
ABBEVILLE - REVIN
HENIN - MANTES
SAINT-QUENTIN - CREIL

7 NOVEMBRE 1976
CAMBRAI - BEAUVAIS
SAINT-OMER - ABBEVILLE
CREIL - HENIN
MANTES - POISSY
REVIN - ARRAS
AMIENS - SEDAN
REIMS - SAINT-QUENTIN
LENS - CALAIS

14 NOVEMBRE 1976
ARRAS - MANTES
CALAIS - CREIL
BEAUVAIS - SAINT-OMER
POISSY - CAMBRAI
SEDAN - LENS
AMIENS - REIMS
HENIN - ABBEVILLE
SAINT-QUENTIN - REVIN

21 NOVEMBRE 1976
CAMBRAI - SEDAN
SAINT-OMER - POISSY
CREIL - BEAUVAIS
MANTES - CALAIS
REVIN - HENIN
ABBEVILLE - SAINT-QUENTIN
REIMS - ARRAS
LENS - AMIENS

5 DECEMBRE 1976
ARRAS - ABBEVILLE
CALAIS - REVIN
BEAUVAIS - MANTES
POISSY - CREIL
SEDAN - SAINT-OMER
AMIENS - CAMBRAI
REIMS - LENS
SAINT-QUENTIN - HENIN

12 DECEMBRE 1976
CAMBRAI - REIMS
SAINT-OMER - AMIENS
CREIL - SEDAN
MANTES - SAINT-QUENTIN
REVIN - BEAUVAIS
ABBEVILLE - CALAIS
HENIN - ARRAS
LENS - POISSY

RETOUR

9 JANVIER 1977
CAMBRAI - SAINT-OMER
CALAIS - SAINT-QUENTIN
BEAUVAIS - HENIN
POISSY - ABBEVILLE
SEDAN - ARRAS
AMIENS - REVIN
REIMS - CREIL
LENS - MANTES

23 JANVIER 1977
ARRAS - CALAIS
SAINT-OMER - LENS
CREIL - CAMBRAI
MANTES - REIMS
REVIN - SEDAN
ABBEVILLE - AMIENS
HENIN - POISSY
SAINT-QUENTIN - BEAUVAIS

30 JANVIER 1977
CAMBRAI - MANTES
SAINT-OMER - CREIL
BEAUVAIS - ARRAS
POISSY - SAINT-QUENTIN
SEDAN - CALAIS
AMIENS - HENIN
REIMS - REVIN
LENS - ABBEVILLE

6 FEVRIER 1977
ARRAS - POISSY
CALAIS - BEAUVAIS
CREIL - LENS
MANTES - SAINT-OMER
REVIN - CAMBRAI
ABBEVILLE - REIMS
HENIN - SEDAN
SAINT-QUENTIN - AMIENS

20 FEVRIER 1977
CAMBRAI - ABBEVILLE
SAINT-OMER - REVIN
CREIL - MANTES
POISSY - CALAIS
SEDAN - SAINT-QUENTIN
AMIENS - ARRAS
REIMS - BEAUVAIS
LENS - HENIN

27 FEVRIER 1977
ARRAS - CAMBRAI
CALAIS - SAINT-OMER
BEAUVAIS - POISSY
MANTES - AMIENS
REVIN - CREIL
ABBEVILLE - SEDAN
HENIN - REIMS
SAINT-QUENTIN - LENS

6 MARS 1977
CAMBRAI - SAINT-QUENTIN
SAINT-OMER - HENIN
CREIL - ABBEVILLE
MANTES - REVIN
SEDAN - BEAUVAIS
AMIENS - CALAIS
REIMS - POISSY
LENS - ARRAS

13 MARS 1977
ARRAS - CREIL
CALAIS - REIMS
BEAUVAIS - AMIENS
POISSY - SEDAN
REVIN - LENS
ABBEVILLE - MANTES
HENIN - CAMBRAI
SAINT-QUENTIN - SAINT-OMER

20 MARS 1977
CAMBRAI - CALAIS
SAINT-OMER - ARRAS
CREIL - SAINT-QUENTIN
MANTES - HENIN
REVIN - ABBEVILLE
AMIENS - POISSY
REIMS - SEDAN
LENS - BEAUVAIS

27 MARS 1977
ARRAS - REVIN
CALAIS - LENS
BEAUVAIS - CAMBRAI
POISSY - MANTES
SEDAN - AMIENS
ABBEVILLE - SAINT-OMER
HENIN - CREIL
SAINT-QUENTIN - REIMS

3 AVRIL 1977
CAMBRAI - POISSY
SAINT-OMER - BEAUVAIS
CREIL - CALAIS
MANTES - ARRAS
REVIN - SAINT-QUENTIN
ABBEVILLE - HENIN
REIMS - AMIENS
LENS - SEDAN

17 AVRIL 1977
ARRAS - REIMS
CALAIS - MANTES
BEAUVAIS - CREIL
POISSY - SAINT-OMER
SEDAN - CAMBRAI
AMIENS - LENS
HENIN - REVIN
SAINT-QUENTIN - ABBEVILLE

24 AVRIL 1977
CAMBRAI - AMIENS
SAINT-OMER - SEDAN
CREIL - POISSY
MANTES - BEAUVAIS
REVIN - CALAIS
ABBEVILLE - ARRAS
HENIN - SAINT-QUENTIN.
LENS - REIMS

8 MAI 1977
ARRAS - HENIN
CALAIS - ABBEVILLE
BEAUVAIS - REVIN
POISSY - LENS
SEDAN - CREIL
AMIENS - SAINT-OMER
REIMS - CAMBRAI
SAINT-QUENTIN - MANTES

15 MAI 1977
CAMBRAI - LENS
SAINT-OMER - REIMS
CREIL - AMIENS
MANTES - SEDAN
REVIN - POISSY
ABBEVILLE - BEAUVAIS
HENIN - CALAIS
SAINT-QUENTIN - ARRAS

GROUPES NORD ET EST

GROUPE EST

19 SEPTEMBRE 1976
STRASBOURG - BEAUNE
MULHOUSE - HAGUENAU
MASEVAUX - SAINT-LOUIS
CUISEAUX - VITTEL
NANCY - TALANGE
BLENOD - BELFORT
AMNEVILLE - METZ
SOCHAUX - STIRING

17 OCTOBRE 1976
STRASBOURG - BELFORT
MULHOUSE - METZ
BEAUNE - HAGUENAU
STIRING - TALANGE
NANCY - CUISEAUX
BLENOD - MASEVAUX
AMNEVILLE - SAINT-LOUIS
SOCHAUX - VITTEL

14 NOVEMBRE 1976
STRASBOURG - CUISEAUX
MULHOUSE - MASEVAUX
BEAUNE - SAINT-LOUIS
STIRING - VITTEL
HAGUENAU - BELFORT
METZ - TALANGE
AMNEVILLE - BLENOD
SOCHAUX - NANCY

29 AOUT 1976
STRASBOURG - SOCHAUX
MULHOUSE - AMNEVILLE
BEAUNE - METZ
STIRING - NANCY
HAGUENAU - CUISEAUX
METZ - MASEVAUX
TALANGE - SAINT-LOUIS
BELFORT - VITTEL

26 SEPTEMBRE 1976
VITTEL - NANCY
SAINT-LOUIS - CUISEAUX
BEAUNE - MULHOUSE
STIRING - STRASBOURG
HAGUENAU - AMNEVILLE
METZ - SOCHAUX
TALANGE - BLENOD
BELFORT - MASEVAUX

24 OCTOBRE 1976
VITTEL - AMNEVILLE
SAINT-LOUIS - SOCHAUX
MASEVAUX - STRASBOURG
CUISEAUX - BLENOD
HAGUENAU - STIRING
METZ - BEAUNE
TALANGE - MULHOUSE
BELFORT - NANCY

21 NOVEMBRE 1976
VITTEL - HAGUENAU
SAINT-LOUIS - STIRING
MASEVAUX - BEAUNE
CUISEAUX - MULHOUSE
NANCY - AMNEVILLE
BLENOD - SOCHAUX
TALANGE - STRASBOURG
BELFORT - METZ

5 SEPTEMBRE 1976
STRASBOURG - HAGUENAU
SAINT-LOUIS - VITTEL
MASEVAUX - TALANGE
CUISEAUX - BELFORT
NANCY - METZ
BLENOD - STIRING
AMNEVILLE - BEAUNE
SOCHAUX - MULHOUSE

3 OCTOBRE 1976
STRASBOURG - METZ
MULHOUSE - STIRING
BEAUNE - TALANGE
CUISEAUX - MASEVAUX
NANCY - SAINT-LOUIS
BLENOD - VITTEL
AMNEVILLE - BELFORT
SOCHAUX - HAGUENAU

31 OCTOBRE 1976
STRASBOURG - SAINT-LOUIS
MULHOUSE - VITTEL
BEAUNE - BELFORT
STIRING - METZ
HAGUENAU - TALANGE
BLENOD - NANCY
AMNEVILLE - CUISEAUX
SOCHAUX - MASEVAUX

5 DECEMBRE 1976
STRASBOURG - BLENOD
MULHOUSE - NANCY
BEAUNE - CUISEAUX
STIRING - MASEVAUX
HAGUENAU - SAINT-LOUIS
METZ - VITTEL
TALANGE - BELFORT
SOCHAUX - AMNEVILLE

12 SEPTEMBRE 1976
VITTEL - MASEVAUX
MULHOUSE - STRASBOURG
BEAUNE - SOCHAUX
STIRING - AMNEVILLE
HAGUENAU - NANCY
METZ - BLENOD
TALANGE - CUISEAUX
BELFORT - SAINT-LOUIS

10 OCTOBRE 1976
VITTEL - STRASBOURG
SAINT-LOUIS - MULHOUSE
MASEVAUX - NANCY
STIRING - BEAUNE
HAGUENAU - BLENOD
METZ - CUISEAUX
TALANGE - AMNEVILLE
BELFORT - SOCHAUX

7 NOVEMBRE 1976
VITTEL - BEAUNE
SAINT-LOUIS - BLENOD
MASEVAUX - AMNEVILLE
CUISEAUX - STIRING
NANCY - STRASBOURG
METZ - HAGUENAU
TALANGE - SOCHAUX
BELFORT - MULHOUSE

12 DECEMBRE 1976
VITTEL - TALANGE
SAINT-LOUIS - METZ
MASEVAUX - HAGUENAU
CUISEAUX - SOCHAUX
NANCY - BEAUNE
BLENOD - MULHOUSE
AMNEVILLE - STRASBOURG
BELFORT - STIRING

RETOUR

6 FEVRIER 1977
STRASBOURG - STIRING
MULHOUSE - BEAUNE
MASEVAUX - BELFORT
CUISEAUX - SAINT-LOUIS
NANCY - VITTEL
BLENOD - TALANGE
AMNEVILLE - HAGUENAU
SOCHAUX - METZ

13 MARS 1977
STRASBOURG - MASEVAUX
MULHOUSE - TALANGE
BEAUNE - METZ
STIRING - HAGUENAU
NANCY - BELFORT
BLENOD - CUISEAUX
AMNEVILLE - VITTEL
SOCHAUX - SAINT-LOUIS

17 AVRIL 1977
STRASBOURG - TALANGE
MULHOUSE - CUISEAUX
BEAUNE - MASEVAUX
STIRING - SAINT-LOUIS
HAGUENAU - VITTEL
METZ - BELFORT
AMNEVILLE - NANCY
SOCHAUX - BLENOD

9 JANVIER 1977
VITTEL - SAINT-LOUIS
MULHOUSE - SOCHAUX
BEAUNE - AMNEVILLE
STIRING - BLENOD
HAGUENAU - STRASBOURG
METZ - NANCY
TALANGE - MASEVAUX
BELFORT - CUISEAUX

20 FEVRIER 1977
VITTEL - BLENOD
SAINT-LOUIS - NANCY
MASEVAUX - CUISEAUX
STIRING - MULHOUSE
HAGUENAU - SOCHAUX
METZ - STRASBOURG
TALANGE - BEAUNE
BELFORT - AMNEVILLE

20 MARS 1977
VITTEL - MULHOUSE
SAINT-LOUIS - STRASBOURG
MASEVAUX - SOCHAUX
CUISEAUX - AMNEVILLE
NANCY - BLENOD
METZ - STIRING
TALANGE - HAGUENAU
BELFORT - BEAUNE

24 AVRIL 1977
VITTEL - METZ
SAINT-LOUIS - HAGUENAU
MASEVAUX - STIRING
CUISEAUX - BEAUNE
NANCY - MULHOUSE
BLENOD - STRASBOURG
AMNEVILLE - SOCHAUX
BELFORT - TALANGE

23 JANVIER 1977
STRASBOURG - MULHOUSE
SAINT-LOUIS - BELFORT
MASEVAUX - VITTEL
CUISEAUX - TALANGE
NANCY - HAGUENAU
BLENOD - METZ
AMNEVILLE - STIRING
SOCHAUX - BEAUNE

27 FEVRIER 1977
STRASBOURG - VITTEL
MULHOUSE - SAINT-LOUIS
BEAUNE - STIRING
CUISEAUX - METZ
NANCY - MASEVAUX
BLENOD - HAGUENAU
AMNEVILLE - TALANGE
SOCHAUX - BELFORT

27 MARS 1977
STRASBOURG - NANCY
MULHOUSE - BELFORT
BEAUNE - VITTEL
STIRING - CUISEAUX
HAGUENAU - METZ
BLENOD - SAINT-LOUIS
AMNEVILLE - MASEVAUX
SOCHAUX - TALANGE

8 MAI 1977
STRASBOURG - AMNEVILLE
MULHOUSE - BLENOD
BEAUNE - NANCY
STIRING - BELFORT
HAGUENAU - MASEVAUX
METZ - SAINT-LOUIS
TALANGE - VITTEL
SOCHAUX - CUISEAUX

30 JANVIER 1977
VITTEL - CUISEAUX
SAINT-LOUIS - MASEVAUX
BEAUNE - STRASBOURG
STIRING - SOCHAUX
HAGUENAU - MULHOUSE
METZ - AMNEVILLE
TALANGE - NANCY
BELFORT - BLENOD

6 MARS 1977
VITTEL - SOCHAUX
SAINT-LOUIS - AMNEVILLE
MASEVAUX - BLENOD
CUISEAUX - NANCY
HAGUENAU - BEAUNE
METZ - MULHOUSE
TALANGE - STIRING
BELFORT - STRASBOURG

3 AVRIL 1977
VITTEL - STIRING
SAINT-LOUIS - BEAUNE
MASEVAUX - MULHOUSE
CUISEAUX - STRASBOURG
NANCY - SOCHAUX
BLENOD - AMNEVILLE
TAVAUX - METZ
BELFORT - HAGUENAU

15 MAI 1977
VITTEL - BELFORT
SAINT-LOUIS - TALANGE
MASEVAUX - METZ
CUISEAUX - HAGUENAU
NANCY - STIRING
BLENOD - BEAUNE
AMNEVILLE - MULHOUSE
SOCHAUX - STRASBOURG

nos Lecteurs

A bas le Real !

« Faut-il que le passé — brillant pour le Real, j'en conviens — annule les sanctions du temps présent ? Messieurs du comité, votre « mesure de clémence » n'est rien d'autre qu'un refus de responsabilités. Lorsque vous avez pris la décision de suspendre le club madrilène pour un an, il fallait savoir demeurer ferme ou alors annoncer seulement la sanction prise en dernier lieu. Cela est grave. Car lâcher du lest ainsi c'est ouvrir une nouvelle voie à l'indiscipline et à la violence. Quelles craintes comptez-vous inspirer aux divers clubs des compétitions européennes s'il leur suffit de faire appel pour se faire supprimer une punition ?

Je sais bien qu'il y a eu des réductions de peine auparavant, mais cette sanction de un an ne le permettait pas. Pensez-vous que les adversaires du Real iront jouer là-bas sereins et confiants ? A leur place je ne le serai point car — je parle en connaissance de cause — si les supporters français sont chauvins, les Madrilènes sont superchauvins et dangereux (demandez-le aux joueurs du F.C. Barcelone et à d'autres encore). »

Michel SALLES,
66260 - COUSTOUGES

Nous n'avons guère vu, au contraire, de supporters plus disciplinés et plus conscients de leurs responsabilités que ceux de Madrid. Songez que ce sont les seuls en Europe qui ne sont pas séparés du terrain par un grillage ou un fossé. Fallait-il vraiment suspendre le Real de la Coupe d'Europe pour le geste d'un fou isolé ? Nous ne le pensons pas, et croyons que l'U.E.F.A. a agi sainement en mêlant la sévérité à la compréhension.

Ras le bol

« Je quitte ma chaise longue de vacancier pour répondre à M. Perrin.

J'en ai personnellement (suis-je le seul ?) ras le bol du cas Chiesa, de Chiesa le sauveur, l'indispensable. Lui a-t-on parlé gentiment au moins ? Michel Hidalgo l'a-t-il rassuré, a-t-il été poli, a-t-il bien passé en revue tous les arguments, a-t-il vu sa femme ? Et le président de la République ne pourrait-il pas intervenir ?

Décidément, un seul être vous manque et tout est dépeuplé. Quelle mémoire courte ! Je me rappelle, pour ma part, ses déclarations de début de saison : « Je ne peux physiquement faire face au Championnat, à la Coupe de France, à la Coupe d'Europe avec mon club et assurer les matches internationaux, j'ai donc fait un choix. »

Faisons le bilan de sa saison. Eliminé au premier tour par Bruges où les journalistes ont souligné son effacement aussi bien à domicile qu'en Belgique (j'ai même lu qu'il avait été inexistant au match retour). Un Championnat qui a failli se terminer en Division II. Reste la Coupe Bravo, mais malgré un bon match en finale, pas de but, et la Coupe sur le Vieux Port.

Je suis dur et partial et pourtant, en débutant dans le professionnalisme, Chiesa avait le choix entre signer à Lyon ou à Saint-Etienne. Il a choisi Lyon, car il avait la certitude d'être titulaire tout de suite (c'est lui qui l'a dit). Je ne peux m'empêcher de penser qu'il a pris la solution de facilité et donc pour lui il a fait un bon choix, entre un club où il est « ménagé » et « chouchouté » et ce qui l'attendait à Saint-Etienne où il faut élever les vertus morales à la hauteur de ses dons.

On souffre à l'entraînement, on lutte pour avoir sa place et la garder, on finit premier du Championnat et finaliste européen et en plus, sans atermoiements, mais avec bonheur, on participe aux stages de l'équipe de France, et on se bat sur le terrain avec le maillot de son pays. Même si l'on pense que les stages sont longs, les primes plutôt minces et que l'on ne voit pas souvent sa petite famille. Moi, je dis non à Chiesa, bon footballeur, brillant parfois, agréable à voir jouer, mais à la volonté et à l'ambition plus que discutables. Beckenbauer, ce monsieur du football, à la fortune assise, vient de fêter sa 100e sélection en se battant comme un lion sous le maillot de son pays. Doit-on analyser la différence d'éducation et de mentalité ?

Est-on si pauvre en bons joueurs et Chiesa est-il si exceptionnel, si rayonnant que le sélectionneur et les supporters doivent le supplier à genoux de revêtir le maillot de son pays ?

Voyons, monsieur Perrin, c'est le maillot de Guillou, de Platini, de Larqué que vous voulez donner à votre préféré pour la Coupe du Monde ? Et si, à son tour, tout ce beau monde décidait de rester en famille, devant sa télé, plutôt que de prendre le chemin des stages, s'ils préféraient les petits plats cuisinés par leurs épouses aux longs déplacements européens ? Que ferions-nous, pauvres supporters, monsieur Perrin ?

Un dernier mot sur un autre sujet. J'apprécie la nouvelle politique instaurée pour les transferts, mais une fausse note et de taille, le départ de Berdoll pour l'Allemagne. C'est révoltant de laisser partir un joueur de cette qualité, si rare en France et de chercher à coup de millions dans toute l'Europe un joueur pour le même poste. Peut-être sa réputation de mauvais caractère a-t-elle fait peur aux dirigeants. Jai vu jouer Toko au Parc en Champ'onnat. Je préfère me taire en ce qui concerne une éventuelle comparason entre les deux joueurs. Et je souhaite bonne chance à Nice en Coupe U.E.F.A. ! »

Alain PARIZOT,
95100 ARGENTEUIL.

Un scandale

« Je suis un fervent du football « sport », mais beaucoup moins de football « argent ».

Une période me passionne : celle des transferts. Que de monstruosités on peut lire !

Tel joueur « acheté » comme au temps des esclaves —, pour X dizaines, voire centaines de millions !

Cela à mes yeux est le moindre mal car cela regarde club et joueur, l'un assez fou pour payer, l'autre assez adroit pour se faire payer !

Mais où cela devient véritablement scandaleux, c'est de lire que la municipalité de telle ou telle ville octroie X millions, dizaines et centaines de millions de subvention ou garantie d'emprunts au club professionnel de la dite ville.

Bien entendu cette municipalité est louangée par les joueurs sportifs ; en cela, ils cessent d'être adversaires.

Mais je demande : avec quel argent, avec l'argent de qui une municipalité est-elle si généreuse ?

Des habitants, des contribuables, bien sûr, amateurs ou non de football.

Est-ce que ces mêmes habitants — s'ils avaient la parole — n'opteraient pas plutôt pour la création de telle ou telle amélioration locale, rue, routes, écoles, hôpitaux, secours aux anciens, etc., etc.

La même municipalité accorderait-elle à une entreprise locale en difficulté telle subvention ou prêt ?

Je sais d'avance ce que vous pourriez répondre — si vous avez le courage de répondre. Le club apporte à la ville telles et telles pêches miraculeuses, cela fait « travailler » le commerce, etc.

L'ouvrier, l'employé, le cadre d'une entreprise de la même ville ne sert-elle pas la collectivité en travaillant 40 et 48 heures pour un salaire assez éloigné, semble-t-il, de celui qui, avec talent parfois, mais pas toujours, tape dans un ballon quelques heures pas semaine... pour quelques millions par mois !

Football-sport, oui mille et mille fois. Football-argent, un des plus gros scandales modernes ! »

Charles PYGACHE,
13790 ROUSSET.

Pensez-vous qu'il faille supprimer le professionnalisme ?

Pensez-vous que tout est pourri dans notre société (cinéma, théâtre, télévision, etc.), parce que l'argent s'en mêle ?

Pensez-vous que toutes les municipalités, de tous les bords politiques, qui aident les clubs pros se trompent ?

Le problème que vous soulevez est vaste. Il n'est pas aussi simple que vous le croyez.

Béziers et Paris F.C.

« C'est vraiment aberrant. Il y a deux poids, deux mesures de la part de la Fédération.

Il y a deux ans, l'A.S. Béziers demandait le statut professionnel, pour pouvoir se renforcer. Ce club avait des finances saines. Pourtant on le lui a refusé, car Béziers ne faisait pas recette (trop peu de spectateurs). Mais quand le Paris F.C., qui n'a même pas un terrain et encore moins de spectateurs que Béziers, fait acte de candidature, on lui donne satisfaction. Quelle iniquité ! Ou alors, dans les hautes sphères, on n'aime pas Béziers, car, à Paris, on n'aimerait pas que cette petite ville de province ait une grande équipe de foot, après avoir une brillante équipe de rugby.

Je n'ai rien contre le Paris F.C. qui cherche une place au soleil, mais si loi il y a, elle doit être appliquée pour tous les clubs, et non selon le bon vouloir de ces messieurs de la Fédération. »

Albert LOPEZ,
01220 SAUVERNY.

La F.F.F. a la responsabilité d'accorder ou de refuser le droit au professionnalisme. Elle le fait en examinant soigneusement les garanties offertes par les clubs dans de multiples domaines. L'A.S.B. ne devait pas donner les garanties suffisantes, quand sa candidature fut rejetée. D'ailleurs, ça n'est pas rendre service à un club à petits moyens de lui permettre de passer pro : car il se ruine à ce jeu, et il a plutôt intérêt à demeurer « promotionnel ». Cette saison, l'A.S. Béziers n'a pas été candidat au profesionnalisme, sagement sans doute. Paris F.C., lui, a de nouvelles ambitions. Il a trouvé des secours, et la Ville de Paris va l'aider. Il pourra jouer au Parc et Paris a le plus grand besoin d'un second grand club. C'est après une étude complète du dossier que la F.F.F. a dit « oui ». Doit-on l'en blâmer ?

Pauvre Red Star

« Au Red Star, quand le « Petit Homme de la Mairie » va et vient à la tête du club, on assiste à une liquidation systématique de l'effectif en place, 12 joueurs en 74-75... excusez du peu ! Cette saison, six joueurs !

Ce vorace n'a pas de limites. Tantôt il engage des plus de 30 ans à tour de « bras » ; maintenant, il a une « boulimie » de moins de 20 ans, donc moins coûteux.

Résultat : à Saint-Ouen le onze opère devant un millier de spectateurs et, encore deux saisons, on le retrouvera en Troisième Division...

Il paraît que l'entraîneur en place a dit que le Red Star viserait le milieu de tableau. Il manque d'idées car cela ne veut absolument rien dire. On vise vite la queue du tableau avec ce principe !

Bref, le grand club dans le 93 se fera sans doute un jour, mais avec d'autres personnes à la tête du Red Star ».

Guy TALAZAC,
SAINT-CLOUD.

Les effectifs

« C'est avec beaucoup de plaisir que j'achète chaque mardi « France Football » dont je suis un fervent supporter. Votre journal est vraiment le plus complet de tous les hebdomadaires, en ce qui concerne le football.

Mais je n'ai qu'un reproche à vous faire : pour vivre pleinement la saison 76-77, le lecteur a besoin des calendriers et des effectifs complets de toutes les équipes contrôlées par le Groupement.

Pour ce qui est des calendriers, votre journal est sensationnel, le lecteur les possède automatiquement, puisque publiés en plusieurs étapes. Mais, pour les effectifs, il reste dans le vague, surtout pour la Division II.

Ayant constitué pour chaque club une fiche de l'effectif (pros, stagiaires et parfois amateurs), j'aimerais que vous publiiez, s'il vous est possible, en temps voulu, l'effectif complet de chaque équipe de Division I et II ou bien me communiquer par voie postale la composition de chaque formation. »

Pascal HAUCH,
54340 POMPEY.

Soyez tranquille. Tout viendra en son heure Nous publierons les effectifs des divers clubs à mesure qu'ils seront plus complets.

Hommage à Vincent

« Etant de longue date un fervent lecteur de votre hebdomadaire, je tiens à vous féliciter pour la qualité de votre journal, due au travail de vos journalistes, lors des comptes rendus de chaque semaine à travers le monde du football.

Si je vous écris, c'est aussi pour adresser mes félicitations à un personnage du football, qui lui aussi est certainement un fervent lecteur de votre journal : M. Jean Vincent, l'ex-international et entraîneur du F.C. Nantes, depuis peu de temps.

En tant que fidèle supporter du F.C. Lorient, je suis déçu d'apprendre le départ de Jean Vincent de Lorient. Je suis déçu pour Lorient, mais pas du tout surpris d'apprendre ce départ quand on connaît la carte de visite de cet entraîneur qui souhaitait entraîner un club de Première Division dans le but de disputer un jour une Coupe européenne. Il aura du moins réalisé une partie de ses projets en signant au F.C. Nantes. Reste la Coupe d'Europe !

Afin de rendre un dernier hommage à Jean Vincent, je lui souhaite de réussir dans sa tâche d'entraîneur sur les bords de la Loire aussi bien qu'il a réussi sur les bords du Scorff et de passer des moments aussi joyeux au Stade Marcel-Saupin qu'il a vécus au coquet stade du Moustoir à Lorient...

Avant de clore ce chapitre, j'aimerais savoir quel fut le meilleur souvenir de Jean Vincent durant ses quatre années au F.C. Lorient ?

Christian CONAN,
56600 LANESTER.

Nous le lui demanderons à la première occasion.

PROPOS D'UN PROVINCIAL

par Roger CHABAUD

POULIBYL ET KABYLOR

LE foot se doit de célébrer Poulidor. Non pas sa « longévité », car le terme est presque péjoratif, mais sa perdurable actualité, son éternité, cette mythologie par lui se faisant qui institue le mythe. Poulidor n'a pas vieilli (même s'il sait que si). Il se ressemble. Ce qui frappe en lui, avec sa densité, son bras musclé, ce bloc de forces fines rassemblées maintenues intactes par un métabolisme idéal que nous sous-entendons commandé par sa vertu, c'est ce visage de nourrisson des vaches populaires du plateau des Mille. Avec une pareille paire de lèvres il a fait plus que sucer les roues. Il les a aspirées. Il a trompetté sa renommée comme malgré lui, quoique avec beaucoup de suite dans les pensées. Il a eu la mâle chance d'avoir trouvé sur sa route deux héros de l'Olympe, le second compliqué de structures tibétaines. De cette rencontre il a sculpté son mythe. Il a paru plus naïf que nature, il s'est complu à décanter ce qui pouvait paraître aux limites de la candeur pour en restituer un discours légendaire, entre Noël-Noël et Fernand Raynaud. J'ai connu des candidats aux plus hauts concours, l'agreg et l'E.N.A., pour déclarer dans leurs mauvais jours : « Une crevaison poulidorienne ».

Le foot n'a pas de Poulidor. Des longévistes, oui. Et par exemple ce Meredith, l'ancêtre, qui joua une finale à cinquante ans sous la chemisette de Manchester City. Par-dessus tout ce Matthews, devenu Sir et par là vieilli. Que Poulidor se félicite de n'être pas né anglais. Entre Sir Raymond et Poupou, qui balancerait, surtout dans le nez de cuivre et la lèvre frémissante de Sir Léon ? Certes Matthews a joué ailier droit pendant trente-trois ans, et de la même manière, l'ultra-dribble, tout psychisme économisé pour la magie, efficace jusqu'à la fin. Mais le visage de Matthews, jamais jeune, pas très différent de celui de Buster Keaton, on l'a vu s'amincir, le nez s'allonger entre des joues plus creuses. Et la chevelure sèche se peigner du gris réglementaire, non pas d'un coup comme il advint pour Horatio Carter, mais impitoyablement assigné par l'infâme larron, le temps. De sorte qu'on a vu vieillir Sir Stan et même dans la fameuse finale de 1953, vingt ans après ses débuts. Il n'a cessé de vieillir tout en demeurant lui-même au lieu que Raymond Poulidor est demeuré lui-même derrière son fléchissement. Car il a fléchi, hélas. On connaît des femmes semblables. Ou plutôt, on ne les connaît pas. Nous vivons l'époque où l'on doute de plus en plus de ce que parler veut dire. Contre quoi nous rassure justement le mythe. Le jour où Raymond ne viendra plus au Tour, vingt millions de Français vont accuser le complexe de Poupou, c'est-à-dire le complexe de Pépé.

Mais le modeste Kabyle s'égale à Poulidor.

Il a trente-huit ans. Il joue depuis dix ans à la Brésilienne. S'il eût été engagé dans une grande compagnie, Saint-Etienne ou l'Inter, sa gloire serait célébrée dans le monde entier non seulement comme défenseur farouche et naïf mais comme un artiste dans le genre. Non qu'il n'eût souffert devant Matthews et même Magnusson ou Rocheteau, comme Poulidor devant Merckx. Mais avec une générosité sans faille et non sans esprit, des facultés de récupération, un art enfin qui font jaillir autour de lui l'admiration. Bien avant qu'à travers Fachetti, Surbier et Terry Cooper, on ne théorise la chose, Kabyle s'est montré le plus offensif des défenseurs français. Il n'a même pas besoin qu'on le gobe. Longtemps on s'est moqué de lui. Comme Poulidor. On l'a plaint. Sprinter cent fois vainement, quoi de plus facile ? Mais assortir l'exercice d'attitudes de clown ténébreux, casser une course comme si on allait faire l'omelette, repartir du bout du pied, du bout du souffle, et recommencer d'un cœur lnusable, voilà ce que Kabyle fait depuis dix ans. Certes on le blague. Oublie-t-il une balle, se fait-il cueillir pour vouloir trop porter le jeu ? On ricane : « Une kabylade ! » Mais le mot désigne aussi les crues irrésistibles du fleuve glorieux de Sommières au murs d'or. A-t-on assez blagué Poulidor pour s'être fait décrocher si facilement dans le Galibier par Van Springel pour Merckx. Cependant Kabyle n'en a cure. Il travaille pour acquérir son bureau de tabac vers les Martigues, dans dix ans. Il propose à qui l'approche cet épiderme sans défaut, cette musculature lisse, cette taille rond de serviette, ce dos gracile et puissant, cette sangle de granit caoutchouté, cette tension euphorique du sac de peau qui défient le temps et les hordes. On se demande quelle potion magique, à base de papaye et de cannelle, quel breuvage marin cet être gracile et heureux peut bien ingurgiter, et quel est son secret de vie, quelles racines chinoises mange-t-il. Il sourit d'une voix plate et brève auprès de laquelle le discours polidorien paraît descendre de Vincennes. Cependant l'illustre Kabyle, l'amateur, n'a jamais été honoré de l'écusson du coq et comme il joue dans une équipe modeste, il recule aux étoiles.

N'importe. Vive Poulibyl et Kabylor !

monde Football

EUROPE

Challenge interclubs

PORTUGAL (Couto e SANTOS)

ALVES POURRA PARTIR EN ESPAGNE

LISBONNE (Couto e Santos). — La Coupe Intertoto touche à sa fin. Il ne manque plus qu'une seule journée et dans les groupes 7 et 8 respectifs, les Portugais de Guimaraes et de Belenenses ne peuvent plus se classer premiers.

La journée de samedi dernier a connu des issues différentes. L'après-midi à Guimaraes, les locaux ont reçu la visite des Danois de Holbaek. Les Portugais n'ont pas fait une grande partie. Ils sont vraiment fatigués, comme nous l'avons dit la semaine dernière et ils réclament des vacances. Tout de même, ils ont pu démontrer leur supériorité en pratiquant un jeu plus offensif et avec beaucoup plus d'objectivité. Cette circonstance leur a permis de gagner la partie par 4-0 (1-0 à la mi-temps). Le premier but fut marqué par Mario Ventura (24e minute) profitant d'une action menée par ses collègues Tito et Rui Lopes. Les locaux ont dominé largement jusqu'à la mi-temps. Mais les gardiens adverses Krebs et le « libero » Krath ont fait une excellente exhibition, ce qui permit à leur équipe de bien se tirer d'affaire. Après la pause, Guimaraes continua sur sa lancée et à la 55e minute, Lopès portait le score de 2 à 0. Le même joueur, danger permanent pour les buts adverses, allait encore marquer à la 70e minute.

Les Portugais n'ont pas forcé dans les dernières 20 minutes. Ils ont cependant réussi un quatrième but par Almiro à 4 minutes de la fin.

Samedi prochain, Guimaraes aura pour adversaire la formation tchécoslovaque de l'Inter de Bratislava.

Samedi soir, Belenenses a lui aussi reçu à Lisbonne d'autres Danois, qui venaient de Naestved. Cela semblait pouvoir être pour la formation lisbonnaise une simple partie de cartes. Ce fut tout le contraire. Trop confiants, les Portugais ont joué trop lentement ce qui a permis aux Danois de bien s'organiser et surtout de croire fermement à leur succès.

A la mi-temps le score était de 0-0 malgré quelques efforts de l'attaque lisbonnaise, par ailleurs, peu inspirée. Après la pause, les Danois sont rentrés sur le terrain, décidés à gagner le match. Ils ont imprimé à leur jeu beaucoup plus de vitesse, ce qui a surpris leur adversaire qui n'en revenait pas. Et puis tout d'un coup, à la 53e minute, Hansen profitait d'une belle passe de Erik Nielsen pour marquer. Belenenses avait encore beaucoup de temps pour changer la situation et il essaya, c'est vrai. Mais les Danois se sont bien groupés en défense et quand la fin arriva, ils étaient follement contents et se félicitaient comme des gosses en vacances.

Dimanche, c'était jour « d'examen », final pour les quatre équipes qui disputent les matches de barrage. Tomar jouait à Montijo et Salgueiros à Aveiro contre Beira Mar. Deux rencontres capitales, deux matches chauds auxquels le public malgré le soleil et la chaleur étaient fidèlement présents.

A Montijo, les locaux et les joueurs de Tomar ont fait une partie qui s'annonçait très bonne, mais les locaux ont cependant dominé. Les visiteurs qui appartiennent à la Première Division étaient trop nerveux et la volonté des locaux étant plus grande, cela leur a permis de gagner le match avec une facilité dérisoire. Montijo marqua 3 buts en première mi-temps. A la 18e par Pereira, le deuxième à la 32e par Rachao et le troisième à la 37e minute par Julio. Malgré cet avantage, on avait peur parmi les locaux que Tomar, plus expérimenté, puisse en seconde mi-temps changer la situation. Mais Montijo est revenu sur le terrain avec la même détermination et à la 51e minute Julio faisait 4-0.

A Aveiro, Beira Mar et son adversaire ont joué une partie formidable, très spectaculaire et très équilibrée qui se solde par un 0-0. C'est donc Montijo qui monte en Première Division et Beira Mar qui reste.

Une dernière nouvelle concernant l'international Alves que Boavista avait transféré à Salamanca et que la loi portugaise empêchait de partir en Espagne puisqu'il n'avait pas encore accompli trois saisons de contrat dans le club portugais. La situation va se résoudre car le gouvernement portugais va faire sortir une loi qui n'empêchera plus les footballeurs de chercher fortune ailleurs.

LA COQUELUCHE DU REAL

Le Danois Jensen a (déjà) fait oublier Netzer dans le cœur des supporters du Real. « Nous marquerons vingt pour cent de buts de plus, grâce à cet attaquant de grande envergure », affirme Miljanic le patron technique des Madrilènes

ARCHIVES J.O.

Groupe de qualification

22 juillet, Toronto

FRANCE b. GUATEMALA : 4-1 (2-0). — 3.000 spectateurs. Arbitrage de M. Mandar (Iran). Buts : Platini (7e et 87e), Amisse (41e), Schaer (83e) pour la France ; Fion (58e) pour le Guatemala.

FRANCE : Larrieu — Battiston, Pottier, Stassievitch, Chazottes — Fernandez, Platini, Rubio — Baronchelli puis Pecout (71e), Schaer, Amisse puis Rouyer (46e).

GUATEMALA : Piccinini — Gomez, Carlos Monterosso, Weliman, Rivera — Fion, Benjamin Monterosso, Bolanos — Morales, Andersson, Sanchez puis Pennot (76e).

1/4 de finale

25 juillet, Ottawa

R.D.A. b. FRANCE 4-0. — 15.000 spect. Arbitrage de M. Michelotti (Italie). Buts : Lowe (26e), Dorner (59e et 62e deux pen.), Riediger (77e) pour la R.D.A.

FRANCE : Larrieu — Chazottes, Stassievitch, Pottier, Meynieu — Rubio, Fernandez, Platini — Royer, Schaer, Amisse.

ALLEMAGNE DE L'EST : Croy — Weise, Dorner, Kurbjuweit, Kischelauck, Schade, Hafner — Hoffmann, Lowe, Heidler.

BELGIQUE (Jacques LECOQ)

RENSENBRICK ET HAAN VEULENT PARTIR

BRUXELLES. — Le football est au point mort pour l'instant. A part le Standard et Ostende qui disputent la Coupe d'été, épreuve confidentielle s'il en est, personne n'a repris le collier. Nous avons le temps d'ailleurs, puisque le Championnat ne reprendra que le 12 septembre. Cependant quelques clubs ont déjà repris l'entraînement. C'est le cas du Club Brugeois, du R.W.D.M. et du S.C. Anderlechtois. Bruges organise un tournoi international au début d'août. Il espère la clientèle des touristes du littoral belge qui n'est qu'à 30 kilomètres. R.W.D. Molenbeek a été invité au tournoi d'Amsterdam. Enfin Anderlecht a obtenu le feu vert de l'U.E.F.A. pour disputer la super Coupe contre le Bayern. Le premier match aura lieu le 17 août à Munich et le retour est prévu à Bruxelles le lundi 30 août. La date semble insolite, mais l'Union Belge n'a pas voulu la retarder car plusieurs joueurs anderlechtois participeront au premier match de Coupe du monde à Reykjavik contre l'Islande, le dimanche 5 septembre. Ce doit d'ailleurs être la première fois dans l'histoire du football belge qu'une rencontre internationale a lieu alors que le Championnat n'a pas débuté. Les clubs en sont enchantés.

Le 5 septembre coïncide avec les Championnats cyclistes surtout. On enregistre traditionnellement la plus mauvaise recette de l'année... depuis que la télévision nous montre les coureurs.

Anderlecht n'a pas fait de transferts retentissants. Il lui manquait un avant centre. Il l'a trouvé dans la personne de Mac Kenzie, qui jouait à Leeds où il n'était pas tellement adopté.

« Mon équipe est au point. Elle a gagné la Coupe des vainqueurs de Coupe. Je continue sur les mêmes bases », a dit le président Constant Vanden Stock. Lequel a tout de même été choqué que ses deux joueurs hollandais Rensenbrink et Haan lui aient demandé s'ils ne pourraient pas être transférés car on leur faisait des offres à l'étranger.

« Quels procédés de la part de joueurs qui sont encore sous contrat ! » a dit Vanden Stock. Qui, pour mettre les choses au point, a ajouté :

« D'accord, si on me donne 45 millions par transfert », à ce compte-là, il ne devrait plus y avoir d'amateurs.

Bruges avait tenu à peu près le même raisonnement quand Cologne lui a demandé s'il ne transférait pas l'international Roger An Gool. Bruges a demandé 15 millions car le joueur insistait. Il les a obtenus. Ce qui lui a permis de négocier le transfert d'un attaquant anglais de Derby Country, Davies.

Ernst Happel, l'entraîneur de Bruges, a toutefois imposé des tests avant de signer le contrat. L'affaire s'est faite à Bordeaux. Bruges est d'autre part renforcé par la venue de Paul Courant, le stratège du F.C. Liégeois et surtout par celui de Len Barth, un gardien hollandais de la Royale Union qui passa plusieurs années à Anderlecht dans l'ombre de Ruiter. Barth est international junior hollandais. Il colmate la seule brèche qui existait dans l'équipe brugeoise où Jensen, un Danois, ne faisait pas l'affaire dans la cage.

— Il est resté très « amateur » soupirait Ernst Happel, les Belges diraient ironiquement que ce ne sera pas à craindre avec Barth car, un Hollandais, disent-ils, est rarement amateur.

Une page tournée au R.W.D. Molenbeek. Van Himst n'y sera resté qu'un an. Il ne s'est pas adapté. On ne lui a pas fait la part belle. Il achèvera paisiblement sa carrière en Troisième Division, à Alost, un club entre Bruxelles et Gand. Après avoir joué dans le club d'Eddy Merckx, Van Himst ira dans celui de Lucien Van Impe.

Le Standard, de son côté, a fait un solide effort de recrutement sans chercher pour autant la vedette. Néanmoins la venue de Riedl qui figura dans les lauréats d'Adidas et qui jouait à l'Antwerp doit renforcer son potentiel offensif comme aussi la venue du Colombien Diaz ou du jeune Pomini, un des plus sérieux espoirs du football belge. Originaire d'Eupen qui n'est pas loin de Liège, Pomini s'est révélé l'an dernier à la Royale Union. Mais ce club a dû « liquider » pour épurer ses dettes et Pomini n'a pas demandé mieux que d'aller au Standard, club dont rêvent tous les joueurs de la région.

Un transfert de marque, encore : Nicolas Dewalque, international chevronné, quitte le Standard pour s'installer dans la maison d'en face au F.C. Liégeois. Même opération pour l'ailier Verecke du Cercle de Bruges qui passe au Club Brugeois. Jadis on aurait appelé cela une trahison, maintenant, c'est un simple transfert.

EUROPE

BULGARIE (G. MILTCHEV

PREMIÈRE SÉLECTION CONTRE LA FRANCE

Le rideau sur le premier acte de la préparation de la présélection bulgare en vue de son match de qualification de la Coupe du monde contre la France vient de tomber.

Demain commence le nouveau Championnat et le stage de Kustendil vient de prendre fin.

Comme nous l'avons annoncé en son temps, la pré-sélection bulgare pour rencontrer la France a été confiée à Christo Mladenov qui a convoqué en stage préparatoire en Bulgarie méridionale 25 joueurs, dont tous les anciens de la saison écoulée et de nombreux jeunes éléments.

Ce stage préparatoire vient donc de prendre fin par une rencontre dans laquelle les « possibles » ont passé un premier test face à l'équipe de Marek qui vient de monter en Nationale I bulgare.

Les « possibles » ont gagné 2-1 et ont permis de constater la stabilité de certains éléments déjà sélectionnés plusieurs fois comme Marev, Entchev, Zdravkov, Spassov (de l'équipe des espoirs) ou encore Dimitrov, Alexandrov ou Jeliazkov.

Les « probables » se sont attaqués à un adversaire plus coriace : l'équipe de Pernik et ont passé leur test sur le score de 6-3 (buts de Panov, 3, Denev, 2 et Jeliazkov).

Cette présélection, qui servira à ne pas douter, d'ossature à la sélection définitive pour rencontrer la France, comprenait le gardien Tikhanov, Kacherov, Lvkov, Vassilev, Kolev, Jordanov, Denev, Tzvetkov (Jéliazkov), Dimitrov, Vojnov, Bonev.

Tous ces présélectionnés ont regagné leurs clubs respectifs car demain le Championnat reprend ses droits. Les matches aller ont été ainsi particulièrement avancés, afin de permettre de nouveaux stages avant la sélection définitive.

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

BJEKOVIC SUR DEUX FRONTS

BELGRADE (Velickovic). — Les vacances pour le football professionnel sont terminées. Tous les joueurs se préparent depuis quelques jours pour la nouvelle saison. L'Etoile Rouge de Belgrade joue déjà des matches en France (d'abord contre Nice et ensuite contre Bastia).

La saison des transferts est aussi terminée. Elle fut plus intéressante pour les entraîneurs que pour les joueurs. Maintenant tout est terminé sauf un transfert qui entre dans sa première phase, judiciaire. Il s'agit de l'excellent footballeur, avant centre de Partizan et international yougoslave, Bjekovic Nenad, qui a mis deux signatures sur deux contrats de deux clubs différents : la formation hollandaise AZ 67 et l'équipe française Nice.

Bjekovic veut jouer à Nice, il s'entraîne à Nice et il joue à Nice en ce moment alors que, d'après le journal hollandais « Telegraph », il devrait être à AZ, qui a réagi immédiatement : le club hollandais a engagé deux avocats, un Yougoslave et un Anglais, qui feront un procès contre Bjekovic. Affaire à suivre...

En ce qui concerne la Hollande, deux entraîneurs yougoslaves de grande réputation, Boskov et Iric ont pris en main deux clubs renommés Feyenood et Ajax. De telle façon que l'ancienne rivalité yougoslave entre Vojvodina et Hajduk continue en Hollande.

Le football est sans doute le sport numéro un en Yougoslavie mais tout de même, toutes les oreilles et tous les yeux sont maintenant orientés vers Montréal, vers les Jeux olympiques, la natation et l'athlétisme, notamment.

U.R.S.S. (G. MIKHAILOV)

DYNAMO MOSCOU CHAMPION D'ÉTÉ

Rares étaient ceux qui, après la dernière défaite de Dynamo Moscou à la 13e journée, auraient pronostiqué un renversement spectaculaire de la situation et la victoire finale de l'équipe moscovite chère à Yachine.

Et pourtant ce renversement est survenu in extremis lors du match en retard joué à Moscou par Dynamo et le leader Ararat.

Le stade « Dynamo » avait attiré plus de 30.000 spectateurs pour ce choc au sommet. L'équipe arménienne s'y présentait avec un certain handicap : son gardien Abramiar s'étant claqué la veille et devant être remplacé au pied levé par le jeune Ovsepian. Mais ce dernier tint avec brio son poste et dissuada plus d'une incursion, arrêta plus d'un tir des avants moscovites cela jusqu'à la 88e minute.

Mais la fatalité devait annihiler l'équilibre établi durant presque tout le match.

A deux minutes de la fin de cette importante rencontre donc Evrujikhine tirait donc sur la transversale. Novikov récupérait la balle et l'adressait à Chepel qui, d'un coup de tête l'envoyait au fond des filets de l'équipe arménienne.

La dernière et 15e journée ne fut plus qu'une formalité pour Dynamo Moscou qui s'imposait par 2-1 à Dynamo Tbilissi et (toujours en match en retard) 1-0 contre Zénith.

Pour Ararat, favori logique de cette phase de matches aller il y a une consolation. Il lui reste la Coupe.

On connaît les 1/2 finalistes qui se rencontreront à la fin du mois : Ararat rencontrera Dniepre, tandis que Chakhter sera opposé à Dynamo Tbilissi.

Coupe sans équipe moscovite et dont la finale sera disputée le 3 septembre.

Cette tranche d'été de matches aller n'avait en fait qu'un but : désigner l'équipe qui en tant que champion 76 représentera l'U.R.S.S. à la prochaine édition de la Coupe d'Europe des clubs champion. Cet honneur échoit donc à Dynamo Moscou.

Les autres équipes gardent leurs places en Nationale I et le nouveau Championnat, disputé cette fois à l'européenne sera disputé normalement d'automne au printemps par matches aller retour, avec une trêve d'hiver.

(15e journée)

Ararat - Locomotive	3-0
Odessa - Zenith	0-0
Chakhter - Spartak	1-0
Dniepre - CSKA	2-0
Dynamo Minsk - Karpathes	4-3
Aviation - Zaria	4-2
Dynamo Moscou - Dynamo Tbilissi (Matches en retard)	2-1
Zenith - Dynamo Moscou	0-1
CSKA - Karpathes	1-1
Ararat - Dynamo Kiev	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dynamo Moscou	22	15	9	4	2	17	8
2. Ararat	19	15	9	1	4	21	11
3. Karpathes	18	15	7	4	4	25	19
Chakhter	18	15	7	4	4	18	10
5. Dynamo Kiev	17	14	6	5	3	14	9
Aviation	17	15	6	5	4	18	15
7. Dynamo Tbilissi	16	15	6	4	5	18	11
8. Dynamo Minsk	15	15	6	3	6	17	18
CSKA	15	15	5	5	5	14	16
10. Dniepre	14	15	6	2	7	18	18
Odessa	14	15	4	6	5	14	18
12. Zenith	13	15	4	5	6	14	15
13. Torpedo	12	14	4	4	6	12	19
14. Spartak	10	15	4	2	9	10	18
15. Locomotive	9	15	3	3	9	15	23
16. Zaria	8	15	2	4	9	9	24

Buteurs : Andriassian (Ararat), 8 ; Karapian (Ararat), 7 ; Kipiani (Tbilissi), 7.

CALCIO PAR-CI, PAR-LA...

Capello, le maître à jouer, veut faire des merveilles dans sa nouvelle équipe, le Milan A.C.

■ *Capello, nouveau meneur de jeu de Milan A.C., est catégorique : « Je m'entendrai très bien avec Rivera. Nous avons joué 18 matches en équipe d'Italie et je n'ai jamais perdu ».*

■ *L'appartement du président de la Juventus, Boniperti, a été saccagé. Les cambrioleurs ont laissé une signature : groupe d'assaut des supporters ! Ils contestent le président, car ils sont mécontents de l'intersaison de la Juventus...*

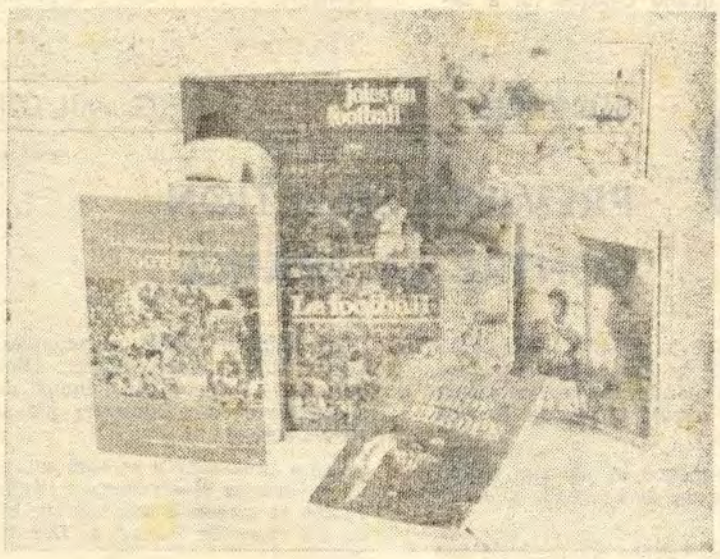
■ *Torino, champion en titre, a été le premier à reprendre la préparation après les vacances. Depuis le 23 juillet, les Turinois sont au vert à Entreves, au pied du mont Blanc.*

■ *Les clubs italiens sont déchaînés après le verdict de la commission de travail du Marché commun qui laisse libre circulation aux travailleurs de la Communauté. Ils tentent d'obtenir des options sur les meilleurs joueurs européens.*

■ *Chiarugi, l'ailier de Milan transféré à Naples, a fait arrêter la circulation dans les rues napolitaines où les photographes l'avaient emmené pour les photos rituelles.*

■ *Le tribunal suprême du Calcio a définitivement innocenté la Lazio, sur qui pesait l'accusation de corruption lors du match de Championnat contre Cesena.*

■ *Le nouveau patron du Milan A.C., le jeune entraîneur Marchioro, veut aligner Rivera en qualité d'ailier droit en retrait. Rivera avait déjà refusé ce rôle dans la Squadra Azzurra. Il conteste la décision de son entraîneur. Gianni tient toujours au maillot numéro dix.*



LE CLUB DU LIVRE DE SPORT

Sa sélection FOOTBALL 1976

102	Fabuleuse histoire du football	125 F
108	Coupe du Monde 74	105 F
110	Larqué	36 F

NOUVELLE SELECTION DU CLUB

111	Jouer au football avec Pelé	35 F
114	Vingt ans de Coupe d'Europe	24 F
115	Football (R. Herbin)	49 F
116	Les grands du football	32 F

EXCEPTIONNEL !

EXPEDITION GRATUITE A DOMICILE

BON DE COMMANDE

NOM ..... PRENOM .....
N° ..... RUE .....
CODE POSTAL ..... VILLE .....
Je vous prie de m'adresser les livres N° ..... ci-dessus et de bien vouloir trouver ci-joint : chèque bancaire ☐ postal ☐ mandat carte ☐ à l'ordre des :
EDITIONS SPORTIVES FRANÇAISES - LE CLUB DU LIVRE DE SPORT
10, rue du Faubourg-Montmartre - 75441 Paris Cedex 09

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Les Petites Annonces sont reçues tous les jours, de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h (samedi et dimanche exceptés) à :

O.P.G. - REGIES
« Centrale des Petites Annonces »
126, rue Réaumur, 75002 PARIS

Téléphone 261-58-66, avant jeudi 12 heures pour insertion dans le numéro du mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'O.P.G.

TARIF : 5,40 F la ligne simple de 21 signes et espaces. (T.V.A. incluse)

Encadrées : 7,20 F la ligne de 18 signes et espaces.

DOMICILIATION et expédition du courrier : 12 F

Demandes

Ex-pro, prof. Ed. physique, 36 ans, expérience des méthodes d'entraînement, du jeu et des contacts humains, cher. club dans le Sud-Est, niv. P.H. pour travail basé sur la longévité. Ne pas faire de propos. professionn., mais uniquement sur l'entraînement ou la dir. d'un club. Ecrire N° 10.847 O.P.G. - P.A., 120, r. Réaumur, 75002 Paris qui transm.

Joueur INF-VICHY (2 ans), libre contrat, étudierait propositi. Club II ou III Division. Ecrire n° 10.849 O.P.G. - P.A., 126, r. Réaumur, Paris.

Offres

Club P.H., dépt 72, ch. joueur-entraîneur. Places disp. si compét. et sérieux. Chrono-analyseur, agent de méthode, conducteur ensgn. Tél (43) 94-60-74 ou (43) 94-60-54.

Club Marne, niv. 1re série promotion, ch. joueur de football. Ec. n° 10.844 O.P.G.-P.A., 126, rue Réaumur, Paris-2e, qui transmett.

Club Div. III S.-E., rech. défens. niv. II Div. Tél. 16-93-35-77-32 10-12h, 17-19 h ou Ecr. n° 10.846, O.P.G.-P.A., 126, rue Réaumur, 2e, qui transmettra.

Club S.-et-M., 80 km de Paris, cherche : A) très bon JOUEUR français, même muté, avec emploi électr., menuis., comptab., etc., etc. ; B) Manager, pr équipe junior, avec emploi. Ec. à n° 10.848 O.P.G.-P.A., 126, r. Réaumur, Paris 2e, qui transmet.

EXCLUSIF FF

ALAIN FONTAN A ASSISTÉ
A LA RENCONTRE DES ENTRAINEURS BRÉSILIENS

Brandao, Zagalo, Gloria, Didi

"Le temps des monstres sacrés est fini"

La C.B.D. s'intéresse aux entraineurs. Leur association se réunit désormais régulièrement au siège de la Fédération du football brésilien. On échange des idées, on ne joue plus à l'autruche, on se comprend, en bons petits camarades.

La personnalité de Brandao, entraineur national, n'est pas étrangère à ce fait nouveau. Direct, aimant les contacts, il aide singulièrement à cimenter des relations jusqu'à ce jour souvent fausses et toujours inexistantes.

Qu'ont-ils raconté la semaine dernière, par exemple ?

Les maîtres de ballets brésiliens.

De g. à dr. :

Froner (Flamengo).

Flavio Costa (président de l'Association)

Brandao, Zagalo, Otto Gloria et Didi.

BRANDAO. — La C.B.D. a fait appel à mes services pour diriger la Sélection. Entraineur permanent est une fonction nouvelle chez nous. Une fois encore, je vous remercie de m'apporter votre collaboration et vos informations. Sur le plan brésilien, mais aussi sur le plan international. Jamais les entraineurs brésiliens n'ont été aussi cotés sur les marchés étrangers : Zagalo, Flavio Costa, Jorge Vieira, Zézé Moreira, Marinho et Didi ont travaillé récemment, ou travaillent encore à l'étranger. Leurs observations sont particulièrement précieuses puisqu'ils apportent des données précises sur l'évolution du football européen. Notre association facilite nos échanges de vues. Nous sommes tous en faveur de l'amélioration de notre football. Aucun d'entre nous ne se prend pour le détenteur de la vérité ni ne s'amuse à faire des cachotteries enfantines. J'ai été entraîneur de cette même Sélection « vert et or » en 1957, et j'ai beaucoup souffert à l'heure de rendre mon tablier. A cette époque, il faut bien dire que l'union ne caractérisait pas notre profession. Depuis, en même temps que le football, nous avons évolué.

OTTO GLORIA. — Les étrangers aussi, d'ailleurs. Les joueurs européens sont là-bas beaucoup plus conscients, plus professionnels (dans le bon sens du terme) que les nôtres. C'est une affaire d'éducation. Ils se montrent plus obéissants, plus compénétrés des consignes et plus rigoureux que nos joueurs.

DONNER DE L'OXYGENE

BRANDAO. — Oui, nous sommes tous d'accord sur ce point. Lors du Tournoi du bicentenaire des Etats-Unis, par exemple, j'ai été frappé par les Anglais. Les joueurs de Don Revie m'ont impressionné par leur volonté de réussir. Non pas individuellement, comme quelques-uns des nôtres, mais au profit de l'équipe et dans le sens de l'homogénéité. Ils sont à l'opposé des joueurs latins sur ce plan. Par ailleurs, il semble aussi qu'ils aient une notion parfaite du temps de préparation, de la marche des entraînements en fonction des éliminatoires que nous n'avons pas. Nous faisons tout en courant, d'une façon improvisée...

ZAGALO. — A mon retour au Brésil, en comparaison avec l'Europe, par exemple, où j'ai vu quelques rencontres, le plus souvent à la télé, la lenteur me saute aux yeux. Hormis à Porto Alegre où l'on pratique un football assez physique et de style européen, le reste manque de vitesse. Pour partir en contre-attaque, relancer le jeu, ou conclure une offensive, nos joueurs paraissent se contenter de leur habileté, laquelle demeure le plus souvent incomparable, j'en conviens, mais ne suffit plus actuellement. Même au Koweït, pays sans tradition, la vitesse est l'une de nos armes fondamentales. Puisque nous possédons une technique de base excellente, pourquoi ne pas passer la vitesse supérieure ? Les Européens vont très vite. Et s'ils ne possèdent pas toujours notre talent offensif, ils font preuve d'une fantastique efficacité pour détruire. Nous en avons fait l'expérience à la « W M » de 1974. Autant l'altitude et la chaleur de Mexico nous avaient laissé temps et place pour organiser notre jeu, autant nous nous sommes trouvés pris au collet en Allemagne, soumis à un pressing hallucinant et sans aucun espace pour élaborer nos contre-offensives. Je dus faire confiance à des hommes plus rapides et versatiles, comme Carpeggiani, par exemple, pour donner un peu d'oxygène à l'équipe. Il ne nous faut jamais oublier cette dure épreuve.

OTTO GLORIA. — Personne n'a oublié.

IL FAUT PLONGER

ZAGALO. — Le phénomène existe assez rarement chez nous à cause des conditions climatiques. Il s'avère nécessaire cependant que la totalité des joueurs et des clubs sache effectuer ce type de marquage, et sache aussi y échapper. Dans le cas contraire, le temps d'entraînement sera toujours trop bref en Sélection pour mettre au point une tactique de cet ordre. Je veux dire une organisation, un rythme de jeu. J'ai assisté dernièrement à Tchécoslovaquie-Allemagne, en finale européenne. La vitesse et la facilité qu'ont les 22 acteurs de se déplacer, de se couvrir mutuellement et d'être disponibles, m'a beaucoup plu.

OTTO GLORIA. — Le tourbillon perpétuel des Hollandais a été adapté avec énormément d'efficacité par les grandes Sélections du Vieux-Monde.

ZAGALO. — Cela dit, pour terminer, je crois que si nous parvenons à nous y adapter aussi, avec nos qualités et notre tempérament, nous aurons autant et sans doute plus que les Européens la facilité de changer soudain de rythme, de garder le ballon un temps, puis de lancer, de déclencher de nouvelles flambées. Bref, de varier assez souvent de manière. Ce serait un atout fabuleux.

DIDI. — Nous n'en sommes pas encore là. Nombre de nos joueurs de défense et de milieu de terrain s'arrêtent souvent automatiquement après avoir réussi une interception ou piqué le ballon à un adversaire. Voilà qui paraît impossible aux yeux d'un Européen. Le joueur qui se trouve au cœur de l'action, qui a eu un réflexe heureux ou bien s'est montré plus malin que son adversaire, doit absolument profiter de cet avantage. Même s'il passe la balle rapidement, il doit absolument poursuivre son action, afin de recevoir le ballon en retour, voire jouer sans lui. En tout cas, constituer une option vive, rapide, préoccupante. Il doit plonger dans le premier espace vide.

BRANDAO. — C'est la force de nos adversaires. Car lorsque je suis allé en Europe avec Palmeiras, ou lorsque nous avons affronté des Européens (anglais et italiens) avec la Sélection, j'ai ensuite demandé à nos joueurs quels éléments adverses les avaient impressionnés. Généralement, ils donnaient quatre numéros. Autrement dit, une formation européenne très soudée ne disposait souvent que de quelques éléments possédant une technique « sud-américaine ». Malgré cela, l'adversaire faisait souvent jeu égal : c'est que les moins forts techniquement travaillaient terriblement pour l'équipe, se battaient sur toutes les balles et partaient rapidement à la contre-attaque, à chaque occasion. Nos joueurs doivent absolument perdre leur tempérament individualiste et admettre que tel secteur du terrain ou tel adversaire est aussi de leur responsabilité. Je crois que notre Sélection lors du Tournoi des Etats-Unis a montré un sensible progrès sur ce plan. Jamais notre défense ne s'est trouvée débordée ou hors de position. Il s'agit d'un progrès des plus importants relatifs à notre football, longtemps cantonné dans un aspect artistique.

CRI DE GUERRE

OTTO GLORIA. — Exactement. Par exemple, si le dribble s'avère une nécessité pour effacer un adversaire, pour trouver une position meilleure ou ouvrir un espace, bravo ! Mais trois ou quatre dribbles, non et non ! Après le deuxième, le coéquipier bien placé pour recevoir la balle aura pratiquement cessé de l'être. Virtuosité d'accord, mais dans la simplicité et la lucidité.

BRANDAO. — Sans doute. Nous sommes tous responsables de ces améliorations chacun à notre échelon. Nous sommes tous d'accord que sans vitesse, puis sans changement de rythme, l'effet de surprise n'existe pas. L'heure est venue pour la collectivité des entraîneurs de se mettre au diapason. Notre tâche est difficile. Certains joueurs sont célèbres, riches et difficiles à diriger. Non seulement il y en a qui se prennent pour les patrons de l'équipe, mais aussi pour les propriétaires du club. Les entraîneurs du monde entier le savent. Aujourd'hui, hélas ! les techniciens sud-américains et brésiliens restent beaucoup plus vulnérables que leurs collègues du Vieux-Monde. Un ou deux dérapages, et c'est pour nous... « la porte de sortie ». Nous portons le chapeau. Cependant, je crois que si nous restons unis, si nous nous rencontrons souvent, si notre position collective, donc individuelle, se trouve renforcée, la situation pourra changer. De notre savoir toujours plus grand sortira une meilleure qualité des matches et, du coup, la considération que nous souhaitons à l'égard de notre profession.

prêt pour le championnat et la coupe d'europe

- Dominique Rocheteau O. K.
- Le football se lève à l'Ouest
- Les calendriers de division I et II
- Torino ressuscité

football MAGAZINE d'août

SERA EN VENTE A LA FIN DE CETTE SEMAINE